D 1178.C

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1091. **Le Numéro: 1 franc.** VENDREDI 28 JUIN 19

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Maître TORRÈS

ou le coup du chapeau

ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX

UNE IRRÉSISTIBLE CONQUÊTE MONDIALE

Sous la garantie de la marque aux fabrications universellement réputées, FRIGELUX a conquis le monde en l'espace de quelques années. • LE FROID SANS MOTEUR, merveille de la science, se classe parmi les inventions les plus géniales de notre siècle. • FRIGELUX est le seul réfrigérateur à refroidissement par air, fonctionnant au gaz, à l'électricité ou au pétrole, sans moteur ni compresseur, sans organes mécaniques, sans entretien, sans surveillance • Une simple source de chaleur produit un froid intense réglable à volonté. • IL EST ÉQUIPÉ D'UN RÉGULATEUR DE FROID A DIX INTENSITÉS. • Vous pouvez acquérir un FRIGELUX à partir de 100 fr. par mois.

ELECTROLUX

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1091. **Le Numéro: 1 franc.** VENDREDI 28 JUIN 1935.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : **Albert Colin**

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	*Belgique*	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	*Congo*	65.00	35.00	20.00	Téléphone : No 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Maître Torrès

« A défaut de grives, on mange des merles ». C'est ce que Germaine Berton se disait sans doute, qui n'ayant pu joindre ni Maurras, ni Daudet, ni Pujo, dégringola Marius Plateau à coups de revolver : meurtre avec préméditation, faits établis, accusée en aveu.

Un jeune avocat, encore inconnu, récemment inscrit au Barreau de Paris, assura sa défense et enleva un acquittement triomphal. Il s'appelait Torrès qui, pour son coup d'essai, faisait un coup de maître et qui venait de créer le procès politique. Une double révélation.

A quelque temps de là, le dénommé Schwartzbach abattait l'ex-hetman des cosaques Petlioura — meurtre commis avec préméditation — et Me Torrès le faisait acquitter plus triomphalement encore que Berton.

Boulevard Magenta, un Italien, antifasciste, tuait un de ses compatriotes qui avait été quelque chose dans le fascio. Meurtre commis avec préméditation. Troisième et sensationnel acquittement.

Torrès, avocat politique, est tout entier dans ces trois affaires, qu'il plaida ou plutôt qu'il mena à sa manière, suivant la même formule laquelle, en France tout au moins, s'avéra efficace.

Une ou deux audiences sont consacrées aux faits, c'est le défilé rituel des témoins de l'accusation qui viennent dire comment a été commis le crime et ensuite pendant quatre, cinq, six audiences, Torrès produit ses témoins à décharge et il en produit beaucoup; dans l'affaire Schwaertzbach ils étaient près de cent. Ceux-ci sont complètement, mais complètement étrangers aux faits mêmes, et ne connaissent le criminel, bien souvent l'affaire, que par la lecture des journaux. Peu importe, ils déposent et leurs dépositions sont longues. Torrès les a choisis avec soin, ce sont des personnages importants, pour la plupart, qui parlent bien, qui vont faire aux jurés de véritables conférences.

On ne parlera plus, mais plus du tout, de guet-apens, de coups de revolver. La situation est retournée, Torrès ne défend plus, il attaque. Ce n'est plus le procès de Germaine Berton qui se fait, c'est celui de l'Action Française. Ce n'est plus celui de Schwartzbach, c'est celui des pogroms, ce n'est plus celui d'un meurtrier italien, c'est celui du fascisme.

Les témoins dénoncent avec éloquence et force détails les cruautés des pogroms ou dévoilent avec indignation les crimes fascistes, à moins qu'ils ne révèlent les noirs desseins de l'Action, il est question de dictature, de martyrs du prolétariat, d'enfants embrochés par les cosaques, d'huile de ricin et de bastonnade, de visées politiques, d'abus de

pouvoir et de coups de force, mais il n'est plus question du tout des chargeurs de pistolet vidés dans le ventre des victimes.

Lorsque le président, affolé, débordé, ose protester, veut ramener les débats à la question, Me Torrès faisait explosion : « Mais, Monsieur le Président, c'est tout le procès ! » et se frappant la poitrine, démolissant son banc à coups de poing, il invoque les droits sacrés de la défense.

Dans sa plaidoirie, il n'était naturellement guère question, une seconde, du crime de son client, mais des crimes fascistes. Il a eu des trouvailles extraordinaires, des effets oratoires inattendus et finalement les jurés entrent dans la salle de délibérations, ahuris, hébétés, bouillonnants d'indignation contre les cosaques, les fascistes ou les camelots d'Action Française. En acquittant, ils faisaient œuvre de justiciers, de redresseurs de torts. Schwartzbach, à leurs yeux, faisait figure de héros et Berton, la vierge noire, de Jeanne d'Arc de la démocratie.

JEMEPPE LACETEX BELGIUM

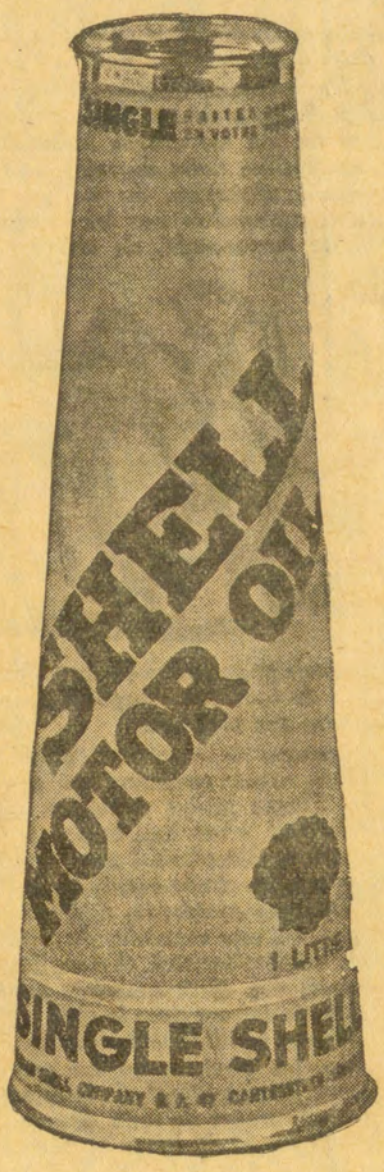
GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

JEMEPPE SECURIT BELGIUM

SHELL

présente..



LE NOUVEAU
BIDON
D'UN LITRE
TRONCONIQUE

GARANTIE
FACILITÉ

C'EST POUR UNE
HUILE IDÉALE
L'EMBALLAGE
IDÉAL CRÉÉ PAR

SHELL

DEMANDEZ-LE A
Votre GARAGISTE

Tout le monde pleurait et les parents de la victime qui avaient osé se porter partie civile étaient condamnés aux dépens.

Torrès est tout entier dans ces trois causes, grâce auxquelles il s'est taillé une place à sa taille.

Avant le procès Berton, Torrès était quasi inconnu. Ce Bordelais, né aux Andelys, d'un père sous-préfet, s'était magnifiquement conduit pendant la guerre, il en était revenu, appuyé sur deux cannes, avec la médaille militaire. On l'avait vu au procès Humbert, le col de sa vareuse bleu horizon dépassant encore de sa robe, assistant Me Moro Giafferi. Il avait milité dans les milieux d'extrême gauche, on l'avait connu communiste.

Actuellement, il est toujours de gauche, mais on ne sait pas exactement de laquelle. Dans le Midi, il

est nécessairement rouge sang, aucune autre teinte ne résiste là-bas au soleil. A Paris, il est rouge encore, sans doute, mais d'un rouge pastel qui s'harmonise avec les deux teintes de l'Ile de France et quand il vient en Belgique, il est tricolore et cocardier.

Torrès, évidemment, n'a pas plaidé seulement ces trois affaires. Il y eut le fameux procès Galmot qui devait normalement se dérouler à la Guyane mais qui, de crainte de troubles, se passa à Nantes où l'on avait transporté les accusés au nombre de soixante. Il était question de Vaudou, d'empoisonnements, d'envoûtements.

Torrès enleva l'acquittement général. Les accusés, les jurés, les spectateurs, les gardes et peut-être même les membres de la Cour étaient tous montés sur les tables et les bancs, tout le monde s'embrassait et criait « Vive la France ! ». A l'issue de ce procès, Torrès réunit les accusés, les témoins, les amis, les connaissances dans un grand banquet tumultueux et enthousiaste.

Il plaide pour Lady Owen, cette Anglaise qui avait blessé la femme de son amant.

Il défend le colonel Macia dans le procès des Catalans.

Il plaide magistralement pour son ami de Carbuccia dans le procès Bonny-Gringoire et obtient la condamnation morale du policier marron. Ce ne fut pas l'affaire la moins paradoxale de sa carrière. Il était convaincu du suicide de M. Prince, alors que « Gringoire » défendait la thèse contraire, mais peu importe. Torrès y allait bon temps, bon argent.

Nous n'allons pas passer en revue toutes les affaires que plaida ce d'Artagnan de la Cour d'Assises ainsi que le surnomme son collaborateur Me Tabet, lequel l'accompagnait à Bruxelles, le secondait dans l'affaire Bonny et qui s'extasie devant « cette force de la nature ».

Me Torrès, proclament ses collaborateurs, est un avocat prodigieux, véhément, qui « travaille le jour et vit la nuit » », on ne sait pas quand il dort. Il a une puissance de travail énorme qui ne se limite pas au barreau, comme nous le dirons tout à l'heure.

Il crève ses collaborateurs et n'est jamais fatigué. On nous conte : « Pendant l'affaire Bonny, nous annotions des dossiers jusqu'à quatre heures du matin. Après quoi, pour se remettre, il m'entraînait prendre un demi quelque part et à sept heures du matin, il téléphonait : « Allo ! petit. Hier soir, nous avons oublié telle chose. Il faudrait souligner tel passage, mettre telle observation dans la marge et m'établir un rôle à ce sujet ! » Il est devenu la terreur des présidents de Cour. Lorsqu'un magistrat apprend que dans une même affaire il trouvera Moro Giafferi et Torrès devant lui, il perd le sommeil et l'appétit et cependant, il pourrait se contenter d'annoncer : « La séance est ouverte » et quant au reste, s'en remettre à eux. Car quand on parle de Torrès, nécessairement on est amené à parler de Moro Giafferi. Ils s'insultent, s'embrassent, se battent en duel. « Nous nous sommes ratés. Les balles ont passé là, à ras ». Et Torrès fait le soir même campagne pour lui au Conseil de l'Ordre. Ils s'empoignent. A l'issue d'un procès, Torrès se précipitait sur Mme Moro Giafferi : « Oh! Madame, que je vous plains d'avoir épousé un homme comme ça! »

Avec eux, les incidents de séance se multiplient. A tout moment le président suspend l'audience et à la reprise exhorte les avocats au calme. Alors Torrès : « Vous avez entendu, Me Moro Giafferi, ce que le président a dit ? » — « Mais c'est à vous, Me Torrès, qu'il s'adressait ». — « Comment pouvez-vous dire cela ! » Et après quelques minutes, la séance est suspendue une fois de plus..

Quant au président, avec lui, il prend quelque chose, ce qui amuse follement les jurés parisiens,

En France, on aime à voir rosser le commissaire... mais pas en Belgique...

Il plaide en force. Le jury est à ses yeux un mur qu'il faut ébranler, enfoncer à coups de gueule, à coups de poings sur la table et sur la poitrine. Il se lance dans les déclarations les plus sensationnellles. Lors du procès Schwartzbach, il déclame : « Si dans un pareil procès, où je porte la Croix de tout un peuple, je ne devais pas être entendu par le jury, je me demande ce que je ferais ici à cette barre et je n'y reviendrais plus jamais ». Me Moro Giafferi, lui aussi, menace régulièrement de déchirer sa robe.

Torrès s'est contenté un jour d'arracher son col et sa cravate à l'audience. Il a des trouvailles, dont celle du chapeau ne fut pas la moindre. Germaine Berton était « la petite fille intransigeante et fière ». Malou, « la petite fille pitoyable ».

Ça a pris à Paris, ça n'a pas pris à Bruxelles. Chez nous, il n'a pu enfoncer le mur. Les jurés ont été impitoyables dans leurs réponses, c'est dans l'application de la peine que la Cour s'est montrée indulgente.

Et puis, Torrès est encore politicien, il est député et membre de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre. Il est conseiller général, ce qui doit lui prendre pas mal de temps. Ses campagnes électorales sont restées célèbres. Elles furent menées suivant des formules méridionales des plus classiques. Il avait sa bande, ses hommes de main. Un de ses adversaires, tenancier par ailleurs des deux maisons closes les plus célèbres de l'endroit, s'étant mis à la tête du parti des « honnêtes gens », on le retrouva un jour avec deux charges de chevrotines dans le ventre. Dans le Midi, c'est courant !

Mais au Parlement, il n'a pas réussi, pas plus que Labori d'ailleurs et que quelques autres avocats d'assises. Dans ce milieu, ils se sentent dépaysés. C'est qu'ils sont habitués à gueuler tout seuls, ou, au pis aller, à deux, sous la surveillance d'un président qui, malgré tout, finit bien par suspendre la séance; c'est qu'ils ont devant eux un auditoire attentif, jurés, membres du barreau et spectateurs qui viennent écouter Torrès comme ils iraient écouter Francen ou Dussanes. On n'entre pas, on ne sort pas pendant les audiences. A la Chambre, ils sont parfois deux cents à hurler tous à la fois, c'est un va-et-vient continuel, personne n'écoute; dans ce milieu, l'avocat d'assises perd pied, il est débordé.

Avocat, politicien, Me Torrès est encore critique théâtral à Gringoire, ce qui prend pas mal de temps, et ses chroniques sont appréciées: En collaborant avec de Carbuccia, il a écrit le Procès de Mary Duncan. Il suit le mouvement littéraire au jour le jour et est un des rares avocats qui aient non seulement lu mais annoté les Hommes de bonne volonté, *ouvrage compact, en multiples volumes, dont tout le monde*

parle, mais que personne n'a découpé entièrement.

L'histoire de la Révolution française n'a pas de secrets pour lui. Il donne des conférences aux quatre coins de Paris... en Belgique, et puis il vit, il vit intensément.

C'est un turfiste enragé. Combien sont-ils qui disent d'un petit air détaché : « Je vais à Longchamps, cette après-midi, pour prendre l'air, pour me délasser ». Torrès va aux courses pour jouer, il le proclame et là, il est terrible. Que nul ne s'avise de le vouloir déranger quand il est plongé dans ses calculs. Le Stud-Book *est son livre de chevet; il connaît tous les chevaux, leur pedigree, leurs performances, ce qui demande des heures de travail. Le lendemain du procès Malou, il était à Boitsfort et parlait en connaisseur des chevaux belges. Il est très fier d'avoir un jour réussi une martingale monstre qui lui rapporta 60,000 francs, mais il perd plus souvent qu'à son tour et oblige ceux qui l'accompagnent à jouer les mêmes chevaux que lui « pour qu'ils ne lui portent pas la poisse »!*

Et il trouve encore les loisirs nécessaires pour pratiquer les sports!

C'est un enthousiaste et un jouisseur, qui prend de la vie tout ce qu'elle peut lui donner, la bonne cuisine, le bon vin, les bons cigares, les arts, la littérature, le théâtre, tout. Il a du coffre, un appétit moral et physique puissant, il n'a que des amis et des ennemis, nul à son contact ne reste indifférent.

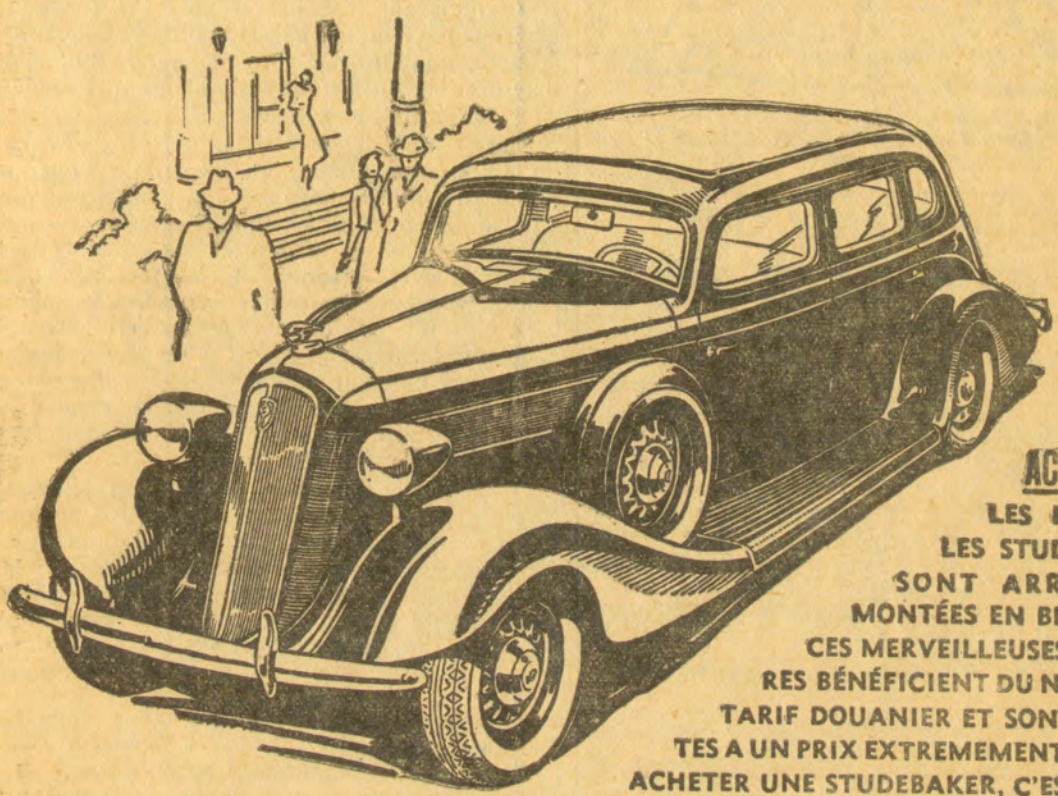
Sceptique et cocardier, arriviste et sincère, joyeux drille et mauvais coucheur, sincère et cabotin en diable, égoïste et serviable en même temps, entrant dans des colères invraisemblables dont il ne reste rien deux minutes après, Torrès est bien une force de la nature, un type extraordinaire, supérieurement doué, qui abat journellement une somme de travail incroyable. Il a beaucoup de qualités, il a plus de défauts encore, mais il en est un que ses ennemis eux-mêmes — et il en a quelques-uns — ne lui ont jamais attribué, et c'est l'hypocrisie.

On se rend compte que pour atteindre ce qu'il

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit-Pain du Jeudi :
Au souvenir de Guillaume Apollinaire . . . 1396
Les Miettes de la Semaine 1397
Les Belles Plumes font les beaux oiseaux 1416
T. S. F. 1423
Derniers échos de l'affaire 1424
Petite Correspondance 1428
Un quart bock avec M. Henri de Man 1428
Film parlementaire 1431
Chronique du Sport 1434
Echec à la Dame 1435
Le Coin des Math. 1438
On nous écrit 1439
Faisons un tour à la cuisine 1444
Les conseils du vieux jardinier 1445
Le Coin du Pion 1445
Correspondance du Pion 1446

STUDEBAKER



ACHETEZ!
LES NOUVELLES STUDEBAKER SONT ARRIVÉES ! MONTÉES EN BELGIQUE, CES MERVEILLEUSES VOITURES BÉNÉFICIENT DU NOUVEAU TARIF DOUANIER ET SONT OFFERTES A UN PRIX EXTREMEMENT REDUIT. ACHETER UNE STUDEBAKER, C'EST ACHETER LA MEILLEURE VOITURE DU MOMENT.

49.700

ÉTABLTS R. M. HELAERS
GARAGE DU RESIDENCE-PALACE
155, RUE DE LA LOI, BRUXELLES
Téléphones : 33.19.60 - 33.03.40

veut il passera à travers tout, sans se soucier de ceux qu'il renverse ou piétine, mais c'est droit devant lui qu'il ira, avec ses poings, avec sa tête, avec sa poitrine, jamais par la tangente.

Qu'est-ce que Torrès? Un monstre, un monstre dans le sens primaire du terme « être organisé dont la conformation physique ou morale diffère totalement des êtres de son espèce ». Un monstre quant à la puissance de travail, aux ambitions, à la soif de jouissances de tous ordres.

Nous le reverrons sans doute à Bruxelles à l'occasion de quelque grand procès, on accourra pour l'entendre, il plaidera fougueusement, sincère et passionné, il sera comme un torrent déchaîné, il produira quelque effet de théâtre dans le genre du coup de chapeau, et nos jurés, placides gens de sens rassis et d'équilibre, l'écouteront comme on écoute un acteur de grande classe, spectacle gratuit qu'ils apprécieront en connaisseurs. Après le dernier éclat de voix, ils passeront dans la chambre des délibérations en se disant : « Et maintenant, revenons aux affaires sérieuses ».

Au souvenir de Guillaume Apollinaire

Tout de même, cher Apollinaire, quand vous quittiez furtivement, il y a des années et des années, le pays de Malmédy et de Stavelot en laissant à vos hôtes, en même temps le souvenir d'un personnage extrêmement sympathique, et des factures en souffrance, vous ne pouviez pas prévoir que vous reviendriez jamais dans cet heureux pays sous la forme d'un bloc ou d'une plaque, avec le concours des orphéons locaux et des discoureurs officiels, mais aussi comme une âme subtile et dégagée de toute considération financière, alimentaire, gastronomique et commerciale.

Foin des notes d'hôtel ! Soyons sérieux, il s'agit d'un poète et de quel poète ! Nous doutons que Stavelot et Malmédy aient jamais lu *Caligramme* ou *Alcools* ou les *Mammelles de Thirésias*. Il vaut mieux qu'ils ne prennent pas contact avec cette littérature, mais alors qu'est-ce qui leur prend de glorifier un poète qui a de si fâcheuses références ?

Ajoutons que ce poète fut un jour coffré, sous prétexte qu'il aurait bien pu voler la Joconde. S'il était encore vivant et s'il habitait la Belgique, à notre époque, peut-être bien qu'on l'aurait soupçonné de détenir « les Juges Intègres » et qu'on l'aurait derechef coffré en conséquence.

Entre-temps, il est vrai, ledit poète s'est couvert de gloire, mais d'une gloire accessible à tous, même à ceux qui ne tenaient pas à la partager et qu'on y envoyait de force; il fut soldat, il fut combattant héroïque, il fut blessé et mourut des suites de ses blessures. Sous cette forme du soldat glorieux, Apollinaire, vous pouvez réunir des suffrages innombrables, c'est une affaire entendue, mais la guerre finie, et bien finie, n'auriez-vous pas un peu dédaigné ces suffrages ? Nous ne voulons pas le croire parce que celui qui écrit ici est précisément celui qui vous vit partir et il sait quel enthousiasme naïf était sur votre bonne face impériale et grasse.

Poète abscons, lointain, distant, ne détestant pas la mystification, vous vous êtes trouvé un jour, un Polonais francisé, sur le même pied que toute la piétaille de France et, baluchon au dos, vous êtes parti en chantant la *Marseillaise* qui n'a fichtre rien d'une musique et d'une poésie supérieures, vous êtes parti en chantant comme les camarades. On vous a applaudi, comme on a applaudi quelques millions de héros.

Cette passade de votre vie facilite évidemment votre introduction dans le Panthéon des braves gens où Monsieur-Tout-le-Monde figure à tant d'exemplaires. Mais nous voulons surtout considérer que celui qu'on exalta par ce chaud dimanche, c'est un poète auquel les neuf dixièmes de ses laudateurs n'ont rien compris, mais là rien compris du tout et qui par ailleurs veilla soigneusement à être compris le moins possible.

Le poète d'autrefois habitait honnêtement et dans une tour d'ivoire, il en descendait quelquefois avec son filet à provisions pour aller acheter aux petites voitures des rues parisiennes un bifsteak racorni; parfois aussi pantouflard et hésitant, il s'attardait à la terrasse d'un marchand d'absinthe.

On a pu vous imaginer sous cette espèce, mais au fond, vous vécûtes bien moins dans le réel. Hermétique, ésotérique, mathématique, vous fûtes un zig-zag, un éclair, vous fûtes des couleurs qui se mélangent ou qui s'irradient comme dans le bocal classique à la vitrine du pharmacien. Vous fûtes nègre ou chinois, vous devanciez le siècle, vous jouiez des musiques inconnues, vous peigniez des tableaux incompréhensibles. Bref, les gens auraient le droit de vous en vouloir car, soit dit entre nous, le grand poète incontestable que vous étiez, se fichait d'eux. Vous en êtes bien puni, pauvre Apollinaire, vous voilà, exalté, statufié, orphéoniqué, goupillonné et vous recevez le plus orthodoxe des baptêmes posthumes.

Nous nous souvenons de ces soirées du début de la guerre où nos bonnes volontés s'étonnaient qu'on ne les utilisât pas tout de suite. Cette brasserie du Faubourg Saint-Germain où il y avait Henri de Groux, Hebertot, Salmon et un étrange conserva-

Theatre Royal de la Monnaie

Spectacles du 24 juin au 7 juillet 1935

avec indication des interprètes principaux.

Lundi 24 : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens, E. Colonne.
Et les danses du BARON TZIGANE.

Mercredi 26 : MANON.
Mme Floriaval ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Jeudi 27 : LA TERESINA (dernière).
Mes L. Mertens, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Genicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Samedi 29 : GIUDITTA (dernière).
Mmes Käte Walter, S. de Gavre ; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boyer.

Dimanche 30 : LA PASSION.
Mes Stradel, Deulin; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Lundi 1er Juillet :
LA FILLE DE Mme ANGOT.
Me S de Gavre, R. Laudy ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 3 : FAUST.
Mme E. Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 5 :
LA FILLE DE Mme ANGOT.
(Même distribution que le Lundi 1er). (Voir ci-dessus).

Samedi 6 : MANON.
(Même distribution que le Mercredi 26 Juin). (Voir ci-dessus).

Dimanche 7 : CARMEN.
Mes D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

Le théâtre fera relâche les mardi 25 et vendredi 28 juin ; les mardi 2 et jeudi 4 juillet.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

teur du Trocadéro dont j'ai oublié le nom et qui redoutait surtout dans la guerre une offensive du cléricalisme. Quelles singulières et suprêmes journées nous avons vécu alors ! On y vit arriver un Nicolas Barthélémy, qui par avance s'inscrivait en protestataire. Contre quoi ? Contre tout ! Pour ne point rater un bon sujet de protestation.

Et puis le grand vent nous dispersa et un jour, je vous revis enturbanné comme un radjah à la terrasse des « Deux Magots ». Comme vous étiez beau et tout souriant d'un bon sourire, trépanné, blessé glorieux et couronné à temps. Ce sourire était celui d'un agonisant. Deux jours après c'était l'armistice et vous étiez mort.

La morale de votre aventure, de vos aventures plutôt, c'est-à-dire tout ce qu'on peut tirer de la vie et de la mort d'un homme, comme on sauve des épaves après un naufrage, essayons de la dégager. C'est, en ce qui vous concerne, que le poète le plus altier descend parfois parmi la foule et s'y reconnaît et s'y trouve heureux d'être l'égal et le frère de tout le monde, et de se fondre dans la masse pour le salut d'un peuple ou d'une idée. Ce jour-là il a abdiqué son armure, son hôtel, sa rose ou sa couronne; il ne vise plus à l'immortalité individuelle, il est radieusement noyé dans l'immortalité collective.

Et l'autre leçon s'adresse, comme dirait Bossuet, à ceux qui « jugent de la terre ».

Nous avons vu la même semaine notre benoît grand maître de l'Université, le bienveillant et sonore François Bovesse, redevenu poète pour la circonstance, embouchant la trompette ministérielle à la gloire d'Albert Giraud. Albert Giraud, magnifique poète, mourut académicien et très désaccordé cependant, on peut bien dire que tout au fond de lui, il avait été longtemps un déserteur de son siècle et qu'il n'admirait pas le suffrage universel qui se trouve à la base de nos institutions. Mais laissons Giraud résigné aux disciplines hiérarchiques et respectueux tout de même des lois. Notre benoît François Bovesse, Ministre du Roi, a loué ou fait louer Hugo Victor, mis à la porte de la Belgique par un Ministre du Roi. Il a loué ou fait louer Guillaume Apollinaire coupable de délit de grivèlerie. Et la prison de Mons abrita Verlaine, hélas... Verlaine, Hugo, Apollinaire, la gloire immortelle et les robins et les huissiers sont morts. Certes, Hugo comme Apollinaire avaient largement et indulgemment pardonné aux administrateurs ou aux hôteliers de Belgique, mais le plus drôle de cette histoire, c'est que le Gouvernement de la Belgique et les commerçants de ce bon pays n'ont plus même relevé les griefs qu'ils avaient contre ces deux héros. C'est l'affirmation des droits régaliens du poète. Cela avertit les gouvernements et les honnêtes gens de ne toucher au poète qu'avec respect. Il pourrait leur en cuire ensuite pendant l'immortalité. Il est vrai qu'ils peuvent escompter plus tard le pardon et l'indulgence bien connue des amis des Muses qui, menés au violon ou fichus à la porte, de leur vivant, verront plus tard, de là-haut, avec bonté, les ministres qui leur font des mamours et les pompiers qui leur présentent les armes.

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE EN ARDENNE

Le coup de l'Amirauté

Au Foreign Office, où l'on tient avant tout à être correct et où, même quand on y fait de la politique de gangster — ce qui est arrivé quelques fois — on la fait faire par des gentlemen, on n'est pas très fier de la façon expéditive dont on a conclu l'accord naval avec l'Allemagne sans consulter la France et l'Italie, et cela malgré les promesses les plus formelles d'entente préalable pour tout ce qui concerne le maintien de la paix. « C'est un coup de l'Amirauté », dit-on. On sait qu'en fait, et de tradition, l'Amirauté est en Angleterre la suprême puissance. L'Amirauté aurait exigé l'acceptation immédiate des propositions allemandes et le Foreign Office se serait incliné.

Il faut ajouter que le raisonnement que l'on prête à l'Amirauté ne manque pas de pertinence : « Les Allemands nous offrent de limiter leur flotte à 35 pour cent de la nôtre », dit-elle. « Evidemment, c'est beaucoup, étant donné que la flotte allemande n'a à garder que les côtes de la mer du Nord et de la Baltique, mais si nous n'acceptons pas, l'année prochaine, ils réclameront 50 pour cent, et comme nous sommes bien décidés à ne pas leur faire la guerre pour empêcher leur réarmement, il vaut mieux faire tout de suite la part du feu. »

COMME PLACEMENT DE QUALITE
ET VILLEGIATURE IDEALE
LES APPARTEMENTS FRANÇAIS DU
PALAIS DU COMTE JEAN
DERNIER CONFORT, SITUATION UNIQUE,
A VENDRE OU A LOUER
BLANKENBERGHE, DIGUE, FACE AU PIER

La réaction en France

Elle n'a pas été aussi vive qu'on aurait pu le craindre. La précipitation avec laquelle on a agi, l'incorrection du procédé, ont profondément froissé certains milieux, surtout les milieux anglophiles; mais dans les entours du Quai d'Orsay, on a très vite compris qu'il serait très maladroit de montrer trop de mauvaise humeur. On a besoin de l'Angleterre. Toute la politique française est basée sur l'accord avec l'Angleterre, accord plus ou moins fragile, plus ou moins étroit, selon les circonstances, accord indispensable. Aussi les services de M. Pierre Laval font-ils ce qu'ils peuvent pour calmer les journalistes trop excités.

Le déshabillé au Littoral...

Nous comprenons que, pour sauvegarder la pudeur de nos enfants, des mesures sévères soient prises contre le déshabillé au Littoral...

Déshabiller Dodge n'est pas défendu : c'est le moyen de voir et d'apprécier tous les détails qui constituent sa supériorité technique.

BUSS POUR VOS CADEAUX
PORCELAINES, ORFÈVRERIES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La réaction en Italie

La réaction a d'abord été plus vive en Italie. Pour la première fois depuis la guerre, il y a de la tension entre Londres et Rome et les polémiques de presse ont été d'une singulière âpreté. Certaines paroles plus ou moins sibyllines du Duce ont fait savoir à l'impérieuse Albion que l'Italie fasciste entendait être seule juge de ses intérêts et n'admettrait aucune ingérance étrangère, voire aucun conseil. Bref, l'attitude de l'Angleterre dans l'affaire d'Ethiopie avait été très mal prise, la conclusion de l'accord anglo-allemand a accentué le malaise. Seulement, Mussolini est tout aussi réaliste que Pierre Laval; il sait que l'Italie ne peut pas se brouiller avec l'Angleterre, qui tient toutes les clés de la Méditerranée. Aussi a-t-on fait bon accueil au charmant, au conciliant M. Eden, préposé à la tâche de rassurer l'Europe sur les intentions de son gouvernement et indirectement du gouvernement allemand.

Vague de chaleur

Pour la fraîcheur des mains, vous trouverez uniquement aux Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES les gants appropriés et de haute nouveauté. Dernières créations d'été.
A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.
A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.
En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.
Les Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Un succès pour l'Allemagne

Cet accord naval de Londres est incontestablement un grand succès pour l'Allemagne et, en particulier, pour Hitler et son homme de confiance, von Ribbentrop.

Il a vraiment de la veine, cet Hitler: chaque fois que la misère, le chômage et toutes les difficultés dont souffre le peuple allemand lui rappellent que le Führer n'a tenu aucune de ses promesses, un succès extérieur vient raffermir la position de cet heureux homme. Ce fut le cas lors du plébiscite de la Sarre; c'est le cas aujourd'hui. Quand, au mépris du traité de Versailles, ou de ce qui en reste, il institua le service obligatoire et général, affirmant officiellement ainsi sa volonté de réarmer le Reich et de lui rendre sa puissance militaire de 1914, il apparut partout en Europe comme un danger public, comme un trouble-paix. L'Allemagne, durant quelques semaines, fut vraiment isolée. On lui répondit par la conférence de Strésa. L'Angleterre elle-même se donnait des airs de la morigéner. Aujourd'hui, les positions sont renversées. Ce sont la France et l'Italie qui ont l'air de trouble-paix.

M. von Ribbentrop, en effet, a donné à l'agence Havas une interview fort habile :

« Cet accord de Londres n'est qu'un premier pas vers un accord général; nous voulons sincèrement organiser la paix du vieux monde dont les nations sont solidaires. Jusqu'à présent, on voulait atteler la charrue devant les bœufs, on a voulu tout faire à la fois; qui trop embrasse mal étreint; au lieu de chercher un accord général difficile à réaliser, pourquoi ne conclurait-on pas une série d'accords particuliers tendant au même but? Après avoir causé avec Londres, nous causerons avec Paris. »

Carpes-Chambord : Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem !
Truites-Vivantes : Abbaye du Rouge-Cloître, tél. 33.11.43 !
Le légendaire Café-Kramique : Abbaye du Rouge-Cloître !
L'établissement des familles : Abbaye du Rouge-Cloître !
Peint en blanc : l'Authentique Abbaye du Rouge-Cloître !
Tr. 25, 35, 31, 40, 45. Cadre idéal de verdure et du calme...

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

Méfiance

En un mot, c'est le contraire de la thèse de la France et, naguère, de celle de l'Angleterre, qui semblait convertie à la thèse française : « Tout se tient dans la consolidation de la paix; il faut que la conversation soit générale. »

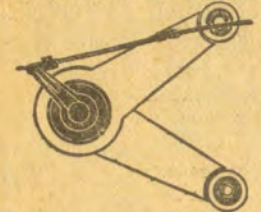
C'est le contraire, mais les Allemands prétendent que « la divergence n'est que dans la méthode : la bonne volonté est la même ». « Il est vrai, disent leurs diplomates dans des conversations particulières, mais qui semblent concertées, que le Führer a dit dans son livre que la France était la principale, la plus dangereuse ennemie de l'Allemagne, mais il la considère aujourd'hui comme la plus désirable amie. » En un mot, c'est la politique de la main tendue.

La France se méfie et cela se comprend, car toutes ces déclarations pacifiques de l'Allemagne hitlérienne coïncident étrangement avec des armements fiévreusement poussés, avec une propagande pangermaniste qui dépasse les frontières du Reich, avec des affirmations doctrinales qui montrent que l'Allemagne poursuit malgré tout son rêve impérial d'hégémonie, sinon de domination universelle.

« Hitler nous tend la main, dit-on à Paris. Très bien, mais qu'il commence à nous prouver par des actes que son humeur pacifique est sincère. »

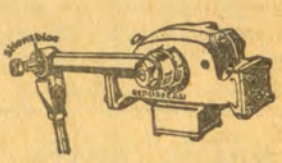
C'est évidemment l'attitude de la prudence, mais l'Europe, qui a moins de raisons de suspecter la bonne foi germanique, trouve que l'on en demande trop.

PARIS·LONDRES·MILAN
STUTTGART·BRUXELLES
ETS REPUSSEAU & Cie
36, RUE DES BASSINS
TÉL. 210522·BRUXELLES



SÉCURITÉ

CONFORT



AMORTISSEUR À FRICTION

AMORTISSEUR HYDRAULIQUE

PORTO RICO CIGARES CIGARETTES **Importés**
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

La position de M. Pierre Laval

Tout cela rend la position de M. Pierre Laval assez difficile. S'il refuse de causer avec l'Allemagne, il s'aliène l'Angleterre et l'opinion moyenne en Europe occidentale; s'il se prête à la conversation séparée, il inquiète et mécontente ses nouveaux amis les Soviets, la Tchécoslovaquie et toute la Petite Entente. Il aura besoin de toute sa finesse, de tout son art patient de la tergiversation pour se tirer de ce pas difficile.

Faites des économies

Achetez 5 francs la carnet RISTUBRA qui vous rapportera 100 francs et plus par des réductions importantes, suivant vos achats, dans les meilleurs magasins, théâtres, cinémas, Grottes de Han, Voyages, etc. En vente dans tous les kiosques à journaux et maisons affiliées. Edité par la Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose.

L'affaire d'Abyssinie

L'affaire d'Abyssinie est extrêmement ennuyeuse pour la Société des Nations et, par contre-coup, pour l'Angleterre.

Si la S. D. N. repousse les propositions du Negus, qui demande que le différend soit porté devant elle, elle perd la face : aux yeux de toutes les petites nations, elle n'a plus sa raison d'être qui est de protéger le droit égal pour toutes les puissances. Si elle fait droit à la demande du gouvernement abyssin, l'Italie se retire. Or, une Société des Nations qui, en fait de grandes puissances, ne réunirait plus que l'Angleterre, la France et la Russie; d'où les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Italie et le Japon seraient absents, ne serait plus qu'une Société des Nations-croupion d'une autorité bien affaiblie.

Il importe donc de trouver un compromis. On raconte qu'à Downing street on croit en avoir trouvé un. L'Angleterre consentirait au gouvernement éthiopien un certain nombre d'avantages économiques et autres, moyennant quoi ce gouvernement accepterait une sorte de demi-protectorat italien, la construction d'un chemin de fer italien, bref, les satisfactions de prestige que le Duce exige.

On n'hésite pas à proclamer le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** comme supérieur à tous, quand on considère sa coupe, son coloris, sa qualité et son prix minime.

123, boul. Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liége; 5, rue du Soleil, Gand.

Espérons...

De quelque façon que ce soit, il faut espérer pour l'Italie elle-même que les choses s'arrangeront, car l'aventure abyssine ne serait pas une petite affaire. Les ennemis du fascisme qui lui prédisent un nouveau désastre d'Adoua se trompent. L'Italie de Mussolini n'est pas du tout l'Italie de Crispi et il est probable que si elle entreprend la conquête du pays, elle finira par y réussir, mais au prix de quels efforts?

Le pays est difficile, montagneux et presque sans agglomérations importantes. Il est merveilleusement propre à la guerilla et habité par des populations belliqueuses. Ses abords sont malsains. D'autre part, il est à craindre qu'au moindre échec des difficultés ne surgissent en Italie même, où la politique africaine n'est pas populaire, au fond, et où les difficultés économiques sont toujours considérables. L'énergie de Mussolini, son véritable génie politique sont dignes d'admiration. Il serait fâcheux que le goût du risque et la passion du prestige l'amenassent à compromettre l'œuvre magnifique de redressement national qu'il a menée à bien jusqu'ici. Qu'il n'oublie pas le précepte de Lyautey-l'Africain : « Il faut montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir. »

LA NOUVELLE
NASH « 400 »

SI
vous aimez une voiture d'un cachet distinctif,
vous aimez ne pas avoir ce que tout le monde possède,
vous aimez un luxe véritable allié à l'économie,
vous aimez des portières très larges,
vous aimez des carrosseries spacieuses à 6 places,

La NASH « 400 »
EST BIEN LA VOITURE QU'IL VOUS FAUT.
Voyez-la **Essayez-la**
AUTADIS S. A.
150, CHAUSSEE D'IXELLES
— Téléph. : 12.20.06 —

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.
L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

L'heure du colonel de la Rocque

L'heure du colonel de la Rocque et de ses Croix de Feu serait-elle sur le point de sonner? On le croirait à voir la frousse non dissimulée des socialistes et des radicaux-socialistes français. Il n'est pas de jour qu'ils n'adjurent le gouvernement Laval de défendre les libertés républicaines en dissolvant les « ligues fascistes ».

Ces adjurations sont assez comiques de la part des anciens ministres du 6 février, qui avaient médité un coup d'Etat, lequel ne manqua que parce que M. Daladier n'eut pas assez de cran; elles sont encore plus comiques de la part de l'apôtre de la mise en vacance de la légalité et toute la subtilité, tout le pilpoul rabinique de M. Léon Blum ne parviendront jamais à expliquer cette double attitude, mais dans aucun parti on n'en est à une contradiction près.

Au fait, cette dissolution des ligues est impossible : elles se reconstitueraient le lendemain sous le bénéfice de la loi sur les associations, et avec quel élan nouveau!

En attendant, le colonel de la Rocque multiplie les manifestations et les réunions toujours plus nombreuses et plus

NIEUPORT-BAINS
GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING
LE CONFORT · LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS
DU
GRAND HOTEL
TÉL. NIEUPORT 204
Direction : Ch. GERREBOS

enthousiastes. On a beau l'appeler « Casimir » ou « monsieur le Comte », il reçoit, paraît-il, environ mille adhésions par jour. On conçoit que, dans ces conditions, le prudent Laval n'ait aucune envie de se brouiller avec lui, et cela pour protéger des gens qui ne demandent qu'à le renverser.

La Maison **G. Aurez Mievis**, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Tout f... le camp!

L'annonce des difficultés de la Banque Commerciale de Bâle n'a fait l'objet que de quelques filets dans la presse d'information, et le public de chez nous n'y a guère prêté d'attention. Une de plus ou une de moins, n'est-ce pas? Tant de déconfitures bancaires se sont succédé au cours de ces dernières années qu'à la fin on est blasé.

Pourtant, quand on songe que, traditionnellement, les banques suisses étaient des modèles de sage organisation et de prudente gestion, qu'on les citait en exemple dans le monde entier il y a matière à réflexions.

Le sort de la Banque Commerciale de Bâle — une des très grosses « boîtes » d'Helvétie — qui aura des répercussions désagréables pour toutes les autres banques du pays provient essentiellement de la carence financière de l'Allemagne. Certes, il y a la crise, il y a même le socialisme communal là-bas qui n'est pas fait pour arranger les choses. Mais ce sont les prêts sans compter au Reich qui ont mis la Banque en cause dans l'obligation de solliciter une prorogation d'échéance.

Sur 224 millions d'avoirs à l'étranger, il n'y en a pas moins de 153 — nous parlons en francs suisses, à fr. 9.65 belges! — de gelés. D'autre part, on se souvient de la retentissante mésaventure de la Banque Commerciale de Bâle avec le fisc français, lorsqu'elle se prêta, voici deux ou trois ans, à la fraude en grand de l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières.

Enfin la chute du belga n'a pas été un élément de consolidation pour les banques suisses qui ont vu vaciller la monnaie de chez elles et qui ont dû faire face à des retraits massifs. Et c'est ainsi — avec l'aide d'une législation accordant trop de facilités de suspension des paiements pour ne pas favoriser les imprudences — que s'est détraqué un des principaux rouages de cette séculaire mécanique de précision qu'était l'industrie bancaire suisse.

Comment se préserver des fortes chaleurs

Il y a aération et ventilation. Aérer suffit en hiver; il faut ventiler en été. Une fenêtre ouverte, si elle ne laisse pas rentrer de vent, rafraîchit moins qu'un ventilateur électrique.

De même, en voiture, une glace de côté descendue aère, mais ne rafraîchit pas; le pare-brise de la Dodge réglable tout en conduisant, par la simple manœuvre d'une manivelle très accessible, donne exactement l'afflux d'air nécessaire pour procurer la fraîcheur et le bien-être si recherchés pendant les fortes chaleurs.

Le même point d'interrogation

On continue à le poser ce point, bien que ce sport soit désormais inutile devant le fait accompli. Fallait-il, ne fallait-il pas dévaluer? Le livre de M. Gutt au moins a convaincu tous les gens de bonne foi qu'on pouvait parfaitement ne pas dévaluer. En effet, le nouveau Ministère qui, il l'a dit, n'aurait pas fait de lui-même la dévaluation, a déclaré qu'il l'avait trouvée faite et il en bénéficie. Soit. Après cela, il n'a plus qu'à réussir dans toutes ses entreprises, mais de ce que nous avons vu, de ce que nous avons lu, nous savons maintenant que la dévaluation est un simple expédient qui met dans les mains d'un gouvernement embarrassé ce que nous appelons du bois de rallonge. Il lui donne des sommes avec lesquelles il calfate certains trous, entame certains travaux et organise quelques chœurs orphéoniques à sa gloire. Nous ne trouvons pas cela si mauvais du tout.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.
H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Mais il faut le choc

Car quoi que fasse un gouvernement de l'inflation ou de la déflation, de la dévaluation ou de la révaluation, le hic à atteindre c'est le choc, le choc psychologique. Celui qui remettra tout en route. Quelque chose comme les deux à trois premiers sons du moteur quand votre voiture ne veut pas se mettre en route et se révèle rebelle aux sollicitations de la manivelle. On tourne, on s'essouffle, on a déchargé ses accus en abusant de l'accélérateur, on jure un bon coup et tout d'un coup, patapan, le moteur a « parlé », la machine s'ébranle, tout est sauvé, le choc psychologique s'est produit.

Les avis sont partagés

quand il s'agit de voter une nouvelle loi au Parlement. L'avis unanime, c'est qu'on mange délicieusement au RESTAURANT RAVENSTEIN.

Pour 35 francs, le repas des gourmets (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris).

DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

L'expression est nouvelle

De qui vient-elle, cette expression qu'on trouve partout désormais dans tous les discours de gouvernement, dans les confidences des ministres et dans les articles des techniciens? Il nous semble bien que cette expression est de Valère Josselin lui-même car, s'il vous en souvient, nous publiâmes une lettre signée Gutt, qui nous racontait des choses bien intéressantes et qui, à l'examen, se révéla l'œuvre de notre vieux camarade et complice Valère Josselin. C'est bien fâcheux que nous ne puissions pas attribuer à M. Gutt l'invention et l'honneur d'une si belle expression.

A l'école

LE PROFESSEUR. — Emile, dites-moi combien font 50 fr. plus 50 francs ?

EMILE. — Cent francs, m'sieur !

LE PROFESSEUR. — Très bien. Et 50 francs moins 50 francs ?

EMILE. — Cent mille francs, m'sieur !

LE PROFESSEUR. — Allons, voyons, Emile ?

EMILE. — Mais, oui, m'sieur,: Papa avait 50 francs, il les a dépensés pour un billet de la Loterie Coloniale et il a gagné 100,000 francs.

Mais il a parlé

Il a d'ailleurs parlé aussi bien que Valère Josselin, M. Gutt Il a convaincu les gens calmes et objectifs. Le plus bel article consacré à son livre est celui de Fulgence Masson qui nous en dit tout le bien qu'il mérite.

Soit, mais des gens disent : « Ce M. Gutt ne devait pas parler, mais devait se taire ». On l'accuse d'avoir rompu la trêve, l'apaisement, il nous semble bien qu'il a simplement mis fin à une série de ragots encouragés par un silence trop élégant.

D'ailleurs, laissons le cas de M. Gutt, voyons les choses d'un peu plus haut. Dire que dans un tel cas un homme d'Etat devrait se taire, ce serait juste précisément s'il y avait eu trêve ou apaisement; même un arbitre se ferait huer si, ayant laissé Max Baer taper comme un sourd pendant dix rounds sur Braddock, lequel pour des raisons à lui, encaisse sans sourciller, il arrêtait tout d'un coup au moment où le dit Braddock se met en action. Y a-t-il trêve quand le même frappeur continue à donner des coups sur le même « silent partner » qui en a marre ?

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le vilain jeu

Cela transgresse la règle du jeu. Eh bien ! ce jeu est un vilain jeu. C'est un jeu menteur. On se fiche du peuple et de la République. Depuis la guerre, on nous a annoncé la fin de toutes les tractations secrètes et pas seulement en diplomatie, le peuple saurait tout comprendre et serait initié à tout. Or, il n'y a jamais eu plus de tractations secrètes, plus de combinaisons dans l'ombre qu'il s'agisse de finance, de monnaie, de pactes, de tout. On nous dit qu'on ne peut étaler sur la place publique les secrets de la Trésorerie ou de la diplomatie, mais on nous avait dit et promis le contraire. Alors, alors en démocratie parlementaire, système de gouvernement que nous apprécions fort et que nous préférons sérieusement pour notre compte au système autoritaire, il faut attendre la catastrophe pour que le peuple comprenne enfin quelque chose. Tant qu'on le berne, ce souverain s'amuse au jeu stérile des partis. Dans d'autres pays il a fait appel à l'autorité salvatrice et dure, il s'y est résigné héroïquement. C'est très beau, mais cela ne nous séduit pas du tout.

Alors cela continue, vaille que vaille, en France comme en Belgique et quand la nation se trouve au fond du trou, où quand elle est culbutée dans le puits sombre de la mouise ou sous les bombes de l'invasion, on lui dit: «Tu l'as voulu, lanturlu! tant pis pour toi ». Bien entendu, ce jour-là, elle devient sublime.

Il aurait beaucoup mieux valu qu'elle n'eût jamais l'occasion d'être sublime, et qu'avertie en temps, durement par des gens qui lui auraient parlé haut et ferme, elle eût su imposer à ses maîtres les mesures indispensables de conservation.

Voyage en Finlande et Norvège

Contourner la Suède, traverser la Baltique, puis parcourir ce pays prodigieux qu'est la Finlande tantôt en train, tantôt en bateau et en car, atteindre à travers la Laponie sauvage, les rivages de l'Océan glacial, s'y embarquer enfin pour contourner le Cap Nord, se faufiler entre les milliers d'îles et dans ces fjords de Norvège, voilà sans contredit le plus original des voyages.

La Finlande, avec ses mille lacs, ses îles, ses forêts, ses fleuves aux rapides effrayants, est bien un pays prodigieux qui ne ressemble à aucun autre. Quant à la Norvège, la splendeur de ses fjords, de ses montagnes ou de ses glaciers est trop connue pour qu'il faille encore la vanter.

26 jours de voyage aux pays du « Soleil de Minuit », pour 5,550 francs belges! Voilà la merveilleuse croisière (départ 17 juillet) qu'organisent les VOYAGES BROOKE.

Demandez le programme détaillé:

VOYAGES BROOKE

46-50, RUE D'ARENBERG, 46-50, BRUXELLES

et leurs agences à :

ANVERS — LIEGE — GAND
CHARLEROI ET VERVIERS

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, *35 fr.* Consommations de premier choix.

En voici bien d'une autre

Sait-on que le pays est gouverné en ce moment par un ministère de transition ? M. Spaak l'a solennellement annoncé, l'autre jour, au cours d'une réunion socialiste. On dira sans doute que depuis 1830, tous les ministères ont été des ministères de transition et qu'il en sera ainsi longtemps encore. Mais ceux qui s'étaient imaginés qu'un ministère de jeunes devait avoir une durée plus longue que les ministères de gérontes sont à présent éclairés.

M. Spaak ne croit pas à la longévité du ministère dont il fait partie. Il semble bien avoir voulu dire que si les socialistes sont entrés au gouvernement, c'est uniquement pour avoir l'occasion d'en chasser, lorsqu'

VACANCES

Pension complète avec cuisine de premier ordre, à partir de

45 FRANCS

112 chambres, confort moderne, ascenseur, bar, etc.

NOUVELLE DIRECTION

Retenez vos chambres au

Plaza New Grand Hôtel

209, DIGUE DE MER, 209, OSTENDE-EXTENSIONS

TÉL. : 1632

cela leur conviendra, les ministres catholiques et libéraux.

Que sera le prochain ministère ? M. Spaak, qui est ambitieux et passé maître en l'art de retourner les vestes, rêve déjà de prendre la place de M. Van Zeeland qui, à ses yeux, peut être considéré comme un vieux. Et il choisira des jeunes, de vrais jeunes, vingt ans, vingt-cinq au maximum — exception faite pour lui qui serait président du Conseil, comme de bien entendu...

En Autriche...

on passe des vacances idéales. L'Autriche est un pays merveilleux, tant par la nature que par les arts et les sports.

L'Autriche est un pays accueillant; on y est comme chez soi, et le séjour n'y coûte pas plus cher que dans nos stations d'Ardenne ou du littoral. Quant aux chemins de fer, ils consentent de très fortes réductions aux touristes qui séjournent plus de sept jours dans le pays.

Toutes les agences de voyage vous documenteront, ainsi que l'Office National Autrichien du Tourisme, 2, place Royale, Bruxelles.

Le devoir

Le citoyen Gelders n'avait-il pas déclaré déjà, l'autre jour, à ses bons amis de la Fédération bruxelloise du P. O. B. : « Puisque nous sommes représentés au sein du gouvernement, nous devons tâcher d'obtenir de cette participation le maximum de résultats ! »

Mais le citoyen prénommé n'est que de troisième zone. Sa voix ne porte guère. C'est un modeste cordonnier égaré dans l'hémicycle, tandis que M. Spaak est un bourgeois cossu installé dans la démocratie d'extrême-gauche, et qui va droit au but en le proclamant à tous les échos d'Etterbeek :

— « Nous devons, camarades, conquérir les hommes au socialisme. L'essor gouvernemental nous permettra de les conquérir. Pour cela, il faut que chacun fasse son devoir : les ministres au gouvernement et les militants dans la propagande ».

Ils n'y manquent point, les uns comme les autres, et la Ligue ouvrière de la rue de l'Etang, réunie dimanche autour du grand maître des cheminots pour fêter son cinquantenaire (celui de la Ligue) aura peut-être trouvé que le fils de la ménagère lance des coups d'épée dans l'eau. Dame ! le voisinage de l'étang...

Allons, qui ne fait pas son devoir chez les socialistes ? Tout le monde fait son devoir, depuis le plus humble jusqu'au plus magnifique; depuis le simple soldat jusqu'à l'état-major général. Celui-ci montre l'exemple et prêche la croisade à tous les carrefours; il parle et agit. Seulement, il ne l'avait pas encore avoué officiellement et l'on pouvait croire, jusqu'ici, que l'idéal gouvernemental et de trêve avait le pas sur l'idéal marxiste. Voilà une illusion de moins. M. de Man accommode donc son plan à la sauce rénovation, M. Vandervelde louche du côté de Moscou; M. Soudan, dit-on dans le Namurois, aime beaucoup les magistrats qui ne sont point de droite et il réserverait volontiers ses faveurs et ses nominations aux candidats de son bord. M. Delattre tire la couverture et ne proteste pas quand un meetinguiste reporte sur lui l'honneur des améliorations sociales réalisées par ses prédécesseurs; et M. Spaak, malgré courbettes et révérences, ne perd point le Nord.

Tout pour le CAMPING.

HÉVÉA

29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES

A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

Flotte, petit drapeau!

Sous le ciel ensoleillé flotte en ce moment aux trolleys des tramways un élégant fanion blanc, sur lequel se détache le mot : RISTUBRA. Ce n'est pas une énigme, c'est l'annonce d'un carnet de bons de ristournes très intéressant édité par la Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose (S. d. B.) dont le prix minime est largement récupéré par les nombreuses réductions accordées.

Pourquoi se gêner?

Pourquoi se gêner, d'ailleurs ? Tout va bien, n'est-ce pas ! Maintenant qu'il est permis de respirer, il importe d'employer utilement les loisirs.

Car tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

M. Paul Van Zeeland, en effet, a perfectionné la méthode de Leibnitz et du docteur Coué. Il voit tout en rose, sinon en rouge, et confesse à tout venant sa foi dans l'avenir. L'avenir, il est vrai, comme l'horizon, s'éloigne à mesure que l'on marche et que l'on parle et, de ce point de vue-là, le Premier ministre a raison et dit la vérité. Il est toujours défendable d'avoir confiance dans le futur; l'optimisme est la vertu première de pas mal de chefs d'Etat. Et la foi de M. Van Zeeland est dynamique. Mercredi dernier, le gratin des Chambres de commerce de Belgique l'a applaudi cinq minutes durant parce qu'il avait affirmé, sans le prouver, après un confortable déjeuner corporatif, que l'âge d'or revenait à grands pas.

Le conseil des ministres tout entier est d'accord là-dessus. « Une amélioration générale de la situation se manifeste », déclare P.-H. Spaak à ses électeurs de la capitale. « Ça reprend vivement », articule M. Van Isacker entre deux banquets. « Quelle reprise tout de même ! » triomphe M. De Schryver devant les agriculteurs de la région brugeoise. Cependant qu'à Saint-Trond, l'illustre M. Van Caenegem, dévaluateur avant la lettre et qui eut du moins le courage de son opinion, renchérit : « Les résultats acquis sont éloquents ». M. Van Caenegem n'a pas l'honneur de collaborer avec la jeune équipe, mais son avis approbateur fait farine au bon moulin zeelandiste.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Une conclusion de l'affaire Nathan-Gérin

On ne se serait pas aperçu de la substitution du collier dont on a tant parlé, s'il avait été acheté chez JULIEN LITS.

Constatations rafraîchissantes

Et cependant, nombre de parlementaires — et non pas des moindres — font entendre un son de cloche différent.

Les industriels et les représentants du grand commerce commencent à déchanter. Ils s'appuyent sur les statistiques, sur la documentation quotidienne et vivante, si l'on ose dire, pour contester les affirmations des zeelandistes et les pronostics lyriques de l'éminent économiste louvaniste qui annonce la fin de la crise mondiale depuis trois ans... et, par parenthèse, la chute du franc français pour demain matin.

D'amers commentaires s'échangent entre partisans résignés du gouvernement. C'est que les nouvelles, surtout celles de province, ne sont pas bonnes. La situation économique est loin d'être brillante. Calme des affaires, manque de commandes, stagnation, régression même dans certains compartiments : « C'est plus que la stabilisation ! » Le pays de Charleroi semble plus particulièrement atteint et la grosse métallurgie se prend à murmurer. Les exportations sont pratiquement insignifiantes, le marché intérieur témoigne d'une éloquente lassitude. Bref, l'euphorie consécutive à la dévaluation ne serait déjà plus qu'un souvenir et les textiles eux-mêmes, si privilégiés à cet égard le mois dernier, mettent une sourdine à leur enthousiasme de la première heure...

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL. Tél. 12.48.85. Chambres 20 fr. service compr.

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

Enervement

Après le beau temps, la pluie : après le coup de fouet, la fatigue, le tassement. Certes, le marché intérieur s'est amélioré dans une certaine mesure. Mais le résultat est insuffisant, précaire, sans surlendemain.

— « Ajoutez à cela, nous disait un important fabricant de Wallonie, la hausse de l'index qui entraînera fatalement et plus tôt qu'on ne veut le dire l'augmentation des traitements, des salaires, des allocations de chômage. D'autre part, la politique projetée des grands travaux se traduira tout d'abord par des dépenses massives. En un mot, l'horizon se ferme et les débouchés restent bouchés! »

Ce ne sont point là vaines paroles de parlementaire neurasthénique. Il n'est que de consulter les chroniques commerciales et industrielles de la plupart des feuilles de grande information pour s'en convaincre. Quant à conclure de tout cela que la majorité gouvernementale est en péril, il n'en est point question pour l'instant, d'autant plus que le parlement est en vacances jusqu'au mois de novembre. Elle est énervée, inquiète, susceptible et plus attentive aux bruits du dehors. Elle demeure fidèle à M. Van Zeeland, jusqu'à nouvel ordre et pour autant que cet homme distingué ne s'obstine pas indéfiniment et contre toute évidence à lui faire prendre des vessies pour des lanternes.

Merveilleux INFRADIX dompte sucre du Diabète
En pharm.: 18 fr. Echants, fr. 3.50. C.C.P. 2337.40, Bruxelles.

Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.

Vendez chez BONNET.
30, rue au Beurre,

Méfiance à droite

A ces griefs alimentaires, plusieurs membres de la Droite joignent l'expression du vif mécontentement que provoque chez eux l'attitude trop passive, à leur gré, des collaborateurs catholiques de M. van Zeeland.

Ils estiment, à tort ou à raison, que l'union nationale — la tripartite en un mot — est un jeu de dupes pour eux. L'influence socialiste est prépondérante au sein du gouvernement; le « poison marxiste s'insinue dans le corps de l'Etat... ». L'Union catholique délibère sur des problèmes secondaires tandis que le char de l'Etat vogue sur un volcan ! Et de peur de renverser l'édifice zeelandiste par leur fermeté devant les revendications de tout ordre plus ou moins formulées en clair par leurs ennemis politiques d'hier, les Poullet, du Bus de Warnaffe, Van Isacker, Rubbens et autres ministricules capitulent.

Ceux qui n'ont point perdu le souvenir du ministère Poullet-Vandervelde ne sont pas loin de penser que, l'histoire étant un perpétuel recommencement, le Parti de feu Woeste pourrait une fois de plus faire les frais de la combine...

LE PLUS JOLI CABRIOLET
LA PLUS JOLIE CRÉATION
C'EST LA

D. S.

8 CYL., 2 1/2 LITRES, 4 PLACES
CONSOMMANT 13 LITRES ET TAXÉE 13 C.V.
RÉCEMMENT INTRODUITE, LA **D. S.** EST TRÈS APPRÉCIÉE, ET SES HEUREUX POSSESSEURS EN FONT UN ÉLOGE CONSTANT.
AVANT D'ACHETER UN CABRIOLET, DEMANDEZ A VOIR LA **D. S.** —— RENSEIGNEMENTS ET ESSAIS A
UNIVERSAL-MOTORS
124, RUE DE LINTHOUT, BRUXELLES. TÉL. 37.70.00

CHATEAU D'ARDENNE
Son Restaurant de 1er ordre.
Concerts au Déjeuner et Dîner.
Arrangements avantageux pour Réceptions et Banquets.

Lessive publique?

La commission d'enquête est le dernier théâtre où la galerie s'amuse à l'œil. Les Philips, Van de Vyvere, Sap et autres seigneurs de moindre importance se donnent en spectacle avec un succès vraiment réconfortant pour l'avenir des scènes subventionnées.

C'est une lessive publique en règle. Les eaux sales coulent à l'égout, par le grand collecteur des journaux, friands de petits et considérables scandales. Le super-citoyen Jacquemotte, qui dicte à l'issue de chaque séance le compte rendu des débats, s'amuse comme un parfait communiste. Sous le couvert de l'objectivité et de la vérité historique, il proclame tout le bien qu'il pense des messieurs de droite. Il importe que les « folliculaires », comme dit M. Van Zeeland, rapportent parfois des propos que M. Jacquemotte est seul à avoir entendus, car M. Jaspar rassure aussitôt les intéressés :

— « Ne vous occupez donc pas de ce que racontent les journaux ! »

Et l'on en raconte que c'est un véritable plaisir. Pas pour tout le monde, évidemment, et l'on affirme que les pontifes de « Patria » commencent à la trouver fort mauvaise. C'est que le parti catholique sort peu reluisant de cette affaire. Ce ne sont que guirlandes, attaques, contre-attaques, men-

MONTRE SIGMA · PERY WATCH Cº
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

teries, pommes cuites et potins d'arrière-cuisine. Comme si les malheurs du Boerenbond et la désillusion qui s'ensuivit dans les campagnes flamandes n'étaient pas suffisantes!

A Namur, quand vous voudrez déguster de **bonnes choses**, allez à la Pâtiss.-Rest. **Berotte**, 7-8, rue Mathieu (gare).

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Manœuvre?

C'est dire combien le rôle de M. Henry Jaspar est discuté dans les milieux bien pensants. La commission d'enquête, qu'il préside avec tant de distinction, n'est en dernière analyse qu'une sorte de machine de guerre dirigée contre le parti catholique, dont le dit M. Jaspar est un des plus fervents soutiens depuis quelques années.

Quel dessein cache ce maître de la lessive ? On se le demande. Sans aucun doute, il veut l'épuration du parti auquel appartiennent aussi M. Segers, M. Van Cauwelaert et M. Philips. Il rêve de nettoyer l'écurie d'Augias : le songe d'une nuit d'été... Il rêve encore, déclarent les petits amis jaloux, d'embêter M. Paul Van Zeeland, dût celui-ci mordre la poussière — ce qui ne serait pas un malheur irréparable puisqu'un certain Jaspar Henri pourrait recoller sur le champ la porcelaine.

Il rêverait même de grouper autour de son toupet un bataillon de fortes têtes qui, le moment venu, seraient entièrement à sa dévotion, par simple souci de reconnaissance et de prudence envers le président de la Commission d'enquête qui n'était pas obligé de mettre tous et chacun sur la sellette et qui possède sûrement des dossiers d'un vif et permanent intérêt.

Le franc dévalué...

Malgré la dévaluation, on peut, dans des conditions de bon marché extraordinaires, et pour huit cent quatre-vingts francs belges déjà, passer neuf jours en Autriche, voyage, séjour, passeport et tous frais compris.

Voyez l'annonce en page 1426 qui vous documentera à ce sujet.

M. de Man et le Parlement

M. de Man semble ne tenir MM. les membres du Parlement qu'en petite estime. Il désire avant tout qu'on le laisse travailler en paix à la fabrication de ses plans. Dès qu'il eut pris possession de son portefeuille, il s'est aperçu que les membres du gouvernement sont le plus souvent des jouets dans les mains des représentants de la Nation, éternels solliciteurs qui viennent exposer aux ministres tout ce que le cœur des électeurs désire. On a connu autrefois un brave député de Charleroi qui, tous les soirs, rentrait de Bruxelles les bras chargés d'emplettes pour ses électeurs et pour leurs épouses. Aujourd'hui, plus que jamais, un député ou un sénateur est en butte aux sollicitations des braves gens qui disent avoir voté pour eux aux élections ou qui promettent de le faire au prochain scrutin.

M. de Man entend innover, il déclare qu'il ne veut plus voir les parlementaires en dehors de l'hémicycle. Il trouve que c'est déjà très bien de les écouter de temps à autre. Et le ministre des Travaux publics vient d'adresser aux membres des deux Chambres une circulaire dans laquelle il leur fait savoir qu'il ne pourra plus les recevoir, étant trop occupé par les devoirs de sa charge. C'est ce qui s'appelle traiter les élus du Peuple par dessous la jambe. et nous n'y voyons aucun inconvénient. Reste à savoir, puisque M. de Man se ménage des loisirs, ce qu'ils donneront. Plus que tout autre, il s'est mis dans une situation telle, qu'en aucun cas on ne lui pardonnerait une défaite.

Une des bonnes hostelleries ardennaises: Hôtel du SUD, à LaRoche (« Chez Brasseur »). Pension de 40 à 50 frs.

Plus de poussière

La poussière des routes peut être radicalement supprimée par l'antipoussière SOLVAY. Epandage simple et économique. — SOLVAY, 33, rue du Prince-Albert, Bruxelles.

Pauvres enfants

Il s'agit de ces enfants royaux à qui la Belgique maternelle et naïvement émue a voué un culte. Il faut voir comment on s'intéresse à leurs photographies quand elles paraissent, quand il y en a une nouvelle et que nous avons constaté que son Altesse Baudouin ou son Altesse Charlotte a gagné en poids ou en taille. Voilà qu'on les envoie chez les Bataves. Nous avons beaucoup de sympathie pour les Bataves, mais quel langage vont-ils apprendre, nos pauvres petits princes qui, de ce fait, ne comprendront plus le parler, la véritable moedertaal de leurs loyaux sujets de Lebeke, de Beernem ou de Poperinghe. Car on nous la baille belle avec la langue des Bataves. Ce n'est pas, que nous sachions, la langue des autochtones par exemple du Veurne Ambacht. Quand les indigènes de Beernem, à la suite d'un crime retentissant, durent aller déposer devant la Cour d'Assises d'Anvers, ils se trouvèrent en pays de langue inconnue et, pour être entendus, durent avoir recours à un interprète.

Dans ces conditions, il nous paraît que plutôt que d'aller sur la plage boueuse de Noordyk (Nederland) nos petits princes auraient bien mieux fait de jouer au cerceau avec leurs futurs sujets de Grimberghe ou de Neder-over-Humbeek. Ils y auraient appris un langage qui plus tard leur aurait permis de parler à leurs sujets bien-aimés et d'être compris d'eux.

SOURD? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18

Heureux événement

M. Paul Van Zeeland vient d'être père pour la quatrième fois. Le premier ministre va pouvoir cumuler son traitement de chef du gouvernement avec les allocations familiales. La presse, il faut le reconnaître, a annoncé l'événement avec un certain lyrisme. Et le « faire-part », communiqué sans doute par le Service de documentation, rappelait fort opportunément aux Belges qu'ils sont gouvernés par des jeunes, capables encore de faire des enfants, et non par de vieilles perruques vidées de toute moelle.

On n'y mettait pas tant de malice autrefois. Au temps où le prince Albert et la princesse Elisabeth habitaient rue de la Science, un journaliste bruxellois arriva un jour à son journal avec la nouvelle, encore inédite, d'un prochain « événement heureux ». Il s'assit à sa table, fort ému, prit sa meilleure plume et commença son écho : « Ça ne perd pas son temps, au Palais de la rue de la Science... »

PAPIERS PEINTS GRAND CHOIX TOUS LES PRIX TOUS LES GENRES
Ch. Van Langendonck, 36, rue du Lombard

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

A l'Union anglo-belge

Dire qu'une union songe à rassembler ses membres peut sembler paradoxal, mais point dans le cas de l'Anglo-Belge: celle-ci, en effet, n'avait plus tenu d'assemblée générale statutaire depuis 1930. Elle l'a fait lundi; un nouveau lustre de sa noble existence est commencé.

Ne nous attardons pas autour du tapis vert, les membres ne s'y attardent pas beaucoup non plus, et passons à leur suite à la salle à manger, car il y eut, naturellement, un déjeuner. Pour avoir été si longtemps séparés, on s'y trouva d'autant plus rapproché, car, venus en très grand nombre, à cause de l'Exposition; il fallut empiler les convives. Comme il régnait une température de 30 degrés dans la salle du festin, on peut se figurer à quel point l'amitié anglo-belge s'en trouva réchauffée. Aussi, vit-on se produire, au dessert, un étonnant chassé-croisé de toasts.

M. Davignon, en adressant le sien à Mme Burnam, dont tous les réfugiés belges de 1914 se souviennent, eût l'imprudence de faire allusion aux brouillards de Londres. On but ensuite à la santé du Roi George et de la Reine Mary, au souvenir du Roi Albert, à la prospérité du jeune ménage royal de Belgique, lequel n'attend d'ailleurs pas les toasts de l'Anglo-Belge pour s'épanouir magnifiquement; le baron Moncheur but à la santé de lord Ebbisham et lord Ebbisham but à la santé du baron Moncheur, et, si vous voulez savoir pourquoi, c'est parce que l'un venait d'être nommé président de la branche anglaise et l'autre de la branche belge de l'Union. Et l'on prononça des discours.

«MARIN», maître fleuriste dont on parle

Discours anglo-belge

Empreints du plus séduisant humour, ces discours cachèrent cependant des vérités doucement amères comme le jus de la pamplemousse, lequel, dûment saupoudré de sucre, devient une liqueur délectable. Sous les fleurs délicatement colorées du discours de M. Paul Hymans, on vit ramper le ver rongeur de l'inquiétude internationale et, sous un buisson de roses, on vit apparaître soudain le museau pointu d'un hérisson qu'il appela du nom singulier de contingentements-taxes douanières. On rit.

M. le Docteur Burgin qui est, comme tout le monde ne le sait pas, secrétaire parlementaire du Board of Trade, se plaignit de l'allusion faite aux brouillards de Londres par M. Davignon. C'était, lui semble-t-il, une exagération: les brouillards d'Evere sont mieux, surtout quand il s'agit de descendre des cieux.

Il ne parla pas du ver rongeur, qui alla se cacher au fond d'une salade, mais s'empara du hérisson, lequel tout-à-coup, entre ses mains de prestidigitateur, devint un petit agneau tout blanc avec un nœud rose au cou! Cette fois, l'enthousiasme monta à 40°.

« Quand il s'agit de vendre, dit en substance le docteur Burgin, la Belgique trouve les murailles douanières de la Grande-Bretagne trop hautes; mais quand il s'agit d'acheter, savez-vous où cette petite folle se précipite? En Allemagne, mes amis, et si vous ne voulez pas me croire, je vous donnerai des statistiques ! »

» Mais cela va s'arranger, prédit le docteur Burgin et ces petits arrangements seront écrits sur du papier indéchirable et non sur l'eau... du lac. »

— Je ne veux en aucune façon parler du lac de Genève, M. Paul Hymans ! s'empressa-t-il d'ajouter.

L'Union tordait ses membres.

Voulez-vous passer d'agréables vacances ? Faites-vous confectionner un costume chez JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles, Tél. 11.52.44. Mode dernier cri. Tissus premier choix.

Rajeunissement intégral par l'hormonothérapie

Le Professeur M. Hirschfeld, maître incontesté en hormonothérapie et sexologie

Lorsque les glandes endocrines ne secrètent plus ou pas assez d'hormones (extraits de glandes vitales), il y a vieillissement et sénilité précoce. Il faut alors restituer à l'organisme les hormones des glandes interstitielles et de l'hypophyse si nécessaires à la vie.

Le célèbre sexologue Dr H. HIRSCHFELD, spécialiste en hormonothérapie, a consacré de nombreuses années à étudier et à mettre au point une préparation scientifique, les PERLES TITUS, qui contiennent les hormones rajeunissantes et qui constituent un médicament reconnu absolument sans danger et faisant appel à tous les principes de l'accroissement de la puissance vitale.

Grâce aux récents progrès de l'Hormonothérapie, on peut aujourd'hui lutter également contre la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité.

L'Institut d'Hormonothérapie de Paris met gratuitement à la disposition des lecteurs des études documentaires remarquables par leur texte, leurs graphiques, leurs illustrations en couleurs. La brochure N° P 61 traite de l'impuissance et de la frigidité — la brochure N° P 62 de la beauté des seins et de leur raffermissement — la brochure N° P 63 des rides et des peaux fanées — la brochure N° P 64 de la constipation et de l'obésité. Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, à Bruxelles.

On peut se procurer ces différents traitements dans toutes les bonnes pharmacies et notamment :

BRUXELLES: Pharmacies: de la Paix, 88, chaussée de Wavre; Cosmopolite, 41, rue de Malines; de la Monnaie, 24, rue des Fripiers; Delhaize, 2, Galerie du Roi; Coloniale, 35, chaussée d'Ixelles; Gripekoven, 37, Marché-aux-Poulets; Derneville, boulevard de Waterloo; Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie; Delmeule, 8, rue Gallait; Gillet, 11, rue du Luxembourg; Léonard, 2, place Bara; Smeulders, 1, place de la Duchesse.

« L'Echo de l'Estérel et des Maures »

Avant la guerre, ce journal, très grand par son titre, vivait d'une vie éphémère. Torrès, jeune étudiant, en assurait la direction et il avait pour correspondant parisien Geo London qui débuta dans le journalisme. C'est cette feuille qui recueillit ses premières proses, c'est dans ses colonnes qu'il vit pour la première fois ses écrits passés à l'état de texte imprimé.

« Torrès était un directeur épatant, proclame London, gentil, prévenant! à part ça, il ne m'a jamais payé. »

Mais la carrière journalistique de Me Torrès ne se borna pas à la direction un peu lointaine de cette feuille qui n'avait de grand que le titre. Il fut tour à tour secrétaire général de la « Vérité », rédacteur en chef du « Journal du Peuple » et après la mort de Gustave Téry, il dirigea quelque temps l'« Œuvre ».

Il signa des chroniques dans « L'Humanité ». C'est sans doute cela qui lui valut de défendre la camarade Berton et cette cause-là décida de sa carrière triomphale.

OSTENDE - HELVETIA HOTEL
face nouvelles installations bains
Restaurant de 1er ordre — Tout confort — Prix modérés

Contre le Péril Vénérien

Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage, à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 11 envoyé gratis et franco sous pli fermé.

Pouvoir discrétionnaire

Au cours d'une affaire, Torrès se révélait plus tumultueux que jamais. Le président, terrorisé, voulut user de son pouvoir discrétionnaire.

— Votre pouvoir discrétionnaire, tonna Me Torrès. Deux mots, Monsieur le président: en user avec discrétion!

Un autre mot à lui. Dans le procès Lady Owen il assumait la défense. Me Campinchi parlait au nom de la partie civile.

— N'oubliez pas que je représente ici une femme qui a reçu deux balles dans le ventre, s'exclame le premier.

— Sans parler des cinquante mille balles qu'elle a touchés après sa guérison, coupe Torrès.

— — — TOUS DESSINS PUBLICITAIRES — — —
ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Bruxelles. Téléph.: 11.95.29.

Suite au précédent

D'autres répliques encore sont restées célèbres. Plaidant contre M. Reibel, député de Seine-et-Oise, qui se plaignait de ce que ses adversaires fussent venus troubler une de ses réunions, le couteau à la main, il s'écrie: « Il n'y a qu'une victime dans cette campagne électorale, c'est M. Tardieu poignardé dans le dos par son colistier ». Ce colistier, c'était M. Reibel qui, bien visé, rentra sous terre. C'est encore Torrès qui comme un général, témoin de la partie adverse se faisait un peu attendre, s'écria: «Cela ne m'étonne pas; il était déjà en retard au Chemin des Dames ». Par des procédés pareils on n'a pas toujours la justice de son côté, mais on a toujours les rieurs; pour un avocat, c'est le principal.

MAILLOTS bonnets - sandales — HERZET Fs, derniers modèles. — 71, M. de la Cour.

La manie de la persécution

Me Torrès est atteint de la manie de la persécution ; il prétend le contraire, mais chaque fois qu'il plaide, « il y a dans la salle quelqu'un qui lui en veut », un homme ou une femme qui a le mauvais œil. Et il a vite fait de repérer le coupable. Il devient nerveux, perd une partie de ses moyens.

On cite un cas typique: lors d'un grand procès d'assises, un brave dame perdue dans la foule, le regardait de tous ses yeux, l'écoutait de toutes ses oreilles. Torrès imagina qu'elle lui portait malchance, il se fâcha, l'interpella, dit au président: « Je me refuse à plaider encore dans de telles conditions »... et obtint l'expulsion de la malheureuse qui n'a jamais compris ce qui lui arrivait.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

La paix avec l'Allemagne

Au cours des derniers mois de guerre, Torrès, réformé, prit part à quelques réunions dites à cette époque défaitistes. Un jour, il parla de la paix. « Il faudra bien faire la paix avec l'Allemagne ».

Un vieux monsieur, indigné, protesta: « Comment un soldat français peut-il envisager de faire la paix avec l'Allemagne! Oh! honte! Oh! scandale! »

— Mais Monsieur, lui demanda Torrès, avec qui voulez-vous qu'on la fasse?

Pour vous rendre gai et vous émoustiller, venez au « WAGRAM » (Cercle Privé), 5, rue des Vanniers, près la place de Brouckère, Bruxelles. Tél. 12.26.97. Toutes les fines consommations et les cocktails savants, au « WAGRAM ».

Au Parlement

Me Torrès est, comme je vous le disais par ailleurs, homme politique, député et mentor.

Pas plus que Me Labori, pas plus que Me Moro-Giafferi, qui arriva, lui, à décrocher un vague sous-secrétariat d'Etat, il n'a réussi à s'imposer au Palais-Bourbon, mais cela n'a pas beaucoup d'importance. Pour un avocat le tout est d'être ou d'avoir été parlementaire, de sorte que les magistrats et surtout les clients puissent se dire: « Eh! eh! Il sera peut-être un jour garde des sceaux ». Dans ce cas, en effet, tout est réellement permis au grand avocat. N'a-t-on pas vu, tout récemment, M. René Renoult, qui n'est pas précisément un grand avocat, mais qui a été réellement garde des sceaux, faire admettre par le jury, cette jurisprudence plutôt ahurissante, qu'un avocat, quand il est parlementaire, peut très légitimement demander cinquante mille francs d'honoraires à un client dont il ne connaît pas l'affaire, pour avoir demandé sa liberté provisoire; il ne s'agit pas là d'un trafic d'influence, mais de la rémunération légitime d'une influence supposée. Vous saisissez la nuance?

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

Me Maurice Garçon

Me Maurice Garçon, qui occupait un des sièges de la partie civile, est d'une trempe bien plus fine. C'est un lettré et même un écrivain de talent, principalement sollicité par les cas psychologiques. Il fait très jeune, beaucoup plus jeune que son âge réel. Courtois, mesuré, il incarne bien l'atmosphère traditionnelle de l'Ecole de Droit et de la Conférence du Stage, avec, en plus, une note très personnelle qu'il doit à sa culture littéraire. Ce n'est pas un passionné, mais plutôt un analyste, ce qui le rend plus redoutable dans les discussions avec les experts, notamment les psychiâtres. Au moins aussi souvent que pour la défense, il se présente, dans les grands procès, pour la partie civile. Une des caractéristiques de cet esprit pondéré est, en effet, d'exceller à mettre au point le pour et le contre d'une opinion. Faculté de plus en plus rare aujourd'hui, où chacun n'en pince que pour son dada.

AVEZ-VOUS BIEN DINÉ A L'HOTEL BEERSELHOF?
Téléphone 213 HEYST-OP-DEN-BERG

Après le huis-clos

A l'issue de l'audience à huis clos, les chroniqueurs parlementaires coururent aux tuyaux. On rencontre toujours un chef maître qui commettra quelque indiscrétion.

On sut que Me Garçon avait proclamé en relevant ses manches: « Enfin, on va un peu rigoler ». On apprit qu'un grave médecin avait été scandalisé au plus haut point en apprenant que Malou et son Pierrot, lorsqu'ils se livraient aux jeux de l'amour et du phalzar, reproduisaient cette figure classique célébrée par l'Arétin et qu'une grande dame commentait au XVIIIe siècle en disant: « Une politesse en vaut bien une autre ». Actuellement, on se con-

tente de la désigner par un nombre de deux chiffres. Mais cet Esculape, avant les révélations initiatrices des accusés, ignorait l'existence même de cette pose et croyait que Nathan et Gérin avaient inventé là quelque chose de neuf, de sensationnel et de profondément dépravé. Il fallut lui arracher les mots un à un. On mit longtemps à comprendre, tant ses explications étaient réticentes et vagues. Enfin on finit par deviner. « Oh! m...! dit Me Torrès, ce n'est que cela! Eh bien, MM. les Belges, vous êtes des petits rigolos. »

FROID à —63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Les agnophages

Mais un journaliste français eut, lui, le précieux renseignement. Il télégraphia à son journal: « Quand je vous aurai dit que Nathan est coprophage et agnophage, j'aurai tout dit », après quoi par esprit de confraternité, il confia à tous ses amis et connaissances: « Nathan était agnophage ». Et il attendit les événements.

Le lendemain tous les journaux reprenaient cette information sensationnelle et des centaines de personnes se ruaient sur les dictionnaires de médecine, sur les ouvrages classiques concernant la perversion sexuelle. Des médecins à Paris, à Bruxelles, se téléphonaient « Agnophage? Qu'est-ce que c'est que çà, agnophage! ». On recherchait l'étymologie de ce mot et on ne trouvait rien.

Quant au journaliste informateur, il s'amusait comme une petite folle. C'était lui qui avait forgé, inventé ce mot et le spectacle de ses confrères qui avaient marché l'emplissait d'aise.

Le lendemain soir, Geo London, qui avait été pris lui aussi, constituait la société des Agnophages A. S. B. L. et improvisait leur chant de guerre.

DURBUY 1° — MAJESTIC : 40 - 50 FRANCS
2° — ALBERT : 35 FRANCS

Le théâtre Toone

De France nous était arrivée une équipe nombreuse et variée: Me Torrès flanqué de Me Tabet, son disciple, pour la défense, et Me Garçon qui ne voulait rien avoir de commun avec Me Darmon, pour la partie civile.

Me Darmon est un petit rigolo. Il n'avait pas ouvert son dossier, parce que, proclame-t-il lui-même, c'est beaucoup trop fatigant. Le premier jour, il voulait plaider l'acquittement de Malou et Nathan, offrant de rester seul à la barre et priant Me Sasserath et Me Garçon de déguerpir au plus tôt.

Le lendemain, il était convaincu de leur culpabilité. Avant la plaidoirie de Me Torrès, il était violemment opposé à l'application de la loi sur la défense sociale; après la plaidoirie, il s'indignait que les juges ne l'eussent pas appliquée.

Ignorant le dossier et voulant se faire une opinion impartiale, il invita le premier jour quelques journalistes à déjeuner et leur confia qu'il était auteur dramatique. Il avait écrit une pièce formidable, unique. Pagnol n'était qu'un tout petit enfant à côté de lui. C'était intitulé : «Marchands de papier» et ça stigmatisait la collusion de la presse, de la magistrature, de l'industrie, du parlement, etc. Mais pas moyen de la faire jouer à Paris, même en payant. Une cabale avait été montée contre lui. Ils avaient peur. Mais n'y aurait-il pas à Bruxelles un directeur de théâtre assez courageux, assez hardi pour monter sa pièce?

— Je n'en vois qu'un, dit gravement un journaliste bruxellois. C'est le directeur-propriétaire d'un théâtre d'art: c'est Toone.

— Parfaitement ,approuvèrent les autres, il n'y a que lui.

Et Me Darmon de s'agiter, de demander l'adresse de Toone et de lui envoyer une invitation à dîner le soir même, dans un des meilleurs restaurants de la ville.

Nous ignorons la suite.

Aucun remède n'avait d'effets durables sur sa constipation

Mais Kruschen lui réussit admirablement... et constamment

Cet homme, qui souffrait d'une constipation chronique, a « découvert » Kruschen pour son plus grand bien. Voici sa lettre :

« J'avais une constipation si tenace que j'avais employé quantité de remèdes qui me réussissaient au début et ensuite ne me faisaient plus aucun effet. Les Sels Kruschen, au contraire, me réussissent admirablement, et je n'ai nul besoin d'augmenter la dose avec eux. J'ai constaté également que mes rhumatismes vont en diminuant progressivement. Comment ne serais-je pas enchanté des Sels Kruschen ? » — M. P. E...

Les Sels Kruschen ont toujours raison de la constipation, même la plus rebelle, parce qu'ils stimulent régulièrement tous nos organes éliminateurs (foie, reins, intestin) et les obligent à accomplir leurs fonctions complètement et ponctuellement. Ils assurent ainsi le « balayage » quotidien salutaire de tous les résidus, de tous les déchets, de toutes les impuretés qui encombrent l'organisme. En outre, Kruschen supprime les rhumatismes en chassant l'acide urique. Il rend le sang pur et fort. Il procure et maintient une harmonie parfaite des fonctions, un équilibre joyeux, une santé radieuse.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Information rapide

Après que les jurés eurent répondu aux questions, l'opinion unanime était « ils vont être salés ».

D'après leurs réponses, cela pouvait leur valoir les travaux forcés à perpétuité et même la peine de mort.

Le chroniqueur judiciaire téléphona à son journal les décisions des jurés. Le sécrétaire de rédaction et les compétences judiciaires de la maison les examinèrent et conclurent: « ça fait les travaux forcés à perpétuité pour Nathan, vingt ans pour Gérin » et en toute hâte on publia une édition spéciale annonçant cette double condamnation.

Les vendeurs se ruèrent par la ville, on s'arracha leurs feuilles... le verdict n'était toujours pas rendu.

Quand il fut connu au journal il y eut de la stupeur, de l'ahurissement et de l'affolement. « Quinze ans et vingt ans », verdict inattendu certes et plein d'indulgence, mais verdict.

Alors on mobilisa tout ce qu'on put trouver de taxis que l'on lança à la poursuite des vendeurs pour leur retirer les exemplaires restants de cette édition vraiment spéciale.

Détective MEYER

AGENCE REPUTEE DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

La Belgique et l'eau potable

Nous avons plaisir à reprocher à nos amis français d'aimer davantage le vin que l'eau. L'aspect des intérieurs et des maisons françaises nous paraît poussiéreux, parfois sale. Les Français ripostent (et Baudelaire s'est fait l'écho de cette opinion) en blaguant notre propreté extérieure qui, disent-ils, est apparente mais laisse à désirer du côté des dessous: on s'en aperçoit toutes les fois, disent-ils, qu'on lutine les dames de Brabant et de Flandre. Notre pudeur bien connue ne nous a pas permis de faire par nous-mêmes ces constatations touchant à ce qu'Apulée appelle « l'interfemineum ». Mais ce que nous venons de découvrir, c'est que la Belgique, ce pays ultra-civilisé, est dépourvu

TOUS VOS CLICHES
PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN —— RAPIDITE —— PONCTUALITE

très largement d'eau potable! Ou tout au moins, d'eau contrôlée officiellement!

Le ministère des Travaux Publics publie, en effet, une carte de la Belgique potable. Eh bien! elle est effarante, cette carte. Sait-on que dans le seul arrondissement de Tournai, il y a plus de quatre-vingts communes qui ne s'abreuvent qu'au moyen de puits! On découvre, par cette carte, que les huit dixièmes de nos communes n'ont pas de canalisation d'eau. Et puisqu'on parle d'une politique de travaux, voilà certes, de la besogne pour nos hygiénistes!...

Restaurant — Cabaret — Dancing Russe
Porte Namur, Bruxelles, 23, rue Stassart KASAK
Tous les soirs, diverses attractions inédites, dont l'exquise chanteuse, Mme Alexandra Tarakanova. Orchestre-Tzigane.

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

Le Roi, les pommes de terre et le paysan

L'autre jour, pendant le dîner offert par les grenadiers aux officiers de réserve français, on conta cette histoire authentique, datant de l'époque où le Roi servait au régiment comme lieutenant :

Avec son peloton, le prince Léopold faisait de l'exercice de campagne du côté de Boendael. Les hommes, à la file indienne, avançaient en bordure d'un champ de pommes de terre. L'un ou l'autre plant souffrit-il de cette promiscuité? Nous l'ignorons, mais on vit accourir le paysan propriétaire du champ et cet homme furibard ordonna véhémentement aux soldats de « laisser ses patates tranquilles ».

Ses grands gestes et ses cris restant vains, il apostropha l'officier: « Alleye vous là en bas de mon champ, avec vos soldats! ». Le sergent qui prévenait si bien le peloton quand le timide lieutenant devait donner un ordre (« Attention, mes amis: le Prince va commander! »), intervint: « Vous ne voyez donc pas à qui vous parlez? ».

L'autre hésita, surpris.

— Vous parlez au Prince Léopold, pousuivit le sergent, sûr de son effet.

Du coup, le paysan éclata de rire. Elle était bien bonne! Mais « ça ne prenait pas, des blagues pareilles ». Puis, se souvenant de ses patates: « Le Prince Léopold? Je m'en f... et je vous dis de filer de mon champ ».

Déjà le sergent levait la crosse. Mais le Prince l'arrêta d'un geste: « Retournons sur la chaussée, dit-il, avec aux joues ce rouge de jeune fille que lui donnait alors l'émoi. » Et, docilement, le soldat céda le terrain au paysan.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS
NORMANDY HOTEL
7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)
Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935.
RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR
3, place Van Bunnen — Face à la mer — Cuisine soignée

M. Lippens et les journalistes

M. Lippens n'aime guère les journalistes. On le sait. Il l'a dit assez souvent pour que personne n'en doute. Il vient de le répéter, une fois de plus — et comment! — à l'occasion d'une assemblée générale de l'Association libérale de Gand-Eecloo.

Quelle homélie, messeigneurs ! M. Vandervelde, parlant des banquiers a dit l'autre jour qu'il en est de bons et de mauvais. L'honorable président du Sénat ne s'embarrasse pas de telles distinctions à propos des gens de presse. Il les met tous dans le même sac. Il leur reproche de créer, en Belgique, une psychose de guerre, de bourrer le crâne à leurs lecteurs en leur signalant des périls imaginaires, de faire systématiquement de l'information à sensation et par l'image et par le texte, de spéculer sur les plus bas instincts de la foule pour faire gonfler le tirage des feuilles publiques en publiant des comptes rendus détaillés de causes criminelles du genre procès Nathan-Malou.

Il faudrait, tout de même, que l'on s'entendit. Les journalistes sont comme le pianiste du Far-West : ils font ce qu'ils peuvent. Nous n'irons pas jusqu'à dire que tous les journaux sont parfaits. Tels qu'ils sont, ils trouvent des lecteurs. Il n'est pas prouvé du tout, au demeurant, qu'ils en auraient encore s'ils consacraient uniquement leurs colonnes à faire l'éloge de politiciens qui ne détestent pas toujours le battage et le bourrage de crâne, quand ils s'exercent à leur profit.

JEUNESSE SPORTIVE
demandez la garniture « Exposition ».
Chemise et caleçon, fr. 59.50
LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Les Gantois ne sont pas contents

Le moindre défaut de M. Lippens est de ne pas supporter la contradiction. Parlementaire et étiqueté libéral, il pratique un libéralisme à sa façon, ce qui est son droit. N'empêche que Louis XIV eût aimé ce libéralisme-là et en eût volontiers usé à l'égard de ses sujets Mais M. Lippens n'est pas Louis XIV. En dehors des bonnes gens de Moerbeke, il a des électeurs gantois qui ne lui pardonnent pas d'avoir voté, — contrairement à ce qu'a fait l'autre sénateur libéral de Gand, M. Carpentier — l'odieuse et ridicule loi de flamandisation judiciaire qui consacre définitivement le triomphe du régionalisme linguistique. Il s'est trouvé, à Gand, des libéraux pour le dire hautement. Et le président du Sénat de se fâcher.

Se fâcher, dans un cas semblable, n'arrange rien. Il eût été bien préférable que, sans donner des coups de poing sur la table, M. Lippens expliquât à ses électeurs pourquoi il a voté une loi qu'il déclara lui-même être une loi de contrainte. Mais il s'est contenté d'affirmer que si c'était à recommencer, il revoterait de la même façon. Nous connaissons des Gantois, et nombreux, qui, sans être des « fransquillons », considèrent que la justification est insuffisante.

Une bonne nouvelle, Mesdames! ORLY-COUTURE, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Elégants modèles depuis 150 fr.

Des gens extraordinaires, ces politiciens gantois

Les politiciens gantois sont gens extraordinaires. Même quand ils sont flamingants, ils parlent français en public. Certes, le flamingant qui parle français n'est pas un oiseau

rare; mais quand il est homme politique et qu'il monte à la tribune, c'est généralement pour s'exprimer en « moedertaal ». Or, on a pu entendre, pas plus tard que dimanche dernier, à l'Association Libérale de Gand, l'honorable M. Marien, qui ne se cache pas d'être flamingant, et qui le resterait même s'il s'en cachait, se mettre à parler tout à coup en français alors qu'il avait commencé sa harangue en disant qu'il prenait la parole pour faire entendre la langue flamande à une assemblée où, selon lui, on avait fait la part trop large à notre autre langue nationale.

Après avoir parlé durant quelques minutes en flamand, l'orateur se mit pourtant, lui aussi, à parler en français. Avait-il peur de n'être pas compris? Ou bien, dans la chaleur de l'improvisation revenait-il naturellement à son mode d'expression habituel? Ou bien encore estimait-il qu'il était souhaitable que, parlant devant un auditoire gantois, son discours ne fût pas exprimé en flamand de bout en bout? On ne sait. Toujours est-il que, dans les trois cas, l'orateur condamnait, par le fait, la thèse de l'unilinguisme régional qu'il a, lui aussi, consacrée par son vote à propos de la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire. S'il arrivait un jour à M. Marien, ce qu'à Dieu ne plaise, comme dirait le P. Rutten, d'avoir à comparaître devant des juges, à Gand ou ailleurs en Flandre, il ne lui serait plus permis, en vertu même de la loi qu'il a votée, de passer ainsi du flamand au français pour présenter sa défense. Il n'est, du reste, pas bien certain, à ce qu'on nous assure, que des juges très calés en « hoogvlaamsch » comme ils le seront tous dans quelques années en Belgique du Nord, puissent comprendre le flamand du député flamingant de Gand-Eecloo.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

Le gala des Ailes

Le général Gillieaux, touché dans quelques mois par la limite d'âge, devra quitter l'année prochaine le commandement de notre Cinquième Arme. Ce commandement, il l'exerce avec un doigté, une autorité ferme et bienveillante qui l'ont rendu « tabou » dans le monde des gentilshommes du « manche à balai ». Chef adroit et énergique, ayant compris, dès son arrivée à l'aviation, la mentalité du personnel navigant, il se prit d'une affection sincère — peut-être admirative — pour ces jeunes gens, pleins de vie, d'allant, enthousiastes, possédant le « feu sacré » de leur métier, risquant journellement leur vie en rigolant, en dessinant des pirouettes dans le ciel.

Il comprit, ce brave général au faciès méphistophélique — d'autres prétendent qu'il ressemble davantage au duc d'Albe qu'au diable — qu'il obtiendrait tout ce qu'il voudrait d'eux en faisant appel à leur esprit de corps, à leur amour-propre, à leur fierté professionnelle, et peu de chose en les courbant sous une discipline sévère et imbécile.

Psychologue et diplomate, ce chef qui prêcha par l'exemple — il est breveté militaire et pilote lui-même son avion de guerre — a fait de notre Cinquième Arme un engin de guerre redoutable, tout à fait au point, doté d'un matériel de premier ordre et capable de remplir magnifiquement la rude tâche qui pourrait un jour lui incomber.

La démonstration de cette préparation, de cet entraînement sans lacune a été magistralement faite, dimanche dernier, à l'occasion de la grande fête militaire aérienne qui attira plus de 100,000 spectateurs à l'aérodrome d'Evere.

Ce véritable gala des Ailes, qui réunit à certains moments dans le ciel de la capitale plus de cent avions de combat, constituera en quelque sorte l'apothéose de la carrière aéronautique du général Gillieaux.

Détective C. DERIQUE
réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Airstream ou Airflow
les
DE SOTO
SONT SANS ÉGALES
POUR LEUR CONFORT
ET LEUR SÉCURITÉ.
VOUS NE POUVEZ ACHETER UNE VOITURE SANS LES AVOIR ESSAYÉES.
UNIVERSAL-MOTORS
124, rue de Linthout, Bruxelles. Tél. 33.70.00

Le Roi et les aviateurs

Tout d'ailleurs contribua à faire de cette fête un succès: le soleil, qui fut impérialement de la partie, le programme à la fois copieux et d'un intérêt grandissant à chaque exhibition nouvelle, la réussite, sans incidents ni accidents, des exercices et démonstrations annoncés.

Et puis, il y eut l'arrivée « symbolique » du Roi!... Elle fut peut-être le « clou » du meeting et créa, dans tous les cas, une émotion profonde dans la foule, conquise irrésistiblement par le geste du souverain.

Léopold III, qui se trouvait au Zoute, avait pris place dans un avion biplace de reconnaissance piloté par le lieutenant Lenoir... la placidité faite homme. Et dès le début de la réunion, le rapide courrier aérien survola la plaine. Après trois orbes larges et élégantes, il vint doucement atterrir à quelques mètres de la tribune royale. Le Roi, coiffé d'un passe-montagne et le parachute accroché aux épaules occupait la place de l'observateur. En souplesse, il sortit du « zinc ». Par une affectueuse poignée de main, il accueillit la Reine qui s'avançait vivement, joyeusement vers lui.

Le Chef de l'armée, s'il ne l'avait pas conquis déjà, aurait ce jour-là gagné le cœur même de l'aviation militaire.

Quelqu'un remarqua: « Astrid est venue à la fête en automobile, Léopold en avion, Spaak, ministre des Transports, en tramway... Nous devons nous attendre à voir déboucher sur la plaine, au grand galop d'un pur-sang, le ministre de la Défense nationale. » Mais M. Albert Devèze ne vint pas à cheval. Il ne vint pas du tout, d'ailleurs, retenu par les devoirs de sa charge.

EREZÉE EN ARDENNES
Hôtel de Belle Vue
Grand parc. — Tennis. — Téléphone : n. 2
EAU COURANTE — BAINS DE RIVIERE

L'attaque des journalistes

A un moment donné, neuf avions de la 11e escadrille, escadrille d'observation d'armée de jour, après avoir passé en formation dans un formidable vombrissement de moteurs, simula une attaque au sol. Les neuf « zincs » piquèrent comme des boucs, ayant choisi, semble-t-il, pour objectif... la tribune de la presse! Celle-ci était abondamment occupée par des journalistes authentiques et par une série de joyeux resquilleurs, tout aussi authentiques. Les mitrailleuses claquèrent. Instinctivement, les plumitifs rentrèrent la tête dans les épaules et quelques douilles de cartouches leur tombèrent sur le poil... ce qui n'était pas prévu au

programme. Un confrère de province empocha l'une des douilles et eut le mot qui fit sensation: « Je la montrerai à ma femme, dit-il. Elle comprendra ainsi que le métier n'est pas sans risques. »

MOULIN ROUGE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord. DANCING — MUSIC-HALL — Entrée libre, consommations dep. 5 fr. — Tous les vendredis, changement de programme.

Pauvre ballon...

Un officier-aviateur remplissait bénévolement, devant le micro, les fonctions de speaker. Il était chargé de commenter, pour la foule, les épisodes de la réunion et d'expliquer les manœuvres des pelotons aériens. On lui avait dit aussi de « combler » éventuellement les trous, en racontant aux spectateurs des choses d'intérêt général... Il s'acquitta parfaitement de sa mission, bien que parfois ses commentaires fussent d'un pittoresque assez inattendu : « Vous allez assister, maintenant, mes chers auditeurs, à un spectacle étonnamment spectaculaire. La saucisse, comme on l'appelait au front pendant la guerre, va être attaquée par un avion de chasse... Tenez, voilà le pauvre ballon tout en feu... Il ne reste plus, hélas, qu'un peu de fumée noire, maintenant. Pauvre ballon! »

Ces derniers mots étaient dits sur un ton lyrique, qui arracha des larmes aux plus sceptiques.

Mais l'élocution était parfaite et on ne perdit pas une miette des commentaires de l'officier-aviateur-speaker.

RECOMMANDATION
FLEURISTE MARIN - ART FLORAL

Comme pendant la guerre

Se peut-il vraiment que l'exploitation de nos mines soit devenue si difficile? On ne l'imaginerait guère en pensant à ce Gillicien qui avait résolu, à sa façon, le problème de l'approvisionnement en charbon. Ayant remarqué qu'une veine arrivait presque à fleur de sol, dans son jardin, il construisit un hangar par dessus et là, bien à l'abri des regards indiscrets, il monta tout seul un charbonnage en miniature dont il avait déjà tiré quantité de combustible — sept mille tonnes, dit-on — quand le pot-aux-roses fut découvert.

Pour originale que semble cette authentique histoire, d'où l'on peut conclure que « charbonnier n'est pas maître chez lui », elle n'est pourtant pas nouvelle. Le gisement houiller, à cet endroit, étend, en effet, ses ramifications jusque très près du sol et, nécessité rendant ingénieux, nombreux furent d'autres Gilliciens qui, pendant l'occupation allemande, installèrent de la sorte, près du cimetière de la localité, des exploitations à ciel ouvert. Mais alors comme aujourd'hui, l'autorité s'en mêla et les charbonniers improvisés durent bientôt mettre un terme à leur activité.

FRANCORCHAMPS
HOTEL DE LA SOURCE -- TÉL. 7

Autour d'un verdict

Il ne s'agit pas de celui que vous pensez. Dans la région de Charleroi, en effet, si l'on suivit avec intérêt les récents débats de la Cour d'assises du Brabant, on discuta surtout certain verdict, d'ailleurs ahurissant, rendu par la Cour d'Assises du Hainaut. Renvoyé, en 1930, de son chantier par un contremaître — qui ne faisait qu'appliquer le règlement d'ordre intérieur et les instructions de ses chefs — un ouvrier carrier poursuivit ce contremaître de sa rancune et, finalement, le tua, l'année dernière, d'un coup de couteau. Or, le meurtrier fut acquitté, les jurés de

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

Mons ayant répondu qu'il n'y avait pas eu, de sa part, homicide volontaire.

Car telles sont parfois les surprises de la Cour d'Assises. Après des débats si détaillés, si minutieux qu'ils en deviennent embrouillés, et après des expertises et des plaidoiries qui compliquent encore cet embrouillamini, il faut trancher dans le vif et répondre par un oui, par un non, à des questions précises et sur la portée desquelles les jurés, qui ne sont pas des magistrats professionnels, ne sont pas toujours très bien fixés.

Gageons, du reste, que ceux de la Cour d'Assises du Hainaut auront été les premiers surpris de ce qu'ils avaient fait et que le parquet général a cru bon de corriger en entamant de nouvelles poursuites contre l'acquitté.

ON DIT que si ailleurs on pleure... au *Bodéga George's Wine*, on se sent de bonne humeur... C'est une oasis au centre de Bruxelles. — 11-13, rue Ant. Dansaert, Bourse.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lezards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07.08. Ancienn. à Liége.

Camille le Rotarien

On nous fait savoir que Camille Deberghe vient d'être élu gouverneur du soixante et unième district du Rotary International. Fichtre, nom d'une pipe ! comme dit la marquise, ce n'est pas de l'eau de bidet ! Nous sommes bien contents que Camille Debergue, qui est un vieil ami, accède à pareille dignité. Une petite notice qu'on nous envoie à cette occasion nous documente opportunément, comme si nous en avions besoin. Entre autres choses, elle nous dit franchement que les rotariens belgo-luxembourgeois ne pouvaient faire meilleur choix pour le poste de gouverneur que celui de M. Camille Deberghe. Il possède toutes les qualités du parfait rotarien, puisqu'il représente dignement sa profession, qui est celle de journaliste; puisqu'il est la serviabilité et l'obligeance même ; qu'il est un grand philantrope, puisqu'il s'efforce par sa participation active à de nombreuses œuvres sociales, à rendre, sans cesse, service à la communauté.

Rappelons qu'au point de vue professionnel, il dirige depuis un quart de siècle le journal « Les Nouvelles » de La Louvière, dans lequel il signe encore chaque jour un article commentant les événements.

Il est conseiller communal de La Louvière, etc., etc.

Cette expression de Rotary et de rotarien nous laisse d'ailleurs rêveur. De vieux Bruxellois qui fréquentèrent la rue aux Choux, il y a une trentaine d'années, y connurent dans le cabaret du « Diable au Corps » un personnage assez funambulesque dont personne ne connaissait le vrai nom, mais que tout le monde appelait Rotterdam. Interrogé sur l'origine de ce nom qui était un surnom, le bon Rotterdam répondait : « C'est parce que je rote fréquemment! »

Nous supposons que le mot rotarien n'a pas la même origine que le mot Rotterdam...

Bien que vendu considérablem. moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims équiv. les plus gdes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

Où nos règlements policiers étonnent

Au coin de la rue Neuve et de la rue de la Blanchisserie, un chœur s'élève. Il n'est pas plus harmonieux que le chœur des crapauds, mais du moins il ne bave pas : il annonce, au contraire, des choses bonnes à voir et à manger ! Pêches à 6 fr. le kilo ! Cerises à 5 fr. le kilo !

Fraises à 3 fr. la demi-livre! Ces fruits délectables sont amoncelés sur de petites charrettes ornées d'une draperie de vieilles gazettes.

Attirés par les cris, poussés ensuite par la concupiscence, un groupe d'Anglais fraîchement débarqués stoppe devant les séduisantes charrettes et les considérables marchandes. Ils portent la main au gousset, ils vont acheter des pêches quand, brusquement, les commères empoignent les brancards et, avec des mines épouvantées, détalent à toute vitesse pour disparaître dans la rue du Canon.

L'ahurissement le plus profond se peint sur le visage des Anglais. Que leur ont-ils fait, à ces femmes? Pourquoi leur inspirent-ils cette soudaine horreur?

Ils ne sont pas revenus de leur surprise que les marchandes, elles, sont revenues à la place où ils demeurent figés.

— Pêches ! monsieur?

Mais les Anglais n'ont pas envie de recommencer l'expérience. Ils s'en vont, dégoûtés, méditant un mystère qu'ils ne comprendront jamais.

Pas plus que nous, ni les marchandes, ni les « agennts ».

RAFFINERIE TIRLEMONTOISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON

« **AUX PROVENÇAUX** » (ancien « **Chapon Fin** »).
22-24, rue Grétry. — Menus 25 et 35 fr. — 1er ordre.

L'évêque du Katanga

Le Congo fête en ce moment le jubilé de Mgr de Hemptinne, évêque du Katanga. Ce parent des « barons » gantois du textile, depuis vingt-cinq ans qu'il dirige les destinées spirituelles d'Elisabethville et des régions circonvoisines, a donné pas mal de fil à retordre à ses ouailles. Chassez le naturel, il revient au galop. C'est un homme autoritaire, à la bonne façon, un homme de caractère. Les noirs apprécient beaucoup ces conquérants pacifiques, toujours prêts à rappeler du regard et du geste qu'ils appartiennent à une race supérieure. Son Excellence ne l'ignore point et dissimule une main de fer sous le gant épiscopal. On assure, dans un autre ordre d'idées, que Monseigneur, qui est un grand seigneur du lever au coucher, est fort regardant à ses heures. Un franc est un franc et les affaires sont les affaires! Le meilleur des bénédictins, au demeurant, et pas fier pour deux sous. Même qu'il se promenait, il n'y a pas encore si longtemps, dans une modeste camionnette de livreur. Il la conduisait en personne, et c'est une pieuse histoire.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

C. P. Tennis Couverts 23, avenue des Cerisiers.

Son restaurant et sa belle terrasse, endroit agréable. Tram 27, 28, 90 — arrêt Tir National.

L'histoire de la camionnette

En ce temps-là, une des plus florissantes missions de Monseigneur avait besoin d'un chariot. L'homme de Dieu, qui est bien avec tout le monde, se mit en route. Passant devant les installations d'une société d'élevage, il aperçut deux roues abandonnées :

— Cher ami, dit-il au propriétaire, donnez-moi, je vous prie, ces deux roues, que je fasse une charité à un ménage nègre très méritant.

On chargea le tout sur l'auto. Celle-ci stoppa quelques kilomètres plus loin dans la cour d'un colon, où la Providence avait déposé deux roues. En moins d'un quart d'heure elles prirent place à côté des autres. Le timon, Monseigneur le trouva dans le hangar d'une puissante compagnie minière. On ne voulut point laisser partir Son Excellence les mains vides ; on ajouta même au reste quelques vieilles planches et des clous. Les bénédictions pleuvaient. Ainsi meublé, l'automobiliste se dirigea vers les ateliers du chemin de fer, où il y avait sûrement un charpentier désireux d'assembler tout cela pour l'amour du ciel. L'hypothèse se vérifia et, le lendemain, une équipe de terrassiers désœuvrés amena, en effet, à la mission un chariot magnifiquement retapé et astiqué.

Depuis lors, Mgr de Hemptinne court les routes en camionnette. Il dédaigne les grosses voitures confortables, munies de porte-bagages dérisoires.

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord. Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable !

Plaisirs de macrobites

Il n'est pas question de révélations scandaleuses. Depuis que le procès Nathan-Malou a mis à la mode la terminologie des perversions sexuelles, les érotomanes ne peuvent plus voir une racine grecque sans imaginer des choses à faire rougir une pelle. En réalité, les macrobites qui s'amusent, c'est — tout simplement — les académiciens tricentenaires et leurs délégués.

La Fille de Richelieu, comme on dit en termes nobles, avait bien fait les choses. Ce tricentenaire fut un triduum fort galant. Eloquence et petits fours, champagne frappé et défilé de calvities, toges multicolores et capelines de paille claire, M. Lebrun et la Comédie-Française, les terrasses de Chantilly et la Salle des Cariatides : la République n'y alla pas avec le dos de la cuiller.

Les délégués, qui n'en ratèrent pas une, rapportèrent du Pont-des-Arts une bonne dose d'enthousiasme et une figure de papier mâché. Le faste des réceptions en imposa tout particulièrement à nos compatriotes, fort portés sur la gueule et habitués — il faut bien le dire — à nos buffets officiels et piteux. On s'était « tapé la cloche » sous les frondaisons de l'Elysée. On « remit ça » dans les salons de l'Hôtel de Ville. Il y eut une garden-party, avec toutes les surprises de la petite table-parasol, chez les légataires du duc d'Aumale. Et, le dernier soir, au Quai d'Orsay, le Président de la République honorait de son plastron blanc un dîner de gala où s'étaient fait inscrire cinquante-deux orateurs, pas un de moins... Mais, les toasts étant réglés (suivant la formule consacrée), M. Lebrun prit la parole, lui douzième... Et il la garda.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE. Pl. de la Monnaie : bières et consommations de 1er choix. Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 13 h.

L'amour sous la Coupole

Les méchantes langues racontent que Marcel Prévost tient absolument à rectifier, au Dictionnaire, la définition — qu'il trouve contestable — de l'expression « faire l'amour ». « Se livrer à la galanterie » (telle est l'interprétation de la dernière édition) paraît à l'auteur des « Demi-Vierges » bien timide.

En attendant, les cérémonies du tricentenaire ont souligné plus d'une fois l'intention... gauloise. Les académiciens songeraient-ils à faire la nige aux sénateurs? Et la rue des Martyrs ne serait-elle plus réservée aux seuls pères-conscrits ?

Cela avait commencé dès la messe d'actions de grâces. La maîtrise chantait en latin : « Tes mamelles sont admirables ! » (d'après le « Cantique des Cantiques »), au moment où Mgr Baudrillart montait en chaire pour canoniser Richelieu.

A l'Exposition de la Bibliothèque Nationale, on remarqua bien vite les Lancrets et les Subleyras, illustrations spirituelles et grivoises des « Contes » de La Fontaine. Il paraît même que certaine dame à la cuisse légère se vit accrochée à la cimaise pour l'unique raison qu'elle trompa son mari académicien avec un académisable.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Suite au précédent

La séance des adresses, qui se tenait au Louvre, comportait des récitations de « Psyché ». Madeleine Renaud faisait l'Amour (avec « A » majuscule) et elle avait une tunique transparente. Au premier rang, Mgr Baudrillart, l'orateur sacré de la veille, regrettait un peu son panégyrique. Le programme annonçait un ballet. Le digne Recteur de l'Université Catholique s'éclipsa. En quoi il eut tort. Car ce ballet (« Castor et Pollux ») ne déshabillait nulle déesse. Casques empanachés, tuniques à longs plis : ainsi se représentait-on la vénérable antiquité du temps des romans héroïques et de La Calprenède.

A Chantilly, il y a une certaine « Folie Sylvie » bien capable d'évoquer les débordements amoureux de quelque autre Parc-aux-Cerfs. M. René Doumic faisait tout son possible pour garder à ce tricentenaire la dignité académique. Mais que dut-il penser quand, à l'Hôtel de Ville, un chansonnier prit le parti de dérider ce parterre de barbes?... Les académiciens auraient bien dû monter sur la Butte. Ils auraient entendu des plaisanteries éculées et des couplets laborieux. Et cela les aurait consolés du malheur d'être macrobites.

Le circuit de Francorchamps

Nous voici à moins d'un mois de la grande épreuve belge qui se courra le 14 juillet sur le magnifique circuit de Spa.

Le Royal Automobile Club de Belgique est actuellement en possession de l'engagement formel des deux firmes allemandes — victorieuses à peu près partout cette année, avec les pilotes de grande classe : Fagioli et Caracciola (Mercédès), Varzi et von Stuck (Auto-Union). Les marques françaises et italiennes, habituées du circuit de Spa, seront également au départ.

Rappelons que la course se disputera sur 500 km., avec départ à 13 heures précises. Les heures d'entraînement ont été fixées comme suit :

Jeudi 11 juillet, de 18 à 20 heures;
Vendredi 12 juillet, de 18 à 20 heures;
Samedi 13 juillet, de 12 à 14 heures.

HOTEL DE LA SOURCE, à Francorchamps, Recommandé.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Voyages...

Pour ne pas déroger à cette mode qui, depuis la guerre, n'a pas subi d'éclipse, de faire défiler tout l'atlas de Vital-Lablache en récit de voyage, un écrivain belge habitant la France, M. José Hennebicq, nous donne son carnet de souvenirs d'exil sous ce titre : « L'Orient, la Grèce et l'Italie ».

Ce ne sont que des notations brèves, et sur la Perse notamment, M. Hennebicq n'a pas la prétention de refaire Gobineau, et ne tente pas non plus de découvrir Stamboul après Loti. Mais ces brèves versions sont agréables, vivantes, elles ont du trait dans leur concision. On lit avec plaisir le croquis d'une scrupuleuse précision que M. José Hennebicq donne d'un sélamlyk sous Abdul Hamid, et la relation de l'entretien que l'auteur eut avec des Persans philosophes est pleine d'intérêt. Les impressions de Grèce et d'Italie ne sont pas moins savoureuses. En résumé, voilà un excellent livre de voyage...

LA SOCIETE DES FINS GOURMETS a son siège au Café-Restaurant « LE LUXEMBOURG », 5, Passage des Postes, Bruxelles.

Et encore des voyages...

Il ne s'agit plus, cette fois, de voyage dans le réel, mais d'une promenade au pays des merveilles. Maurice Carême, romancier et poète belge, a entrepris d'écrire, pour les petites filles dont on coupe encore le pain en tartines, la merveilleuse histoire de la douce Annie qui, sous le patronage de la grenouille Griseverte, s'en va en excursion dans le royaume des fleurs. Les mésaventures et les émotions d'Annie passionneront les enfants; elles plairont aux grands par tout ce que Maurice Carême y a mis de poésie, et d'humanité. Parmi les brefs récits qui complètent le volume publié aux Editions Marjolaine, à Paris, la Fruitière de la rue Verte est plein de fantaisie, et la dramatique aventure des deux chèvres qui périrent par dévouement pour les biches qu'elles voulaient sauver du chasseur se détache comme une merveille du genre que créa Andersen. Et il nous a paru intéressant de signaler cette jolie féerie, qui nous reposera un peu des romans sociaux et superanalytiques...

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Le projectile comestible

Dans l'un de ses derniers numéros, « Le Travail », de Verviers, n'a pas craint de raconter, à ses lecteurs, la petite histoire suivante:

M. Jacques Martin, garçon de magasin, en chômage, a brusquement pratiqué, l'autre matin, saisi par cette intuition qui est une forme du génie, un sensationnel exercice qui, répété, pourra le conduire aisément à la fortune.

Sa femme de ménage, Mme Maillard, ayant, par accident, tiré un coup de revolver contre lui, M. Jacques Martin ne s'affola pas l'ombre d'une seconde. Se reculant légèrement, pour plus de précision, il attrapa la balle avec ses dents au moment même où celle-ci arrivait à sa hauteur, et l'avala.

Et « Le Travail » d'achever:

Puisque nous avons soin de ne révéler que des choses rigoureusement exactes, précisons que le pistolet était très vieux.

Précision utile !... A tenter de suivre l'exemple de M. Jacques Martin, les soldats de la prochaine guerre risqueraient fort de mourir d'indigestion.

Les mots qui se ressemblent

Ceci, raconte le « Figaro », s'est passé dans un grand restaurant de Montparnasse qui a la réputation d'être très parisien.

Curnonsky y arrive en compagnie de plusieurs amis et l'un de ceux-ci, le désignant, glisse à l'oreille du maître d'hôtel :

— C'est le prince des gastronomes.

Le maître d'hôtel devient très respectueux et, en prenant la commande, il dit à Curnonsky:

— Alors, monsieur est à l'Observatoire?

Miettes de la Foire

A l'Exposition-Attractions

Ne manquez pas de visiter le MADISON. Restaurant, Attractions. Repas, 17 francs. Dégustation Bières Burny.

Pour le prochain feu d'artifice

Il y a quelques enseignements à « tirer » du feu d'artifice et de la pagaïe qui s'ensuivit, le 1er juin, nous écrit un vieux lecteur:

Annoncé pour 10 h. 30, il a débuté vers 10 h. 45, s'est terminé vers 11 h. 20. Après une bousculade insensée, aggravée par les barrières Nadar et... les chaises (!), la foule s'est dirigée vers les embarcadères des trams. J'ignore ce qui s'est passé à la gare centrale, mais à l'embarcadère « Astrid », ce fut la grande pagaïe. Les derniers départs se faisant normalement à 12 h. 15, il fallut, pour enlever les quelque 1.500 à 2.000 personnes qui se pressaient comme harengs en caque dans les barrières, organiser, sur le moment même, des services spéciaux. Entré dans la file à 11 h .40, je pus m'empiler avec mes voisins dans une des dernières rames vers 1 h. 30! Toute question d'organisation mise à part — et il y aurait beaucoup à dire à ce propos — je voudrais donner un conseil à l'artificier.

Il aurait dû — contrairement à une déplorable tradition qui sent la kermesse de quartier — expédier son exhibition en dix minutes, au lieu de la traîner au ralenti pendant près de quarante minutes, lui enlevant ainsi toute sa qualité et tout l'effet de stupeur admirative qu'elle doit provoquer chez le spectateur.

Je n'ai, pour ma part, vu de feux d'artifices bien tirés que par les artificiers de l'Armée, à Anvers, lors de la fête annuelle de la Société l' « Harmonie », et, en 1905, à l'Exposition de Liège, à la fête organisée par le Commissariat de la Section française, le 14 juillet.

Durée maxima: 5 à 10 minutes. C'était une pétarade infernale, on en avait plein la vue, de tous les côtés, et lorsque le bouquet était parti, la foule, littéralement abasourdie, stupéfiée, sidérée, demeurait tout un temps à reprendre ses esprits avant de se disloquer.

Ça, au moins, c'était de la « belle ouvrage ».

Bref, débutant à 10 h. 15 et terminé à 10 h. 30, le feu d'artifice aurait laissé le meilleur souvenir à un public qui aurait encore disposé de plus d'une heure et demie pour s'égailler à son aise — au lieu que des personnes âgées et des enfants ont été contraints de stationner pendant près de deux heures dans des conditions de confort que vous imaginez!

A l'Exposition sous le Planetarium

A LA BONNE ETOILE

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 francs — un excellent dîner, aux accents charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée du Marathon (Stade).

Deux Hôtels Aristocratiques pour le

Week-End

L'HOTEL DES COMTES

D' HARSCAMP

A NAMUR (TEL. : 1059)

MENU VRAIMENT EXTRAORDINAIRE A 25 FRANCS

CUISINE SUCCULENTE

ORCHESTRE AU DINER

LE GRAND HOTEL DU

PALAIS DES THERMES

A OSTENDE (TEL. : 316 & 616)

PENSION DE TOUT PREMIER ORDRE A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS

L'American Bar du Vieux-Bruxelles
« L'ETRIER »
SON ORCHESTRE...!!! SES ATTRACTIONS...!!!

L'Art ancien

Les vrais amateurs arrivent dès neuf heures quarante-cinq et ils attendent.

Un gardien sévère, tenant la porte d'une main, sa montre de l'autre, attend, grave comme la justice. Il n'ouvre pas à dix heures moins cinq ni même à dix heures moins deux. Mais à dix heures tapant.

A l'intérieur, des compétences font à haute voix des démonstrations pour le cercle attentif de leurs amis et connaissances... et pour les autres visiteurs, par dessus le marché.

Des gardiens et des agents s'interpellent bruyamment d'une salle à l'autre.

Ne pourrait-on pas leur demander un peu plus de discrétion et aux visiteurs conférenciers amateurs de parler à voix basse?

Plats régionaux

A l'Exposition, bien situé face à la Roseraie et aux Attractions, le ravissant Chalet-Restaurant de la « Chasse Royale » sert même le soir, ses spécialités : Fondue de la Mère-Michel, le Homard Thermidor et la Soupe à l'Oignon gratinée. Et, pour tous les jours, les copieux menus à 18 et 25 fr. Le Pavillon de la « Chasse Royale » est administré par M. Fred Richy-Dutereste en personne. Dégustation de la Vox Pilsner et de la fameuse « Lorraine ».

Maquettes et dioramas

Voici le décor de la Grand'Place, sur laquelle défilent toutes les sociétés de bienfaisance de la ville : Conservatoire Africain, Gais Lurons, etc., Cela forme un tableau animé, coloré, et c'est plus drôle que des statistiques.

Les tramways exposent des réductions de leurs différents véhicules depuis l'origine; ça commence par l'antique et touchant tram-car; ça finit par la voiture actuelle et aérodynamique. Une vue de la Porte Louise et de la Place Poelaert, le soir. Le peintre qui l'a réalisé a oublié le monument de l'Infanterie, il a bien fait. Sur la gauche, le Bristol illuminé flamboye du rez-de-chaussée aux combles. Pauvre Bristol: fermé, gesloten! Les pompiers ont reconstitué l'incendie à travers les âges, du XVIIe siècle avec les premières pompes à feu à nos jours. L'amusement des enfants et l'instruction des parents.

L'éclairage public et le guet au XVIIe siècle. Une lanterne fumeuse sous un portail et un garde-ville. La même vue en 1935, l'électricité régnant en maîtresse et des agents élégants et multiples.

Les écoles ont installé un magnifique marché: fruits, légumes, etc. C'est l'œuvre des élèves qui ont modelé, peint, découpé, dessiné. Les enfants amènent leurs parents devant cet étalage et montrent du doigt: « C'est moi qui ai fait celle-là », même quand ce n'est pas vrai. Les méthodes pédagogiques modernes s'imposent plus loin. Elles sont matérialisées par des ronds de différentes couleurs dont partent des rubans multicolores rattachés à des punaises et rejoignant des calepins. C'est plein de diagrammes, de courbes, de fleurs.

Pauvres gosses!

La foule se presse

au bas de la Roseraie, au Pavillon MATERNE, pour y voir comment, grâce à GELIFRUIT, tout le monde peut réussir en 1/4 d'heure des confitures de fraises parfaites !

La France chez les Français

Une statue très sobre, de belle venue, figure la France, à l'entrée principale du pavillon français. C'est une jeune femme, tête nue, les cheveux au vent, drapée dans une robe souple et droite et tenant un petit bouclier rond. Ça a beaucoup d'allure et c'est traité d'une façon absolument classique.

Et on l'a flanquée de deux figures allégoriques qui doivent représenter les Arts, ultra-modernes celles-là, contournées, tarabustées, et ça flanque naturellement tout par terre.

Oubliez crise et dévaluation en visitant, au Vieux-Bruxelles.
Le Corps de Garde
(juste à droite en entrant par l'entrée du Centenaire).

Et la Section de la vertu?

Un lecteur nous rappelle que, dans son numéro 995, vieux de deux ans, « Pourquoi Pas? », demandant s'il y aurait une section de la Vertu à l'Exposition de 1935, ajoutait:

« On prête à vos wiboïstes, bisthoveniens et autres croupionistes l'intention d'organiser un grand stand qu'ils placeront, bien entendu, sous le signe du décret de Beyrouth.

» Des manifestations d'innocence, virginité, pudeur et chasteté se dérouleraient plusieurs fois par jour. Rien ne serait négligé en vue d'une réforme vestimentaire conforme à la décence. Dans cette pure enceinte, les défilés des mannequins outrageusement maquillés et dévêtus, seront remplacés par les suaves évolutions de rosières dont l'authenticité sera garantie par le triumvirat Poullet-Wibo-Bisthoven.

» De généreux mécènes, tombés en état de grâce enfantin assureraient d'ores et déjà une prime magnifique à l'inventeur du costume de bains le plus hermétique et le plus pudique.

» Si nos renseignements (que nous donnons sous toutes les réserves d'usage) sont exacts, les opérations du jury (regardez, mais n'y touchez pas!) auraient lieu dans une atmosphère aseptique et morale, sous la haute (près de deux mètres) et effective présidence de S. Exc. Monsieur Poullet, vicomte du Croupion et ministre d'Etat. »

Notre lecteur s'inquiète: de si nobles projets seraient-ils tombés à l'eau? Nous croyons savoir que M. Poullet, devenu belle-mère de M. Van Zeeland, se désintéresse de la question. Mais M. Wibo tient à son stand.

Le dernier mot n'est pas dit.

Le meilleur parmi les moins chers

Si vous allez à l'Exposition, ne manquez pas de visiter le pavillon PAIN KRAFT (entrée Marathon), vous y trouverez toujours un bon plat du jour. Son buffet froid recommandé, son délicieux café du Brésil et ses gâteaux fins.

Des « profiteurs »

Un exposant nous écrit:

Vous signalez dans votre dernier numéro que des automobilistes se sont vus taxer d'office d'un droit de garage de six francs par voiture. Il y a là un abus et des profiteurs qu'il serait bon de dénoncer. Tous les journaux ont publié à diverses reprises un avis d'après lequel le garage situé au Heysel, à la porte Marathon, est entièrement gratuit.

Voulez-vous le répéter et inviter les automobilistes à ne pas se laisser faire?

A. B.

Que vous soyez Belge ou étranger, vous aimerez le délicieux café de nos colonies et le sucre de canne. Allez les déguster au CAFE DU CONGO (section coloniale).

Dans les huttes indigènes entourant le Palais du Congo et le Hall Touristique du Congo, vous retrouverez un avant-goût de l'Afrique. Les PANORAMA et DIORAMA et le RESTAURANT LEOPOLD II compléteront vos sensations.

On réclame

Ce sont les exposants de l'entrée Marathon qui réclament. Malgré leurs doléances adressées à plusieurs reprises à qui de droit, cette partie de l'Exposition est, disent-ils, plongée dans une obscurité quasi-complète dès la tombée du soir. Et ils hésitent naturellement à éclairer leurs pavillons — cet éclairage, devenu par le fait inutile, coûtant le prix coquet de trois francs le kilowatt-heure.

Re-signalé à M. Q. d. D.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit pr 400 autos. Trams 20, 52 et L. — T. 26.85.10

Pour décourager les amateurs

Cette lettre nous vient de Blyth (Northumberland) :

« Vous mentionnez en page 1281 de « Pourquoi Pas ? » différentes difficultés aptes à dégoûter l'influx étranger en Belgique. Voici un nouvel exemple de cette manie que semble avoir la Belgique de décourager les visiteurs éventuels.

» En tant que sujet belge, je téléphone au Consulat de Belgique le plus proche pour m'informer de ce que j'ai à faire en vue d'obtenir un passeport pour visiter la Belgique. Chose peu facile, comme vous allez en juger, que pour un Belge de faire une courte visite à son vieux pays et d'y aller dépenser quelques livres sterling. Il faut : 1) que j'écrive au bourgmestre de mon dernier lieu de résidence en Belgique, pour qu'il me délivre un certificat de nationalité belge; 2) que je fasse enregistrer ce certificat par le receveur de cette résidence, et 3) que je fasse légaliser ce document par le ministère des Affaires Etrangères!

» Tout cela, vous en conviendrez, est morfondant, bête et imbécile au possible.

» Le résultat de tout ceci, c'est qu'à mon grand regret je ne reverrai pas la Belgique de sitôt, et qu'en bon Belgo-Britannique, je passerai mon holiday et je dépenserai mon argent... en Angleterre. »

A. M. C.

PLANETARIUM: La Merveille de l'Exposition.
Spectacle à 11 h., à 11 h. 45 et ensuite de 14 à 23 h.

CINETHEATRE DE L'ALBERTEUM (Exposit. de Bruxelles)
Représentations à 18 h. 30 et 20 h. 45 de: ANA KA-MATWA (Scènes et visions du Congo).

CINEMA:
De 14 à 18 heures, tous les jours: DOCUMENTAIRES, ACTUALITES MONDIALES.

Vous ne savez pas à qui vous parlez

Dans le tramway menant à l'Exposition, une altercation éclate entre le receveur et un voyageur. Celui-ci, en bon Belge, à bout d'arguments, lance le fameux: « Vous aurez de mes nouvelles! Vous ne savez pas à qui vous avez à faire ».

— Oh! répond l'employé, très calme, pas à grand'chose. Vous n'avez même pas de parcours !

Car, pour les tramwaymen, l'humanité se divise en deux catégories nettement tranchées : celle des cochons de payants et celle des autres.

PAR CES CHALEURS...

faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition.

... le soir, c'est une féerie!

Parcours complet, 5 fr. Enf., Invalides et Fam. Nombr., 3 fr.

ETUDES DES NOTAIRES **Edmond Ingeveld,** A IXELLES ET **Maurice Van Zeebroeck,** A ANVERS, 125, AVENUE DE FRANCE

POUR CAUSE DE FAILLITE ET POUR SORTIR D'INDIVISION

Les dits notaires vendront publiquement, le mardi 16 juillet 1935, à 10 heures du matin, en présence de M. le Juge de paix du canton de St-Josse-ten-Noode, rue de Saxe-Cobourg, 14 :

I. — COMMUNE DE WOLUWE SAINT-LAMBERT
(square Vergote, 23, 25 et 25a, angle de la rue Vergote 36-38)

Un grand immeuble de rapport à appartements multiples

divisé en vue de la vente, en treize appartements français modernes, un garage et des bureaux

Superf. totale du terrain: 6 a., 69 ca., 10 dma. Excellemment loués, sauf quelques-uns qui sont libres d'occupation. Eau, gaz, électricité, chauff. central perfectionné à eau chaude.

II. — COMMUNE DE SAINT-GILLES
(chaussée de Forest, 236, 240 et 242)

Un vaste immeuble de commerce et de rapport à 4 étages

Superficie: 5 a., 10 ca., 50 dma. Développement de façade: 14 m. 45. Loué 36,000 fr. — Eau, gaz, électricité.

Visites: lundi, mercredi et samedi, de 14 à 16 heures. Plans et renseignements en l'étude.

ETUDE DU NOTAIRE **Edmond Ingeveld,** CHAUSSEE DE WAVRE, 162, A IXELLES

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le dit notaire vendra publiquement, le mardi 2 juillet 1935, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel :

I. — VILLE DE BRUXELLES

Le spacieux café-brasserie **« A LA TOUR EIFFEL »**, maison de commerce et de rapport à deux étages, à proximité de la Bourse, rue de Laeken, 49, et Impasse du Potage. Superf.: 2 a., 98 ca., 83 dma.

Loyer ramené par disposition légale, à 60,000 francs.

Visites: lundis et jeudis, de 14 à 16 heures.

II. — COMMUNE DE JETTE SAINT-PIERRE
Chaussée de Wemmel, 98

UNE MAISON DE CAMPAGNE avec grand parc et serres

façade du bâtiment: 21 m. 60; façade de l'ensemble: 47 m. 44; superficie totale: 63 a., 50 ca. — Occupée par les vendeurs. Libre un mois après le paiement du prix.

Visites: lundi, mercredi et samedi, de 14 à 16 heures, ou sur rendez-vous. Plans et renseignements en l'étude.

ETUDE DU NOTAIRE **Edmond Ingeveld,** CHAUSSEE DE WAVRE, 162, A IXELLES

Le dit notaire adjugera définitivement, conformément aux dispositions de la loi du 18 avril 1851, et de celle du 12 juin 1816, en présence de M. le Juge de paix du premier canton d'Ixelles, en son prétoire, rue Alphonse Dewitte, 28

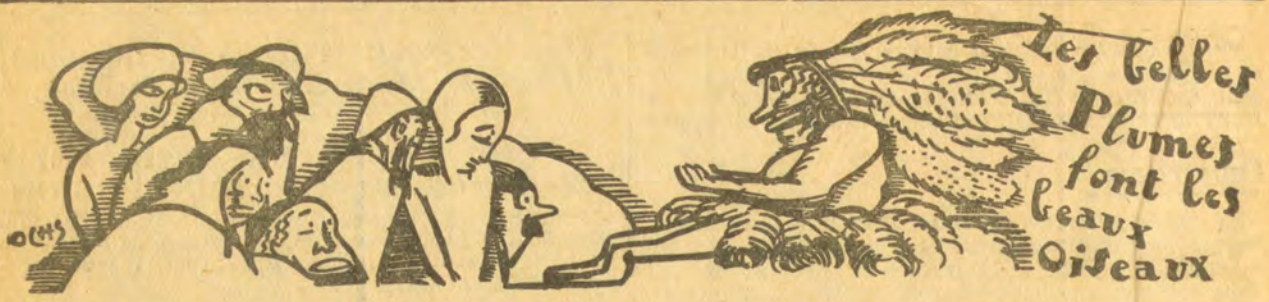
Le vendredi 12 juillet 1935, à 9 h. 30 du matin :

COMMUNE D'IXELLES
Rue Goffart, 54

Maison de commerce et de rapport à deux étages

avec entrée cochère, bâtiment de derrière, hangar, jardin et dépendances. Superf.: 3 a., 10 ca. Occupée par M. Dury.

Entrée en jouissance après la vente. *Visites:* lundi, jeudi et samedi, de 14 à 16 h. Plans et renseignements en l'étude.



Les propos d'Eve

Bien parler

Une fin d'après-midi, au jardin, sous les arbres, après une réunion de jeunes, animée et passablement bruyante. On goûte la joie paresseuse du silence, du repos sur les sièges bas, des boissons fraîches, de la détente qui suit le brouhaha de ces réceptions.

— Eh bien ! papa, dit l'aîné des fils, que dis-tu de mon ami Georges ? N'est-ce pas que c'est un garçon remarquable ? Cultivé, intelligent, il s'exprime avec un facilité, une éloquence...

Le jeune garçon parle avec la générosité, l'enthousiasme de son âge. Son ami, il l'admire éperdûment, et il voudrait tant que son père partageât son admiration ! Dans cette famille moderne, où les enfants ont leur libre droit d'expression, l'opinion du père a pourtant gardé son importance et ce n'est pas sans une petite émotion qu'on attend son jugement.

— Oui, dit le père posément, il parle avec facilité, avec éloquence, si tu veux, un très mauvais français...

Protestations indignées dans le clan des jeunes.

— Parfaitement. Vous ne vous en apercevez pas; parbleu ! vous parlez tous, vous et vos contemporains, le même baragouin, et si je suis plus sévère pour votre ami, c'est que sa profession — il est avocat, m'avez-vous dit ? — me semble, plus que toute autre, exiger une langue claire, précise et d'une absolue correction. Or, ce garçon est brillant, plein d'assurance et de feu, mais il ne sait pas le français. C'est un fait. Dans sa conversation, j'ai relevé deux fois l'expression « solution de continuité » pour « suite ininterrompue »; c'est un comble ! Deux fois « avatars » dans le sens de « événements imprévus et fâcheux »... Il nous a parlé d'une procédure « complexe » alors qu'elle n'était que compliquée, et nous a longuement exposé « l'ultime » argument qu'il réservait pour sa prochaine plaidoirie (encore, ce dernier mot, s'il est d'une prétention désolante, n'est-il pas incorrect). Il nous a expliqué toute une « mystique » — il voulait dire, le pauvre, un état d'esprit collectif — et ne nous a épargné ni « dynamisme », ni « réflexe », ni « impondérable », sans parler, naturellement, des « formidable » qui ponctuaient la moindre de ses anecdotes. Ce sont des tics, si vous voulez, les tics à la mode : ils sont tous bien agaçants...

— Des tics ! Mais, papa, dans ta jeunesse, n'en avais-tu pas d'aussi absurdes, d'aussi agaçants ?...

— Bien sûr, mais on tâchait de nous en corriger. Chez nous, on était mis à l'amende sitôt qu'on prononçait le mot « épatant », qui tenait un peu la place de votre « formidable ». Essayerez-vous de vous en corriger ? J'en doute. Tâcherez-vous de parler une langue moins lâche, moins pauvre, plus subtile ? J'en doute encore : il y faut de la patience et de l'énergie. Et puis, nous, nous avions une consigne inflexible : écouter, écouter les aînés, ceux que vous appelez « les vieux ». On y apprenait beaucoup. Vous, vous n'écoutez plus, vous ne savez plus écouter.

— Eh bien ! qu'est-ce que nous faisons, depuis dix minutes ? dit une voix gentiment gouailleuse.

— Non, mes petits, vous n'écoutez pas... sauf de temps en temps pour attraper une définition, une formule pittoresque, un paradoxe qui pourra « épater » les camarades... Si vous saviez, pourtant, mes gars, si vous saviez quelle supériorité, quelle force tranquille, dans quelque métier que ce soit, donne un langage net, sans bavures, sans vulgarité, sans clichés, vous prendriez cette légère peine... Il est vrai que vous avez de bien mauvais exemples...

Et il ouvrait le « Paris-Soir » du jour; un reporter inspiré y relatait les phases du procès Nathan :

— Ecoutez ça, je prends au hasard : « Ce procès... est seulement inquiétant, car nul ne peut éviter certains impondérables de l'envahir et de l'influencer... » « la franche Flamande née dans quelque toile de maître... », « l'atmosphère de haine familiale traquant l'inconsciente, perverse et vipérine Malou... », « la résistance physique de ce petit bout de femme flexible comme une liane est d'acier...» Voilà ce qu'on vous sert quotidiennement. Alors, étonnez-vous ?... Mais c'est formidable quand même !

Il y eut une explosion :

— A l'amende ! A l'amende ! Cinquante centimes pour la cagnote !

— Je l'ai, ma foi, bien mérité ! concéda le père qui s'exécuta de bonne grâce.

EVE.

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la Mon MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

RENKIN-DINEUR

67 , chaussée de Charleroi

Spécialistes de la belle couture

pour la soirée, la ville, le voyage

La cuisson sous toile cirée

La dernière invention de la mode, pour la plage, c'est la toile cirée.

Brrr!... Cela évoque immédiatement des étés diluviens. A moins que les costumes de toile cirée ne soient faits pour protéger d'imaginaires embruns, de non moins imaginaires yachtwomen. Car, si les costumes de yacht sont nombreux, les yachts le sont moins.

Mais ces costumes de plage promettent, si la température actuelle se maintient, de se transformer en gentils petits fours-cloches X, ou Y, où nous cuirons à petit feu dans notre jus, une fois de plus, victimes de la mode.

A vrai dire, ces costumes de toile cirée n'ont rien d'étonnant, outre leurs qualités caloriques. On peut sacrifier à la toile cirée sans les adopter.

Car la toile cirée se met à toutes les sauces. On en fait des ceintures, des cols, des cravates, des sacs, des initiales et même des maillots de bains.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile, ANVERS.

328, rue Royale, BRUXELLES

OFFRE EXCEPTIONNELLE, sans précédent

Le Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles,

solde ses tout derniers modèles d'été

à des prix ahurissants.

Voyez ses étalages.

Le maillot qui craint l'eau

Un changement important se produit dans l'histoire du maillot de bains. Ces dernières années ont vu la gloire du maillot « sportif ». Sous prétexte de crawl ou de bains de soleil, on écourtait, échancrait le plus possible.

On s'est très vite aperçu que ce déshabillage intensif n'avait rien de joli ni de gracieux.

Aussi toutes celles pour qui le sport n'est qu'un prétexte à exhibitions, ont-elles cherché et trouvé autre chose. Et nous voilà revenues au maillot de parade qui craint l'eau. De sportif, le déshabillage est devenu artistique.

Disons tout de suite que le maillot ou paréo « deux pièces » — soutien-gorge et culotte — n'est plus guère porté que par quelques vedettes, voire quelques femmes du monde absolument sûres de leur anatomie. Voilà qui va réjouir les habituées de nos pudiques plages belges.

Mais les maillots de taffetas de satin imperméable et même de cellophane, se découpent de mille façons: on peut montrer ce qu'on a de bien et cacher le reste.

Mais les nageuses, que porteront-elles ?

Soldes intéressants

Natan, modiste, solde sa collection de chapeaux d'été à 50.—, 75.— 100.— francs pendant quelques jours.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Le maillot trop extensible

Les maillots de parade n'empêchent pas le sport de garder ses droits.

Les sportives portent obligatoirement le maillot de laine ou de lastex (lisez caoutchouc tissé) qui est, paraît-il, « extensible en tous sens ». Cela fait rêver. Ainsi une « plus de cent kilos » pourra s'introduire dans le maillot d'une moins de cinquante (kilos!)?

Quant au maillot de laine, il est obligatoirement tricoté à la main.

Attention! Voilà qui réserve des surprises aux nageuses comme aux spectateurs.

Le maillot tricoté à la main a, trop souvent, l'étrange faculté de s'allonger subitement ou de rétrécir au contact de l'eau. Le ravissant maillot devient alors aussi inconvenant que ridicule et l'infortunée baigneuse n'a plus qu'à se précipiter sous son peignoir de bains.

A vous d'exiger du marchand le maillot irrétrécissable et... inextensible!

Résurrection du bigoudi

Un accessoire cher aux vaudevillistes et qu'on a longtemps considéré comme ridicule et périmé, redevient d'actualité.

C'est le bigoudi. Jusqu'ici réservé aux concierges et aux mégères de comédie, il fleurira cet été sur la tête de bien des élégantes.

Comment, en effet, garder intacte cette ravissante coiffure aux boucles demi-longues qui vous pare à la ville? Il faut préserver vos boucles de l'eau, du vent et du sable.

Le Cinéaste averti

S'ADRESSE A

VAN DOOREN

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99 27, rue Lebeau

Tâche impossible! Il faut donc les refaire chaque jour. Or, le coiffeur des stations balnéaires est très souvent impossible. Sur les grandes plages, il est trop coûteux pour vous permettre une visite quotidienne. Dans les petits trous, il est inexpérimenté. Sans compter qu'il est désagréable en vacances de passer chaque jour quelques heures chez le coiffeur. Alors, il ne reste que le bigoudi.

C'est pourquoi, vous ferez bien, Monsieur, de vous abstenir, cet été, des visites matinales chez vos belles amies.

En Hongrie

« Les Voyages Ed. Goossens » (Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles) rééditent leur merveilleuse randonnée du 21-7 au 3-8. Saisissez l'occasion. — Tél. 11.03.76.

Une femme à la Chambre française

On a fait justement observer que, de tous les journaux du monde, un seul n'a pas parlé de cette jeune fille qui descendit, l'autre jour dans l'hémicycle de la Chambre française comme l'ange de la repopulation. Ce journal, c'est l' « Officiel » français, bien placé cependant pour observer la gymnastique de Mlle Bost. Il a noté la suspension de séance, mais n'en a pas relaté le motif. Pourtant, le journal de la République, en sa manchette, prétend rendre compte des séances « in extenso ». Et l'intervention de Mlle Bost fut bien un incident de séance.

Comme on faisait observer à un questeur que l'histoire avait le droit d'être renseignée, que c'était là la première femme qui eût jamais pris séance, etc...

— Vous avez peut-être raison, répondit le questeur. Bah! Ce sera pour la prochaine fois...

POUR LES BEAUX JOURS

Une belle capeline.

Une création de la modiste « AXELLE ».

Ses prix: 75, 95, 110 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi, Bruxelles

Chaleur!...

Dans l'accablement des grandes chaleurs, le monde dort. Les correspondants de journaux ne leur téléphonent plus que pour leur faire savoir qu'il ne se passe rien — et les gens qui boivent à la porte des cafés et staminets s'interrogent pour savoir ce qu'ils pourraient bien se dire. Ils finissent par trouver:

— Il fait soif!

Ou bien ces deux répliques que nous avons entendues à une terrasse de la place Saint-Géry:

— Ça ne sait tout de même pas durer!...

— Ça veut réussir que j'ai justement une cravate de laine...

Entendu à la terrasse du même staminet:

— X... s'est laissé mourir. Ça est tout de même dommage qu'il est mort!

— Pourquoi donc?

— Il était si bien portant!...

ALPECIN

Demandez une lotion d'ALPECIN Lotion capillaire par excellence, à votre coiffeur.

Un Cinéaste averti

EN VAUT DEUX

... VAN DOOREN

EST SON CONSEIL

Tél. 11.21.99 27, rue Lebeau

Le singe, la mère et la poulie, etc.

M. De Brouwer, de Gand ,répond en ces termes :

L'histoire du singe et de sa mère, de la poulie et de sa corde, du poids et de son poids (page 1363), me donne ceci :

La mère du singe a 2 ans et demi.
Le singe a 1 an et demi.
Le singe pèse 2 livres et demi, soit 40 onces.
La corde pèse 20 onces.

$$\text{La corde mesure } \frac{20}{6}, \text{ soit 3 pieds 4 pouces.}$$

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Gustave Colline

Une lectrice nous demande qui était le Colline de la « Vie de Bohème ».

Réponse : Il y a deux versions.

M. Georges Montorgueil assurait que le prototype de Colline avait été le philosophe Jean Wallon, qui fit une fin bourgeoise, se maria et mourut en 1882.

Mais, en mai 1867, l' « Echo de la Dordogne » a publié ces lignes :

« Le Colline de la « Vie de Bohème » s'appelait de Lourdes de Laplace. Il n'est pas mort à l'hôpital comme le bruit en a couru un instant, mais à Bordeaux, le 1er avril 1867, allées de Tourny, n. 8, dans la maison de M. le docteur Dupuy, qui connaissait le pauvre garçon et l'avait recueilli chez lui quelques jours avant sa mort alors qu'il était déjà dans un état fort avancé de phtisie pulmonaire.

» Le corps de M. de Lourdes de Laplace a été transporté à Nérac, lieu de naissance du défunt, sur la demande et aux frais de la famille. »

En 1867, les souvenirs de la « Vie de Bohème » étaient encore tout frais. Il est probable que l' « Echo de la Dordogne » était exactement renseigné.

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODEE MAIN ROBES, JUPES BLOUSES, MODELES RAVISSANTS TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern Creations

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU

MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE.

Un mot malheureux

Devant une cour d'assises comparaît un immonde individu.

Une petite fille, victime du satyre, dépose devant les jurés. Le président voit l'émotion de l'enfant et l'encourage à parler sans crainte, à dire toute la vérité.

— Voyons, ma petite, n'ayez pas peur, nous aimons beaucoup les petites filles.

Et comme la salle sourit, comme l'accusé paraît dire : « Alors, on est en famille », le Président, qui veut rattraper son effet et son prestige, ajoute :

— Nous aimons aussi les petits garçons!

Renseignements de police

Il est fort peu de présidents d'assises ou de correctionnelle qui, au cours d'un interrogatoire, ne se laissent aller à faire des mots ou des observations générales. Parmi les variétés de présidents, on peut relever : l'humoriste, le facétieux, le pince-sans-rire, le prud'hommesque, le philosophe et, parfois, le zwanzeur. C'est dans la dernière catégorie, sans doute, que l'on placera le Président R..., qui, l'autre semaine, interpellait comme suit un inculpé :

— Les rapports de police vous présentent sous un jour peu favorable Vous fréquenteriez des femmes galantes... A en croire ces renseignements de police, vous seriez un vrai souteneur, en chair et... en « arêtes »...

Madame,

Vous n'employez pas encore la merveilleuse serviette périodique à jeter « FEMINA » ? Alors vous ne connaissez pas le confort. Essayez et vous regretterez d'avoir tant tardé.

FEMINA en boîte orange vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Il y a erreur

De la « Revue de l'Efficience » :

— Voyons, dit le client ennuyé, ce n'est pas de la quinine que vous m'avez donné, mais de la strychnine.

— Oh! merci beaucoup, répondit le pharmacien, cela fera un supplément de 3 francs.

Après la première leçon

De la même « Efficience » :

Le professeur de boxe. — Maintenant, avez-vous des questions à me poser?

L'élève (encore étourdi). — Oui, à combien revient votre cours par correspondance?

Pour votre prochaine toilette...

ne manquez pas de demander conseil a José.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

JOSE, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles

Histoire carolorégienne

Deux paysans de Lansprelle, le mari et la femme, débarquent à Bruxelles pour la toute première fois et déambulent le long du boulevard Anspach, admirant tout avec des yeux écarquillés.

Il se décident a entrer au Cafe Metropole.

Le garçon. — Ces « mssieur et dame » désirent?

L'homme. — Mi, dji va prinde enne chope.

La femme. — Mi etou

Une demi-heure s'écoule, pendant laquelle nos paysans ingurgitent chacun plusieurs « demis ».

Tout à coup:

L'homme — I m' faut pichi. (S'adressant au garçon): Eh ! tcho, ousqu'on piche, droci?

Le garçon. — Au fond, Monsieur, dans les sous-sols... à la cave, si vous préférez.

L'homme. — Commint, on piche dans l'cave, droci!... Mi, d'voux ben!

Départ de notre homme pour les sous-sols. Il y admire la belle ordonnance des lieux et particulièrement le système des W-C., qui lui est completement inconnu.

Revenu près de sa femme, il lui raconte toutes ces merveilles:

« C'est bia, cesse !... Et les cabinets, faut vire ça !...

Vous serez jugé sur votre mise. Un bon conseil, ...voulez-vous? LASS

Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Gnia enne planque pour les dimeignes et dins l'samoëne on l'relève. »

Exit la femme, pour les mêmes raisons que, tout à l'heure, son mari.

Au bout d'une vingtaine de minutes, ne la voyant pas revenir, notre homme part à sa recherche.

Arrivé au lavatory, il se met à crier:

« Eh ! teumme astè co là?

— Mon Dieu, d'Joseph, c'est vous ! Qué bounheur !

— Mais qu'est-c' qui t' fais là? T' n'as nin co fini?

— Sia, mais d'j'ai relvé l'planque et gnia m'derrière qu'a mouchi dins l'lavabo et d'ji n' sais pu lè r'tirer !

— Sacré biesse, pourquiè s'què t' nas né appelé ?

— Appeler ! ! ! D'ji n'pouvais mau: d'jai sonné troës coups à l'sonnette et, chaque coup, on m'a tapé on saïa d'euwe à m' cul ! »

La Paix... assurée

L'appétit, nous dit-on, vient souvent en mangeant.
C'est vrai, mais c'est surtout lorsque l'on est à table
Devant un fin menu exquis, et engageant.
« La Paix » vous garantit ce bonheur souhaitable.

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

L'autre Brantôme

... Car il n'y a pas seulement le fameux cheval, qui vient de se faire battre vilainement, de M. de Rothschild. Il y a aussi son parrain. Et l'on peut se demander ce que, du haut du ciel, l'auteur des « Dames galantes » a pu penser en apprenant la défaillance de son homonyme. Car lui, Pierre de Brantôme, était boiteux, et c'est une chute de cheval qui l'a rendu infirme. Sans ce cheval qui le condamna à la réclusion, sans doute n'eût-il jamais pris la plume et jamais crack, quatre cents ans après sa naissance — il était né en 1535 — n'eût porté son nom.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE RABAIS MELIOR

Grand'Place à Bruxelles

Une voiture, un bon vieux fiacre, véhiculant des Français, s'arrête. Le cocher indique, du bout de son fouet, la Maison du Roi (Broodhuis):

« Ici, dit-il, l'ancienne maison du Roi des Pains ».

Un Français interroge:

— Dempsey?

Les femmes...

Mme B..., antiféministe ardente et écrivain du plus beau talent, offrait récemment à un ami un livre de Mme Marie Gasquet: « Ce que les femmes disent des femmes » L'ami eut un sourire:

— L'intéressant serait de savoir « Ce que les femmes pensent des femmes » — et à la rigueur des hommes.

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES
MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi BRUXELLES — **53, rue Spintay** VERVIERS

... malgré la dévaluation vous pourrez partir en vacances cette année; sur demande vous recevrez gratuitement la brochure illustrée n° 665 du tourisme français, 68, boulevard émile jacqmain, bruxelles, téléphone 17.71.47, qui renferme de nombreux itinéraires permettant de voyager le plus agréablement possible dans les conditions les plus avantageuses, trente-quatre années d'expérience.

Symbole?

Rue Saint-André-des Arts, à Paris, un marchand d'instruments de physique annonçait gravement, voici quelques années:

A l'entente cordiale
Piles brevetées.

Un beau fait divers

Conté par Félix Fénéon, spécialiste des raccourcis:

« Louise Durand et Jean Lecœur vivaient ensemble depuis trois ans. Jean Lecœur n'aime plus Louise Durand. Louise Durand aime toujours Jean Lecœur. Une balle dans Lecœur. »

DEGUSTATION PAVILLON LAFITE
vins blancs frapp — stocks importants vendus anciens prix tous garantis sur facture.
DEPOT : 67, RUE AMERICAINE
Bon représentant peut se présenter.

Joie!

Arthur Mc Murphy, brave citoyen d'Aberdeen, avait reçu en cadeau la T.S.F. Il pouvait écouter la messe dominicale.

Il écouta, en effet, toute la messe, au milieu du plus grand recueillement; mais soudain il se mit à pouffer de rire.

— Arthur! Dear me! s'écria la femme, qu'as-tu à te tordre à une messe sacrée?

Mais notre homme ne cessait point de pouffer, et, au milieu d'éclats de rire, il répond:

— C'est maintenant, tu comprends, que le bedeau descend de la sacristie pour faire la quête!

ALPECIN LOTION CAPILLAIRE d'une exquise fraicheur
Si vous transpirez facilement de la tête, faites-vous une friction à l'ALPECIN le matin et vous aurez le cuir chevelu très frais pour toute la journée
En vente chez tous les coiffeurs, parfumeries, pharmacies et grands magasins.

Pour le Cinéaste amateur
UN CONSEIL DE
VAN DOOREN
VAUT MIEUX QU'UNE EPITRE
Tél. 11.21.99 **27, rue Lebeau**

Les deux pièces

Cet ami, se trouvant au café, se rendit au lavatory, où, après qu'il se fut lavé les mains, la préposée lui tendit un linge pour les essuyer. Il tira de sa poche quelques pièces de monnaie, parmi lesquelles une pièce de cinquante centimes, manifestement fausse, et qui avait, d'ailleurs, été refusée, une heure auparavant, par un receveur de tram.

— Que préférez-vous, dit-il à la bonne femme : une pièce fausse de cinquante centimes ou une bonne pièce de vingt-cinq?

La bonne femme n'hésita pas un quart de seconde :

— Une fausse pièce de cinquante! dit-elle.

Notre ami, ce petit problème de psychologie populaire résolu, reprit sa place à la table du café et conta l'incident à des amis.

Le garçon de café écoutait en souriant. Quelqu'un s'en aperçut et l'interrogea à son tour :

— Qu'auriez-vous dit, si on vous avait offert la bonne ou la mauvaise pièce?

Le garçon n'hésita pas non plus :

— J'aurais dit les deux! répondit-il.

Mais chacun sait que les garçons de café sont plus subtils que Madame Pipi...

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE
chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Cochon!...

Cela s'est passé un peu avant la guerre. Un de nos plus brillants ténors était allé chanter à Strasbourg au bénéfice d'un monument patriotique et désirant rapporter de son voyage un souvenir moins poétique que ses lauriers, il voulut faire l'acquisition de quelques exquises victuailles strasbourgeoises.

Ayant avisé un cocher, il le pria de le conduire vers un notoire marchand de charcuteries diverses. Mais le ténor ne parlait pas l'allemand et le cocher ne comprenait pas bien le français. En vain l'artiste répétait-il, en guise d'indication:

« Charcuterie... Boudin... Saucisse... »

Le cocher ne bougeait pas.

Tout à coup, le ténor eut une idée :

« Cochon... Cochon, cria-t-il! »

Cette fois, l'automédon comprit. Il éclata de rire et fouetta son cheval... Quelques minutes après, la voiture s'arrêtait devant une maison discrète, aux volets clos. Et le cocher, fier de sa trouvaille, répétait en riant:

« Cochon, cochon! »

Mais le ténor était vertueux. Il n'entra pas...

Mémoires de comédiens

Madeleine Brohan déclarait, preuve de son bon sens :

— Et je n'écrirai pas de mémoires! Le secret professionnel devrait, chez nous, comédiens de Molière, être de règle. Lorsqu'on a vécu pendant des années avec des camarades dont on a partagé les joies et les tristesses, on n'a pas le droit d'être indiscret, de mettre le public dans la confidence. Quant à ma vie, elle ne peut intéresser que moi.

Comme tout cela est encore actuel!

Elle était, en plus, exquisement bonne. Dumas fils lui avait dédié ce quatrain:

Reine de l'éventail, elle a de Célimène
Les grands airs et l'esprit sans la méchanceté.
Mais, oubliant les traits aigus de l'inhumaine,
S'il eût connu son cœur, Alceste fût resté.

Voici le meilleur dicton :
« Tant que vous aurez « Raxon »,
Pas un rat dans la maison ».

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien

Humour soviétique

On sait l'adresse et le sang-froid des parachutistes russes. Leurs exploits ont inspiré à l'humour soviétique plusieurs traits qui ont fait fortune en U. R. S. S. En voici quelques-uns qu'un ami nous a traduits :

— Le parachute est un personnage terrible qui dit « oui » ou « non »

— Votre parachute ne fonctionne pas? Aucune importance : vous n'avez plus besoin de parachute!

Le parachutiste chez le marchand :

— Il a un drôle d'air, ce parachute...

Le marchand :

— Rassurez-vous. S'il ne fonctionne pas, je vous le remplacerai

Les compatriotes de Staline ont la plaisanterie féroce.

POTEAUX FILETS TOUT POUR **TENNIS** A. VAN NECK 37, Grd Sablon

Vieille histoire du pays noir

Un brave campagnard des environs de Charleroi accomplissait, chaque année, un pèlerinage à Gerpinnes, jolie localité de la région carolorégienne, célèbre par la grande procession militaire qui s'y déroule le lundi de la Pentecôte, en l'honneur de sainte Rolande.

Pour se rendre pédestrement à Gerpinnes, notre pèlerin devait traverser le hameau de Lansprelle, commune d'Acoz, sur la hauteur duquel s'élève, au bord de la route, un grand Christ en bois.

Chaque fois qu'il passait à cet endroit, il s'agenouillait pieusement au pied de la croix pour y réciter quelque prière.

Or, un jour, par un très mauvais temps, l'immense Christ, bousculé par le vent, s'abattit sur le pèlerin et le blessa assez grièvement. Transporté et soigné dans une maison particulière du hameau, le campagnard fut en traitement pendant assez longtemps.

L'année suivante, recommençant son pèlerinage, notre homme vint, comme de coutume, s'agenouiller au pied du bon Dieu de Lansprelle. Quand il eut fini sa prière, il releva la tête et s'aperçut que le Christ ancien, dont la mine était triste et mélancolique, comme il sied d'ailleurs, à un crucifié, avait été remplacé par un Christ à figure plus jeune, moins mélancolique, souriante même.

— Ah! m'fi, s'écria le pèlerin, vos plet bé rire, vo papa m'da foutu ieunne l'année passée!

Saumon « KILTIE » rose, véritable canadien

Jeux innocents

On jouait aux charades dans un salon du meilleur monde et Mme X..., la maîtresse de maison, avait proposé le mot « pantalon », adopté par tous les invités. Mais voilà qu'au moment de se livrer aux questions indispensables, Mme X... est obligée de s'absenter. Elle sort sans qu'on s'en aperçoive A ce moment, un jeune homme se lève et dit:

— Pourquoi n'adopterions-nous pas le mot « culotte »; il a le même sens que pantalon?

— Soit! fait l'assistance.

Sur ces entrefaites, Mme X... rentre; on lui demande ce que fait son premier. Elle, qui ne sait rien de la substitution, répond fièrement:

— Mon premier pousse des cris affreux quand le temps va changer !

Le *CABARET GAITY DANCING* est le lieu de rendez-vous des industriels et commerçants. — Le *Gaity Cabaret Dancing* est l'établissement où l'on peut passer quelques heures agréables. Le *Cabaret Gaity Dancing* présente toujours les meilleures attractions.

Désintéressement

Pour la première fois, Chaliapine venait d'être engagé par un impresario. La future vedette n'avait guère plus de 18 ans. Quel bonheur n'était pas le sien ! Il chante. Il joue. Il parcourt la Russie avec une troupe de comédiens ambulants. Un matin, il va trouver son directeur:

— Non, lui dit-il, je ne peux continuer comme ça. Vous me donnez quatorze roubles par jour...

— Mais...

— Il ne m'en faut que dix pour vivre. C'est quatre roubles que je vous rends. Je ne chante pas pour l'argent, mais pour le plaisir.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Les recettes de l'oncle Henri

PUREE D'ASPERGES AUX POMMES

Faites cuire à court bouillon une botte d'asperges bien épluchées ainsi qu'un kilo de pommes de terre. Réservez-en le jus et pilonnez les légumes, en les humectant du liquide provenant de la cuisson, que vous additionnerez d'un peu de lait ainsi que d'une cuiller à bouche de Bovril.

Mettez le melange dans un plat à gratiner. Couvrez de gruyère râpé ainsi que de quelques morceaux de beurre. Passez vivement au four et servez chaud.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Dépêchons-nous

Toujours une question d'âge.

Devant le tribunal de Wanertoon, à Londres, un témoin est appelé à déposer. C'est une femme...

Elle décline sans hésitation aucune ses nom, prénoms et qualité, son domicile... Aïe !... Avec une grande politesse, le président aborde la question délicate.

— Heu... please, mistress... voulez-vous... Quel âge avez-vous?

Le témoin n'a sans doute pas entendu; non, certainement, le témoin n'a pas entendu

— Mistress, je vous prie, M..tress, quel âge avez-vous?

Et la dame de réfléchir. Tous les âges que peut avoir une femme passent en éclair dans son esprit... Heu... heu...

Alors, le Président, à voix basse :

— Voyons, Mistress... Quel âge?... Songez... Vous vieillissez...

Simple aveu

— Il y a combien de temps qu'il t'a séduite, le fils à Tony?

— Heu... Heu! y m'a encore séduite c'matin!

Orthodoxie gastronomique

Mgr Le Nardez évêque de Lyon, il y a quelque quinze années, ne manquait ni d'esprit ni d'appétit. On rapporte, à son sujet, une amusante histoire.

Un curé le reçoit un jour et, pour ce, a fait cuire une sarcelle. Tout à coup, le brave desservant se souvient que ce jour est maigre et il prend conseil de son évêque.

Celui-ci repond:

« La sarcelle sera considérée comme aliment gras, si le jus de viande durcit. Si, au contraire, après un quart d'heure, la sauce reste liquide, le mets sera maigre. Et, dans cette hypothèse, nous pourrons dîner hardiment et saintement. »

Le curé se tourne vers sa servante:

« Catherine, dit-il, mettez la sarcelle au feu...

— Et faites chauffer le plat... », ajoute l'évêque.

Tout le confort, Messieurs, au **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1 r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL, tél. 12.48.85. Chambres 20 francs, service compris.

Le gracieux président

Une dame de 35 à 38 ans se présente à la barre comme témoin.

Le Président. — Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité?

Le témoin. — Je le jure.

Le Président. — Dites-nous votre âge?

Le témoin (après un moment d'hésitation). — 27 ans, monsieur.

Le Président (gracieusement). — Je ne vous demande pas l'âge que vous paraissez, mais celui que vous avez.

Publicité

Un quotidien de l'Hérault publie cette annonce:

Allez passer vos vacances à Palavas-les-Flots. Station balnéaire. — Casino. — Hôtels confortables. Ecuries et garages pour familles avec enfants.

Le beau monde des rats
Est bien fort aux abois.
« Raxon » les tue en tas.

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

LA REINE DES HORS-D'ŒUVRE
SARDINES SAINT-LOUIS
LES MELLEURES
dans la meilleure des huiles d'olives

Les deux faces

Une jeune péripatéticienne comparaissait dernièrement devant le juge de paix, inculpée, par un de ses voisins, d'outrage aux mœurs de celui-ci; c'est-à-dire qu'elle avait troussé ses jupes au delà de ce qu'autorise la correction et exhibé ce que défend la décence.

Les témoins ne sont pas d'accord sur la détermination précise du côté présenté — était-ce pile? était-ce face? — il est si difficile d'écrire l'histoire!...

Impatienté, le juge qui est homme d'esprit, précise la question :

— Enfin! Tâchez de répondre exactement : qu'a-t-elle exposé au regards : « Pluviôse » ou « Ventôse »?...

Rien ne se perd

Notre vache est malade! On est obligé d'acheter notre lait!

— Et le sien est perdu?

— Que non... on le vend.

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez
HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Le finaud

Ceci se passait il y a fort longtemps.

Trois condamnés devaient être pendus : un Anglais, un Ecossais et un Irlandais.

Le juge se tourna vers l'Anglais :

— A quel arbre désirez-vous être pendu?

— A un chêne! répondit John Bull.

— Bien, et vous? dit-il à l'Ecossais.

— A un peuplier, M'sieu le Juge.

— Et vous, Patrick?

— Moi, M'sieu le Juge, à un groseillier.

— Un groseillier? Mais c'est impossible. C'est beaucoup trop petit !

— Si vous permettez, M'sieu le Juge, j'attendrai qu'il pousse.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR TELEPHONE : 12.88.21 (PORTE DE NAMUR)
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

L'esprit à la barre

Deux affaires, l'une de détournement, l'autre d'infanticide, venaient devant les assises. Avant l'audience, à midi, les deux défenseurs allaient, selon l'usage, saluer le Président.

— Je suis dans la première affaire, celle de détournement, dit maître B.... Et c'est mon jeune confrère R... qui plaide dans l'infanticide. Ce genre d'affaires n'est plus de mon âge.

— Pour les plaider ou pour les commencer? répondit son confrère.

Et M. le Président P..., l'homme-qui-ne-rit-pas, sourit.

Clarté

A l'audience, la prévenue s'avance timidement. Son avocat lui a recommandé de se montrer très polie.

Le Président. — Votre nom?

La prévenue (bas). — Célestine Désévin.

Le Président. — Votre profession?

La prévenue (extrêmement bas). — Fille soumise.

Le Président. — Je n'entends pas.

La prévenue (encore plus bas). — Fille soumise.

Le Président (tendant l'oreille). — Je vous dis que je ne vous entends pas.

La prévenue (de plus en plus intimidée et d'une voix imperceptible). — Fille soumise, monsieur le Président.

Le Président (tapant sur le bureau). — Mais je ne vous comprends pas! Allez-vous vous décider à parler plus haut?

La prévenue (hurlant). — P...! eh! c...!

BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Interrogatoire serré

Le président M... a une façon particulièrement originale d'arracher le grand secret aux dames qui ont à témoigner devant lui :

— Dame X..., quel âge avez-vous?

— Trente... trente... neuf ans, Monsieur le Président.

— Bien, bien, fait paternellement M. M... Et quel âge aviez-vous il y a quarante-cinq ans, je vous prie?

Fable-express

Les beaux hommes, toujours,
Sont heureux en amours.
Moralité:
C'est quand on est athlète qu'on plaît.

Emotion

A la correctionnelle, le Président, dans une affaire quelque peu scandaleuse, demande à une dame, citée comme témoin :

— Etes-vous mariée?

Moment d'hésitation.

Enfin, le témoin répond à voix basse :

— Je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.

Oui, mais...
« Raxon » tue mieux
Les rats et leur maudite parenté.
Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Encore un histoire écossaise

Mac et Maggie, voulant faire un tour en avion, se rendent à l'aérodrome et, avant de conclure l'affaire, discutent longuement le prix du voyage. Le pilote, impatienté, leur dit:

« En voilà assez! Voici mes conditions: si vous vous taisez pendant le voyage, ce sera cinq livres; mais si vous dites un seul mot, ce sera cinquante livres. »

Notre couple écossais accepte et les voilà partis. L'aviateur fait faire à son appareil toutes espèces de loops, glissades, descentes en vrille, etc.

Après une heure on atterrit.

« Puis-je parler, maintenant? dit Mac.

— Oui, certainement, répond le pilote.

— Eh bien, Maggie est tombée de l'avion ! »

T. S. F.

Un problème intéressant

Ce n'est un secret pour personne : dans tous les pays, la radio est soumise à la censure. Jusqu'à présent, chaque Etat s'appliquait à éviter que les émissions puissent porter ombrage aux gouvernements étrangers. Aujourd'hui, l'un de ces gouvernements voudrait exercer une pression sur les émissions du voisin. Il s'agit du Reich, qui se propose de saisir le Quai-d'Orsay d'une protestation contre de récentes émissions du poste de Strasbourg. Berlin se plaint de la diffusion d'une revue de presse au cours de laquelle on avait signalé le mécontentement créé en Allemagne par le renchérissement du prix de la vie.

Cette intervention du gouvernement du Reich va poser un nouveau problème international. Hitler espère-t-il étendre le pouvoir de sa censure au delà des frontières ? Il a peu de chance de réussir, mais les juristes vont certainement discuter à perdre haleine...

Pour parler en parachute

C'est un nouveau sport. Jusqu'à présent, les parachutistes se contentaient modestement de raconter leurs impressions quand ils avaient rejoint le sol. A l'avenir, ils décriront ces impressions au fur et à mesure qu'ils les ressentiront. L'expérience vient d'être tentée avec succès par un aviateur russe. Il était muni d'un appareil à ondes ultra-courtes attaché à sa ceinture. Le micro était fixé à son casque, l'antenne cousue à ses vêtements.

La transmission fut reçue de l'air par haut-parleur et enregistrée sur une pellicule cinématographique. L'audacieux parachutiste rendit compte de son exploit avec laconisme. Voilà un nouveau domaine oratoire offert aux bavards amateurs de paroles en l'air !

Ici et là

En Espagne, pour protester contre la concurrence qui leur est faite en matière de publicité, les journaux refusent de publier les programmes radiophoniques. — Le 30 juin, l'I. N. R. émettra l'enregistrement du reportage parlé du cortège du Folklore qui se déroulera à l'Exposition. — Une station radiophonique canadienne va consacrer son activité à l'enregistrement des émissions de grands postes européens. — Les Allemands organisent une semaine de lutte contre le bruit et les Français préparent une semaine de silence; faisons quelque chose aussi et modérons nos haut-parleurs pendant l'été quand nos fenêtres sont ouvertes. — Deux équipes de radio-reporters parisiens s'apprêtent à suivre le Tour de France avec le micro: l'une réunira MM. Alex Virot et Georges Briquet, l'autre MM Jean Antoine et Gauthier-Chaumet.

L'accusé philosophe

Un vieux bonhomme est compromis dans une affaire de complicité de crime.

Cependant, les charges relevées contre lui ne sont pas décisives. Il y a beaucoup de présomptions en faveur de son innocence.

— Voyons, dit le président avec impartialité, je veux bien ne pas vous croire coupable; mais vous avez contre vous un passé fâcheux. Il y a trente ans, vous avez été condamné pour effraction, pour tentative de meurtre... Est-il bien sûr que vous soyez revenu au bien depuis cette époque?

L'accusé secoue la tête en soupirant avec regret :

— Oh! monsieur le Président, vous le savez bien : la jeunesse, ça n'a qu'un temps!

VOUS REDUIREZ DE MOITIE LE BUDGET DE VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL, EN ADOPTANT LES GRILLES « NEO LUMA », PERMETTANT DE BRULER LE 5/10 ANTHRACITEUX DEMI-GRAS OU COKE, SANS VENTILATEUR.

ECONOMIE TRES IMPORTANTE EGALEMENT POUR LES CHAUDIERES INDUSTRIELLES

LES GRILLES « NEO LUMA » SE PLACENT EN UNE HEURE SUR TOUTE ESPECE DE CHAUDIERE ET SON PRIX EST EXTREMEMENT INTERESSANT

LA Sté Solvay et Cie, LES Grands Magasins Vanderborght, Old England. ETC., ONT ADOPTE AVEC SATISFACTION LES GRILLES

« NEO LUMA »

Demandez renseignements et devis gratuits à

S. I. A. M.

Brûleurs au mazout et au charbon

23, pl. du Châtelain, Bruxelles

TELEPHONES : 44.47.94 — 44.91.32

VOICI:

La Garantie d'une Sonorité incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS RADIOGRAMOPHONES

de grande classe à des prix extrêmement bas

Depuis : 2.100 FR.

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAITRE

• 14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •

Derniers échos de l'Affaire

DEVANT LE JURY

Les premiers jours, comme nous l'avons dit, elle fut batailleuse, nargueuse, véhémente et théâtrale.

Combien de fois protesta-t-elle par geste, se pencha-t-elle vers ses avocats, qu'elle exaspérait nettement et qui lui conseillaient, en vain, le calme. Un jour, agrippée à la barre, elle interpellait une fois de plus Me Goffin qui, excédé, ragea : « Fous-nous la paix ! » Paroles mémorables que nous avons devinées sur ses lèvres.

Et puis elle se tassa, s'assagit peut-être, elle se fit, à l'audience, aussi immobile que Nathan. Attitude ? Calcul ?

Le vendredi soir, après les plaidoiries de Me Kaisin et de Me Goffin, elle se sentait perdue. Elle croyait sans doute qu'ils allaient réclamer son acquittement, proclamer son innocence, affirmer ainsi qu'elle le faisait, qu'elle ignorait tout des vols, qu'elle avait subi la loi de Nathan. Or, Me Goffin entama sa plaidoirie en déclarant qu'il faisait la part du feu. C'était la meilleure façon de s'adresser aux jurés, lesquels étaient de marbre. Malou comprit enfin, qu'au soir de l'ultime audience, elle ne sortirait pas en triomphatrice et s'affaissa, vaincue.

Entr'acte

Au cours des audiences, les accusés semblait s'ignorer. Lui, tassé dans son coin, elle, appuyée à la barre, aussi éloignés l'un de l'autre que la topographie des lieux le permettait.

Mais ils se retrouvaient aux entr'actes, pendant les suspensions d'audience. Devant les gendarmes bons enfants, ils se sont chamaillés, embrassés. Ils ont ri, blagué. Elle fut la plus forte.

Après que les jurés eurent répondu « oui » à un nombre impressionnant de questions, il abandonna son masque, la terreur se peignit sur sa face. Ça pouvait être la peine de mort, et on le vit, blême, se frotter de la main gauche le poignet droit, là où on lui mit les menottes. Elle resta droite, immobile, très crâne, des larmes coulaient sur son visage impassible et pendant le délibéré de la Cour et des jurés sur l'application de la peine, l'un près de l'autre, dans leur « salle d'attente », elle le réconfortait, lui disait des paroles d'espoir, parlait d'avenir et d'amour.

Toilette

Elle avait arboré, pendant toutes les audiences, une toilette de Cour d'assises, une merveille de sobriété et de goût. Elle était venue sans fard, sans poudre, et ça lui faisait une pauvre petite figure de pauvre petite gosse.

Le lundi, lorsque le verdict fut acquis, elle apparut resplendissante. On avait dû lui expliquer que quinze ans, avec la loi Le Jeune, ça ne ferait pas beaucoup et qu'en Cassation, elle aurait tout à gagner et absolument rien à perdre. Elle avait complété sa toilette par un col bleu pastel du plus heureux effet et, s'était maquillée comme aux plus beaux jours du « Pingouin ».

Les jurés

Le jury était composé d'hommes jeunes, posés, des gens d'affaires sur lesquels l'éloquence n'avait aucune prise. Ils devaient estimer qu'on leur faisait perdre un temps précieux et qu'on aurait pu en finir en deux audiences. Un seul s'animait et croyait que c'était arrivé. Un sur douze, c'est peu.

Ils écoutèrent avec une attention soutenue les avocats qui leur parlaient simplement, posément, à commencer par Me Sasserath qui leur fit un exposé du mécanisme de la loi sur la défense sociale. L'avocat général, Me Braffort, Me Kaisin leur parlèrent le seul langage qui convenait, celui qu'on tient dans un conseil d'administration, sans bourrage de crâne. Ils étaient par principe rétifs à l'éloquence.

Me Goffin, éloquent, dans une plaidoirie d'une belle envolée littéraire, parla beaucoup trop d'amour et de poésie dans une affaire qui ne comportait ni amour ni poésie. Les jurés se mirent immédiatement en boule.

Me Garçon, lui, fit une plaidoirie admirable, la meilleure de toutes, étant donné les circonstances et la mentalité de ceux à qui il s'adressait. Lui seul tint les jurés haletants. Ramassant dans une synthèse condensée à l'extrême toute la psychologie des accusés et tous les faits du procès, il lançait son terrible « Papa payera ! » et chaque fois un long frisson courait dans la salle, tous les jurés étaient tendus vers lui. Le procès, c'était ça.

Donc, maître Torrès

notre « vedette de la semaine », s'en est retournée à Paris, emportant avec lui, parmi divers bons souvenirs, celui d'avoir souverainement mangé chez KLEBER (ce restaurateur fameux du Passage Hirsch, Brux.) et promettant d'y revenir bientôt. Car — c'est connu — chez Kléber, bonne chère. Il est prudent de faire retenir sa table, tél. 17.60.37.

Les images

On sait que Me Garçon a tiré des effets oratoires étonnants des images d'Epinal. « Vous connaissez, dit-il en substance, ces images de notre jeunesse, où l'on voyait l'enfance, la vie et la fin du mauvais garçon qui recevait le châtiment de ses crimes. Cette image-là, Nathan l'a dessinée, ça a commencé par des chapardages, ça a fini par un assassinat, à vous de dessiner la dernière case, vous y mettrez un Nathan en pyjama dans une maison de santé ou un Nathan détenu ». Et sa plaidoirie terminée, Me Garçon se remit à dessiner. Au début de la première audience, il avait déployé une grande feuille de papier et s'était mis à l'œuvre, traçant, avec une patience de miniaturiste, une foule de traits, d'arabesques.

Rien ne pouvait détourner son attention. Tel, un patient enlumineur de jadis, au moment le plus pathétique, penché sur sa composition, il dessinait, détaché des choses de ce monde, imperturbable. « Impavidum ferient ruinae ».

Et dans sa plaidoirie, Me Torrès l'attaqua à fond. Il fit une charge violente contre ceux qui étaient au banc de la défense. Me Garçon, plus calme que jamais, dessinait toujours, attentif à son travail.

Penché sur lui, Me Torrès clamait son indignation de voir des maîtres du barreau se faire accusateur sous prétexte de réparation morale et matérielle. Me Garçon dessinait toujours.

Et finalement, littéralement couché sur le banc, sa tête à deux doigts de celle de Me Garçon, indiquant le dessin, avec la conviction de faire une bonne blague, il proclamait : « Me Garçon, avec tout son talent, vous a dessiné une image d'Epinal, cette image il veut que vous la complétiez, mais il la complète bien mieux... ».

Et Me Garçon dessinait toujours.

A LOUER

PRES GARE ETTERBEEK, IMMEUBLE 1,250 M2. — HABITATIONS. — VASTES MAGASINS. — GARAGE. ECURIE. — CONVENANT POUR TOUS COMMERCES.

S'adresser : Bureau P. P. : D. H. N° 4549

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE -- LE ZOUTE -- ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDEALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SECURITE PARFAITE DES BAINS
Tous *les sports* — **Toutes** *les attractions*
Merveilleux centre d'excursions
CASINO

HOTELS - PENSIONS - VILLAS
TRES CONFORTABLES

PRIX TRES REDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département **B**, *Hôtel de Ville, KNOCKE SUR/MER*

Broadway Hôtel
RUE DES SABLES - **Le Zoute**
Vue sur mer. — Cuisine soignée
Tout confort
90 chambres Tél. 750

Mayfair Hôtel
AVENUE DU LITTORAL
(derrière le Phare) — Tél. 388
Vue sur la mer — Entièrement neuf
Sa vogue fait sa réputation

Shakespeare - Hôtel
CENTRE DIGUE — **Le Zoute**
Ouvert toute l'année
Tout confort — Lift — Tél. 755

Plaza Hôtel
LE ZOUTE
Face aux Bains — Tél. 468
Prix avant et arrière-saisons depuis 75 FRANCS

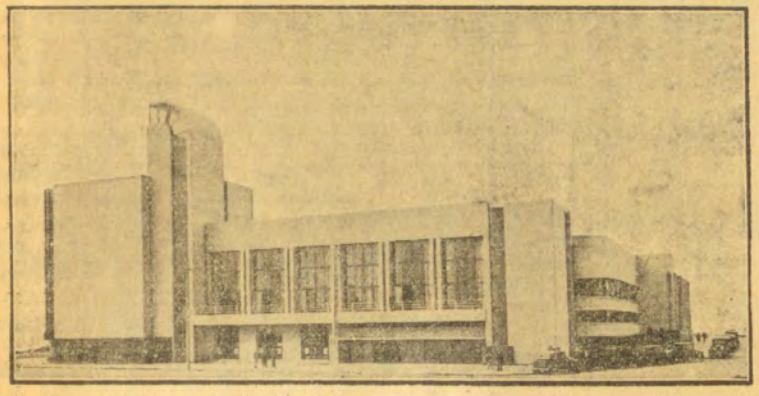
Nos lecteurs sont assurés de trouver dans ces excellents Hôtels bon gîte, bonne table, et bon accueil

Pavillon du Lac
Hôtel de premier ordre près lac et Casino Kursaal. - Tennis — Canotage — Pêche Demandez prospectus
Téléphone 667

Angola Hôtel
Albert Plage — 5, av. de la Sirene
à 20 mètres digue et 2 min. Casino
Tout confort — Excellente cuisine
Superbes chambres — Tél. 422
Propriétaire: J. LAHAYE

Grand Hôtel Knocke
Digue de Mer et Place publique
300 chambres — 150 bains
Prix avantageux — Téléphone 777

CASINO-KURSAAL COMMUNAL



Façade postérieure

KNOCKE-SUR-MER

DE JUILLET A SEPTEMBRE :
Concerts symphoniques réputés avec le concours de vedettes internationales.
SELECTIONS D'OPERAS
FETES MONDAINES
Thés dansants - Soirées dansantes
SAMEDI 29 JUIN 1935 :
Grand Bal d'ouverture

LES SALONS PRIVÉS
SONT OUVERTS A PARTIR DE PAQUES
JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

Discipline

Et nous lui avons demandé : « Mais qu'est-ce que vous dessiniez avec une telle attention, avec une véritable passion ? »

— Mais rien du tout. C'est une discipline que je m'impose lors de chaque affaire. Je suis nerveux, irritable, prêt à mordre, à créer des incidents, lesquels sont toujours désastreux, alors je m'entraîne à dessiner. Je trace une croix au centre géométrique de mon papier et je l'orne symétriquement. A la fin du procès la feuille est entièrement couverte et ça donne des résultats étonnants. Je suis absorbé et on peut gueuler tant qu'on veut, je dessine. Je conserve d'ailleurs ces œuvres-là, ça pourra me servir, si je passe un jour en Cour d'assises. Avec ça, je suis certain de bénéficier de la loi sur la défense sociale. Il n'y a pas un aliéniste qui me tiendra pour responsable.

Le coup du chapeau

Une trouvaille, un trait de génie, évidemment, mais à une exception près, pas un juré n'a bronché. Malou, elle, est restée impassible, droite, effrayante.

Me Torrès a tonné, il s'est flanqué de grandes claques sur la poitrine, a parlé de petite fille pitoyable, a gesticulé, magnifique de violence. Il s'est assis, une fesse sur son banc, pour apostropher l'avocat général. Il s'est tourné vers le public, vers les jurés, vers Malou et enfin s'est rassis en s'épongeant.

Malou a repris son petit chapeau qui avait volé sous les pieds des gendarmes et l'a remis d'un petit geste sec, démolissant tout l'effet que Me Torrès aurait pu provoquer. Et les jurés, qui avaient entendu, patiemment, en bonne place, ce fort beau morceau d'éloquence, sont entrés dans leur salle de délibérations et, jugeant sur les faits et sur les faits seuls, ils ont salé et Malou et Pierrot, au maximum, car, ne l'oublions pas, d'après leur réponse, la peine de mort pouvait être prononcée pour l'un et pour l'autre.

L'AUTRICHE
VOUS INVITE
A PASSER POUR **880 francs belges,**
9 JOURS AU TYROL. VOYAGE, SEJOUR, PASSEPORT ET TOUS FRAIS COMPRIS.
L'AUTRICHE
VOUS OFFRE SA NATURE SPLENDIDE, SES SPORTS, SES FESTIVALS, SA TRADITION
L'AUTRICHE
RESTE, MALGRE LA DEVALUATION, LE PAYS LE PLUS ABORDABLE D'EUROPE
Tous renseignements aux agences de voyages ou à
Office National Autrichien du Tourisme
2, PLACE ROYALE — BRUXELLES
Téléphone: 11.98.21

La foule

Bon dieu ! ce qu'il y a de jolies femmes à Bruxelles, et elles avaient dû se donner toutes rendez-vous à la Cour d'assises. La plupart, comme Malou, arboraient des toilettes sobres et correctes, élégantes. Il devait y en avoir dans le tas qui s'étaient fait habiller pour la circonstance en recommandant à leur tailleuse de leur composer un petit ensemble discret, assorti à l'idée qu'elles se faisaient de la majesté de la Justice.

L'affaire fit recette, toutes les places étaient occupées et il y avait à la porte, des centaines de cabriolets. Les spectateurs, ceux qui avaient eu le bonheur d'entrer, restèrent en place des heures et des heures durant. Le jour du verdict, les fanatiques, mâles et femelles, restèrent vissés à leur chaise, ou debout, d'une heure à onze heures ! Jusqu'au dernier jour, les gendarmes, sévères, mais avec un certain bongarçonnisme, firent respecter la consigne, qu'ils relâchèrent à la fin, et la foule s'entassa de plus en plus dense, envahissante, mais disciplinée.

Elle n'eut de réaction qu'après la plaidoirie de Me Garçon, des applaudissements vite réprimés s'élevèrent. La lecture du verdict provoqua « des mouvements en sens divers ». Mais les multiples incidents d'audience où les provinciaux s'en donnèrent à cœur joie, étonnèrent d'abord, indignèrent ensuite tous ces braves gens qui n'y comprenaient rien.

La partie civile

L'avocat principal de la partie civile était cet avocat parisien qui, le premier jour, voulait plaider l'acquittement de Malou et de Nathan. C'est un type cocasse qui passait le plus clair de son temps dans le couloir à fumer des cigarettes, en exposant aux gendarmes, ses théories, d'ailleurs variables, sur l'affaire. Sa plaidoirie atteignit le sommet du plus haut comique. Il gesticulait, grimaçait, s'agitait comme diable dans un bénitier, avec des jeux de physionomie inattendus. Me Sasserath était sur des charbons ardents et Me Garçon... dessinait avec plus de calme que jamais.

Mais le plus beau fut le lundi, lorsque la Cour eut à statuer sur les demandes de réparations introduites par la partie civile. Alors que l'affaire était dans le sac, il annonça que Me Torrès l'avait converti, que le verdict était injuste, que si l'affaire venait en cassation, il défendrait Malou et qu'il la ferait acquitter. Les avocats belges s'enfuirent, épouvantés, en abandonnant leurs dossiers. Il réussit ce tour de force : « se faire débouter sur toute la ligne » et ce résultat stupéfiant obtenu, tout fier et plus frénétique que jamais, il s'en fut accrocher un gendarme pour lui expliquer que ses clients avaient eu tout à fait tort de se porter partie civile !

Les gendarmes

Des gendarmes, on en avait mis partout, mais cette fois, nul n'eut à se plaindre du service d'ordre, organisé avec tact et fermeté.

Ils eurent chaud, évidemment, nos braves pandores et plus qu'eux tous, le commandant Cabollet, aux moustaches terribles, la crème des hommes, qui parvint à faire plaisir à tout le monde, à un ou deux mauvais coucheurs près, naturellement. Son adjudant Carpentier et lui étaient partout à la fois, suant, transpirant, craints, mais toujours avec le sourire.

Quelques perles

D'une plaidoirie : « Elle était sa mère, ou plutôt elle était deux-fois sa mère, parce qu'elle ne l'était pas ».

D'un autre : « Le meurtre était d'autant plus sans excuse ».

Du procureur du Roi, pudique : « Cet instrument spécial rempli d'eau », alias bidet.

Du président : « Gendarmes, faites un peu silence dans le fond ».

D'un confrère, dans son compte rendu : « Elle avait reçu un coup d'orthopédie morale ».

Du président encore : « Vous dites que c'était par amour. N'était-ce pas plutôt par les sens ? »

De l'avocat général : « Gérin est le coauteur de Nathan ».

D'un avocat : « Ce jargon judiciaire qui n'est pas toujours compréhensible quoiqu'il soit académique ».

D'un autre : « Ce malheureux damné d'amour courait comme un fou ».

D'un avocat français : « Vous, jurés des Flandres... ».

Du président : « Gendarme, le premier qui manifeste, vous l'expulserez sans miséricorde ».

Et pour finir, Me Torrès : « Messieurs les jurés, je déteste la littérature ! »

Ces chers maîtres

Une dame vient déposer. Nathan lui a volé un collier qui se trouve parmi les pièces à conviction, et elle demande : « Est-ce qu'on va me le rendre ?

— Ah ! dit le président, ça n'est pas notre affaire. Il a été revendu depuis et le dernier acheteur semble de bonne foi.

— Mais alors ?

— Adressez-vous à votre avocat.

— Mais je n'ai pas d'avocat !

Une centaine de « chers maîtres » se trouvaient pressés les uns contre les autres, dans l'enclos qui leur est réservé. Cette révélation provoque une bousculade folle, ils se battent presque entre eux pour sortir au plus vite avec la dame.

Héroïsme

Des témoins sont venus déposer sur les faits cités par l'accusation, la défense. A moins d'une exception près, aucun d'eux n'avait connu les accusés. Ils les avaient évidemment rencontrés, très fortuitement, une fois ou deux. « Des amis ? Oh ! non ! Pas même des relations ! »

On aurait fini par croire que personne n'avait jamais rencontré ni Nathan ni Malou, qu'ils ne connaissaient personne et que personne ne les connaissait.

Personne, même ceux qui avaient mangé chez eux, couché chez eux... avec elle.

Il y en avait qui s'indignaient parce que le président leur disait : « Mais vous vous êtes trouvés ensemble, maintes fois ».

L'un d'eux proclama, comme les autres : « Je ne suis pas de leurs amis ».

« Mais, demanda Me Goffin, est-ce que Gérin ne vous a pas prêté trois cents francs que vous lui devez toujours ? »

Il eut un geste désinvolte : « Ça se peut bien, j'ai oublié ! »

Demandes en mariage

Au cours du procès, les avocats qui défendaient Malou ont reçu des lettres d'injures à la douzaine, mais aussi des monceaux de boîtes de pralines pour leur cliente et chaque courrier apportait de multiples demandes de mariage, toutes signées !

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce. DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS

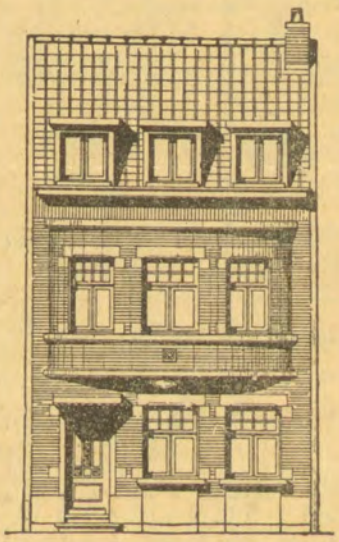
CHARLES E. FRÈRE

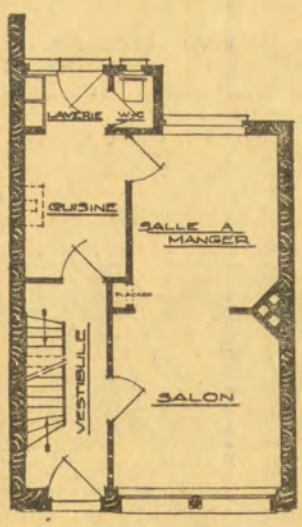
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
72,000 FRANCS
(Clé sur porte)





CONTENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 112.000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation.
Cette même maison coûterait 110,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

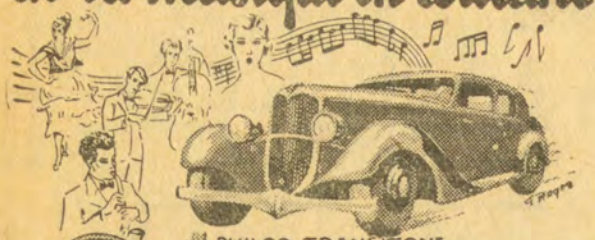
Quartier de grand avenir.

Ces prix de 112.000 et de 110.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Charles E. Frère.

de la musique en roulant



PHILCO TRANSITONE
Fonctionne sans batterie, il ne prend aucune place et est complètement invisible une fois installé
agents généraux MERTENS-STRAET
158 AVENUE LOUISE - BRUXELLES - TÉL. : 11 85 37

PHILCO
TRANSITONE - RADIO
SPÉCIAL POUR VOITURE AUTOMOBILE

Petite correspondance

Z., Ixelles. — Ce qu'est devenue votre copie ? Hélas ! cher monsieur ! Demandez à l'oiseau qui passe et à la feuille qui tombe...

Hierbu. — Excellente, votre histoire namuroise, mais un peu raide, pas vrai ? Nous la réservons pour nos petites amies.

Un Wallon belge. — « Pourquoi Pas ? — hélas ou heureusement, au choix — n'est pas un journal d'information. Si nous n'avons pas, cette année-ci, parlé de cette affaire, cela ne veut nullement dire que nous l'assimilons à l'affaire de Dixmude; cela veut dire simplement que nous n'avons pas assez de place pour parler de tout ce qui se passe. A l'année prochaine, sans doute.

J. C., Gand. — Envoyons votre lettre à l'auteur. Nous verrons la tête qu'il fera.

Mme P., Schaerbeek. — La gloire du Bonhomme n'a jamais consisté dans l'invention de ses sujets, qu'il a pris où il les trouvait, et notamment dans Esope, mais dans la manière dont il les a exposés. C'est pourquoi on récitera toujours ses fables alors que l'on a oublié Carrozet depuis beau temps.

R. V. — Nous tâcherons de savoir.

SOURDS !

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

Un quart bock avec M. Henri de Man,

ministre du Roi

I.

Au plein milieu de ce combat pour le contrôle des banques où il joue les sergents de bataille, j'ai pensé qu'il serait intéressant de boire, avec Henri de Man, le quart bock qui sert de clepsydre à une interview d'honnête longueur. J'ai, en conséquence, fort poliment écrit à ce Ministre pour lui demander audience rue de Louvain. Et je déplorais à part moi, de ne pouvoir le rencontrer « at home », ce home, m'avait-on dit, ne manquant pas d'intérêt pour le psychologue.

Henri de Man m'a fait répondre:

« *Puisque vous désirez une interview, je vous recevrai volontiers dans ma chambre, mardi prochain; vous mangerez avec moi le brouet noir.* »

La « chambre » d'Henri de Man, c'est, au cinquième étage d'un vaste building ucclois, un très modeste appartement comme en pourrait habiter un régent d'école moyenne. L'immeuble est pourvu d'un ascenseur et possède des garages. C'est là son seul confort. Au palier cinq, je toque démocratiquement et M. Henri de Man, ministre à portefeuille, m'ouvre la porte lui-même. Il vient de rentrer du turbin; il me demande la permission de se débarbouiller. Ainsi fait un bon contre-maitre, sa journée finie.

Me voilà seul dans le fameux bureau — pardon, dans la « chambre », en train de faire l'inventaire du décor, par habitude professionnelle.

II.

Décor curieux, en effet. Non point par ce qu'on y trouve, mais par ce qu'on n'y trouve pas, et dont l'absence ne frappe qu'à la réflexion. Ni glace, ni pendule, ni suspension, ni vases. Pas un tableau aux murs. Pas un chromo, pas une photo. Pas un bibelot, pas un souvenir qu'aurait rapporté de ses voyages cet homme qui a fait l'Yser, parcouru trois parties du monde, navigué dans la marine de guerre et la marine marchande, travaillé manuellement dans quatre ou cinq métiers, enseigné dans quelques universités et pratiqué une dizaine de sports... Trois concessions seulement à l'enfantillage « bourgeois »: sur la cheminée sans garniture, une minuscule mascotte en paille tressée figurant à peu près un cheval atteint d'un torticolis; en face de la mascotte, un très petit pot avec de toutes petites fleurs dedans; et, sur le bureau de ce ministre, un pichet à moselle où l'on a bonnement fourré une grosse botte de roses...

Le reste, c'est de l'utile. Un bureau, un fauteuil, un divan, quelques chaises. Mais, parce que les murs sont garnis de rayons chargés d'un bariolage de livres pour la plupart non reliés, parce qu'aussi la verdure grasse et vivace d'un parc estival enjambe de toute sa lumière déclinante les croisées larges ouvertes, ça n'a pas l'air du tout vide, cette chambre de ministre. Et lorsque le maître est là, on a l'impression que la place est comble, tant cet homme de taille et d'aspect pourtant moyens dégage de force paisible et d'optimisme.

— Vous commencez votre métier d'espion? dit une voix derrière mon dos, tandis que je parcours les titres d'ouvrages. Vous savez, vous ne devez pas me juger sur les livres qui sont ici. C'est le hasard qui les a rassemblés... Je n'ai

FRONTON DE BRUXELLES

TOUS LES SOIRS
DE 20 H. 15 À MINUIT
LE DIMANCHE MATINÉE À 16 H.

LE JEU FAMEUX DE

JAI-ALAI

LA PELOTE BASQUE (À CESTA)

le sport le plus rapide
le sport le plus fascinant
le sport le plus passionnant

DU MONDE ENTIER

PARI MUTUEL
PORTE DE NAMUR
17, Chaussée de Wavre, 25

Edital

plus le temps de lire — de lire pour moi. Je reçois des piles de bouquins. Je les jette pour la plupart. Je ne veux rien qui m'encombre dans la vie. Libre, libre! Vivre d'un pied léger! — Allons, venez casser la croûte... Le brouet!...

J'entre dans une salle à manger de trois mètres quarante de large sur quatre mètres de long, dans une salle à manger où l'on trouve strictement ce qu'il faut pour manger: une table que couvrent les ustensiles dont le minimum est requis, en Occident, pour assimiler des aliments et se désaltérer; et, pour chaque convive, un siège.

Et c'est très bien ainsi, et c'est extraordinairement cordial et gai.

III.

— Politique? Je vous écoute.

— Parfait. Ce qu'on vous reproche: vous avez lâché une partie de votre plan. On ajoute: pour avoir un portefeuille.

L'œil d'Henri de Man pétille d'une brusque malice, au-dessus de ses semelles (car il est couché sur son divan auquel je fais face étant assis sur un siège bas, et, dans le crépuscule, je parle à ses semelles, apercevant parfois, au delà, son œil, ou son nez).

— J'ai abandonné du plan ce que je n'aurais pas pu réaliser. A quoi sert d'avoir un plan, si on ne peut rien en faire? Et comme j'avais envie de faire quelque chose, il fallait bien, pour que je le fasse, que je prenne un portefeuille...

D'ailleurs, la vie a ses droits, dont le premier est d'exiger que tout mûrisse et se fasse lentement. On débute, on songera plus tard à compléter...

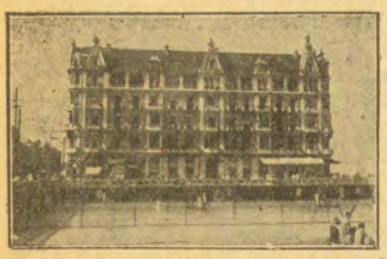
— Dans votre plan, vous prévoyez un secteur libre, un secteur contrôlé. Est-ce que cela peut, réellement, coexister?

— Bien sûr! D'ailleurs, on ne possède pas ici une élite qui sortirait de terre brusquement, prête à se substituer aux élites existantes qui régissent la plupart des métiers et négoces. Il faut des générations pour transformer les habitudes économiques d'un pays... Dites bien que je suis le partisan très ferme de la conservation de toutes les formes archaïques qui peuvent encore subsister: l'artisanat, le petit et le moyen patronat...

— Et le petit rentier?

— C'est un bonheur que nous n'en ayons presque pas. En Belgique, il n'y a pas de place pour le rentier. En France le problème est différent. Car la rente a une base foncière, dans un pays où il y a beaucoup de bonne terre et peu d'hommes. Chez nous, proportion inverse. Le rentier est un pur parasite, et c'est le montant de sa rente qui constitue l'écart entre l'argent à bon marché et l'argent cher. Or, il nous faut de l'argent bon marché, dans cette usine à transformation qu'est la firme Belgique. Le drame, aujourd'hui, se joue chez nous entre le producteur et le

GRAND HOTEL DE LA PLAGE
120 CHAMBRES



La plus belle plage du littoral belge.

Bains gratuits.

PAS DE TAXES

Situé sur la digue, face à la mer. - Kursaal et tennis.
PRIX MODERES
MÊME DIRECTION: ETOILE D'OR HOTEL, BLANKENBERGHE.
MIDDELKERKE

rentier. Et je suis dévaluationniste, et je l'ai toujours été: vous pouvez le crier partout... Parce que la dévaluation, c'est la suppression progressive du parasitisme dans un pays où il faut absolument que tout le monde travaille...

IV.

— La question du travail, c'est pour vous l'essentiel?

— C'est à cela que je m'attache avant tout, oui: ce sont les conditions démographiques qui l'exigent. On a résorbé 25 p. c. des chômeurs. Il faut que le chômage disparaisse. C'est mon idée fixe! Nous importons pour un milliard et demi de produits industriels dont la moitié pourrait être produite chez nous. Pourquoi? Parce qu'on fabrique chez nous trop de marchandises lourdes, et qu'on a négligé les « qualités » — si vous voulez — les spécialités.

Il y a un siècle, nous étions à la tête de la construction mécanique mondiale: nous avons trente ans de retard en 1935...

— La faute à qui?

— La faute aux banquiers. La banque a toujours soutenu la grosse industrie. Qu'on vive sur le rail! La grosse industrie, c'est facile à contrôler, à dominer. Les petits producteurs fabriquant des articles de diffusion réduite, on les a exploités et laissés crever. Motif: ils ne rapportaient pas immédiatement à la banque. Le moulin à café ou la lampe à l'acétylène « made in Belgium »: voilà les victimes de ce vaste holding qui nous gouvernait.

— « *De minimis non curat foenerator...* »

— Bref, la Belgique, depuis 1910, était en voie de balkanisation; on créait ici des sociétés d'exploitation pure. Nous devenions une Bessarabie, une Bulgarie quelconque. Il faut relever la qualité de la production, la qualité de la main-d'œuvre, et la diversifier.

— Mais ne faudrait-il pas importer d'abord, pour travailler le produit demi-fini que nous exporterons... Nous n'avons pas de matières premières?

— Eh oui! Et nous importerons... Et, comme nous aurons plus de francs parce que nous produirons plus, nos francs, quoique dévalués, suffiront à nos achats...

— Heu...

V.

Tout ceci m'éberlue un peu:

— Vous répondez, je l'avoue, à mon objection pricipale. Car, enfin, votre politique de grands travaux publics, cela coûte... cela coûtera lorsque cela commencera. Car vous en êtes encore aux projets, et ces projets effrayent beaucoup de bons esprits...

— Dès l'automne, nos travaux seront en train. Construction d'habitations ouvrières, canalisation d'eau potable, établissement d'égouts, gros travaux de voirie...

— Qui payera?

— Nous ne payerons pas. Nous prêterons. Aux Communes surtout, aux diverses Société nationales, aux Départements ministériels... Et, comme la plupart de ces dépenses seront rentables, j'ai la ferme conviction que les fonds dont la dévaluation nous a pourvus suffiront à cette remise en marche...

J'avoue mon incompétence, mais je ne peux me défendre d'un certain scepticisme, Henri de Man s'anime, entre dans des explications techniques. Le crépuscule envahit la chambre — et, pour user d'un zeugma facile, ma pauvre caboche qui a peine à suivre: tout ce mécanisme d'avances et de récupérations, de mobilisation de fonds et de transferts de crédit dépasse mon intellect. Je réclame un tour de commutateur et je recouvre ma lucidité pour m'entendre dire que le Borinage n'est pas perdu.

— Après-demain, je serai sur place. Il faut assainir la vallée de la Haine, et du même coup, mettre en culture les terrains asséchés, un marécage aujourd'hui...

— Est-ce suffisant, en présence de cette agonie de toute une zone?...

— Non, sans doute. Mais la coordination des transports nous tirera d'affaire (grâce à cette coordination, la Carbochimique d'Hautrage pourrait tripler sa production et du coup remettre en branle tous les charbonnages de la région). Jointe à la résurrection des industries locales — la terre plastique, entre autres, doit renaître —, elle pourra certainement contribuer au dépannage de la région... une région dont il est faux de dire que c'est le manque de charbon qui la tue: Mais elle pâtit d'une crise de transformation d'outillage, et il faut orienter le Borain vers des activités neuves.

VI.

— Nous voilà bien loin de mon principal sujet... Le contrôle des banques...

— Eh bien, il se fera, ce contrôle... Ça sera dur, mais ça se fera, et ça sera très raisonnable et en fin de compte, très bien supporté. Et surtout, que les lecteurs de « Pourquoi Pas? » ne songent pas une minute qu'on puisse être menacé d'une mesure établissant le cadastre des fortunes. Notre projet est négatif. Ce sont les investissements inopportuns que nous voulons empêcher avant tout. C'est l'es-

OSTENDE
CASINO-KURSAAL
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TOUS LES JOURS :
CONCERTS - DANCING
JAZZ - VEDETTES
ATTRACTIONS
ORCHESTRE: LUDO LANGLOIS
LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS TOUS LES JOURS

BYRRH
Vin généreux au quinquina

prit de domination, de mégalomanie affairiste qu'il s'agit de briser... ce sont des hommes chez qui le sens des responsabilités sociales élémentaires...

A cet instant le dialogue entre au grand trot dans ce que de Man appelle le « secteur privé »; force m'est de tirer le verrou et puisque aussi bien il s'agit d'un quart bock, mon hôte me propose d'aller en boire un, sous forme de lambic, dans un bistrot d'Uccle-la-Belle, à vingt minutes de son logis haut perché.

VI

Surveillés par la lisière sombre du bois, par sentiers et venelles, à travers cette nuit de juin si grasse et si chaude que l'on jurerait barboter dans du sirop d'orage, allons donc à Uccle boire le lambic doux, en compagnie de ce ministre qui se promène nu tête et sans gilet, pipe au bec. La soirée se prolonge et nous vagabondons de sujet en sujet: Hitler, les Juifs, la culture grecque, la vie de tranchée, l'esprit mathématique...

Tout à coup, de Man tire sa montre et nous montons dans un tramway. Il exhibe un parcours spécial au petit garde n° 1749 qui le regarde de loin avec la déférence due à ces sortes de documents, et arrivé à ce qu'il pense être son arrêt, le ministre à la pipe prend congé en vitesse.

Je me tourne, méditant sur cette soirée democratico-ministérielle, et repensant une phrase de Woeste, dans ses mémoires :

« *Alors M. Beernaert donna un de ces grands dîners dont il avait le secret et le conflit s'apaisa* »... Oui, me disais-je, il y a quelque chose de changé... ». Brusquement, je vis bondir sur la plate-forme du tramway en pleine marche un être élastique: Henri de Man en personne, souriant, qui tenait à ajouter quelque chose à son interview. « Et faites-moi l'amitié de dire que je n'ai rien d'un utopiste, ni d'un livresque... C'est du positif, du pratique, de l'immédiatement applicable que je veux, rien d'autre! »

Il redescendit. Le petit garde n° 1749 qui avait assisté à cette scène s'approcha de moi :

— Monsieur?... C'est-y pas M. de Man, ce monsieur?

— Lui-même...

— Ah!... (un temps). Est-ce qu'il est réconcilié avec Spaak?

— Il vient de m'affirmer que Spaak était un type exquis.

Repause. Et après avoir réfléchi de nouveau:

— Il est calé M. de Man?... On le dit, du moins

— Très calé; il parle six langues vivantes...

— Oh! c'est fort ça. Moi, ce que je voudrais savoir, c'est l'anglais, mais c'est difficile... Le service aussi, mais quand on est au courant...

Et après avoir ruminé une seconde :

— Le malheur, pour les ministres, c'est que quand ils sont au courant, on les change!

Edward EWBANK.

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Film parlementaire

LES VACANCES

On trouve toujours, dit le proverbe, un bâton pour battre son chien. Nos parlementaires en savent quelque chose. Il y a longtemps déjà qu'ils ont une mauvaise presse. Mais elle est devenue détestable chez tous ceux qui, pour des raisons que nous n'avons pas à examiner ici, confondent dans la même réprobation et le régime et ceux qui en sont la représentation en chair et en os.

Mais il est bien difficile, en ce cas, d'être un peu équitable et juste. Les partisans du régime fort ne cessent, en effet, de crier aux politiciens que Demos a envoyés au Palais de la Nation: allez-vous en et laissez agir l'Exécutif.

Et voici que, parce qu'ils s'en sont allés, quand l'été allait commencer à arder, on leur a fait le reproche d'avoir mis la cle sous le paillasson et d'avoir pris le large.

Après avoir achevé leur besogne, bonne ou mauvaise. Car il faut savoir le reconnaître, les budgets étant tous votés, les projets importants ayant tous eté adoptés, il ne reste plus que d'insignifiantes broutilles parmi les « projets en état » comme on le dit dans le jargon de l'endroit.

Evidemment, la façon dont cette besogne a été trop soumentbâclée n'était pas toujours bien reluisante. Le parlement a encore un peu perdu du prestige dans ces fameuses séances où du matin à la nuit, il siégeait sans désemparer. Ce qui était une façon de parler. Car ce travail « sans désemparer » réunissait généralement, vers la fin de la séance, autour du président vissé à son fauteuil, et des membres compétents obligés d'être [illegible] le même peloton de trois ou quatre députés.

Parlementaires et ministres se rejettent la balle quand on les rend responsables de cet état de choses.

— C'est le gouvernement qui veut enlever le vote de ses budgets au pas de charge, disent les députés.

— Vous n'avez qu'à être moins bavards et loquaces, répondent les ministres. Pourquoi vous mettre à trente ou à quarante pour vous inscrire dans chaque débat et parler devant les banquettes? Disciplinez votre travail, faites taire

Ne permettez pas que vos enfants boivent en été des limonades quelconques; mais donnez-leur sans crainte une limonade **Top Oran, Top Citron** ou **Top Grenadine** qui sont des produits sains, faits à l'excellente **EAU**
TOP
BRONNEN

Enlevez le film pour que se révèle la beauté de vos dents

Il suffit que vous débarrassiez vos dents du film pour que leur beauté naturelle se révèle, car le film est un dépôt visqueux qui s'attache à leurs surfaces, comme vous pouvez le constater avec votre langue.

Enlever le film est la fonction principale du Pepsodent. Il la remplit aujourd'hui encore mieux qu'auparavant, grâce au nouvel ingrédient qu'il contient pour nettoyer et polir les dents : il transforme avantageusement leur apparence en très peu de temps.

Essayez Pepsodent; constatez son pouvoir merveilleux pour polir et faire briller les dents sans le moindre inconvénient.

PRIX: Frs 7.75 et 12.75 par tube

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speecq 54, Malines.

les bavards et la besogne sera faite prestement. Vite et bien, quoi!

Qui a raison? Nous ne le savons pas. Mais ce que nous croyons savoir, c'est que ces déplorables procédés ne vont plus durer. Des députés influents, dont la parole fait autorité et qui se flattent de ne pas être des professionnels de la politique disent à qui veut l'entendre que si les groupes n'ont plus d'autorité pour endiguer le flot oratoire, si, d'autre part, le gouvernement ne s'y prend pas à temps pour permettre au parlement d'accepter sa mission, ils se dégageront publiquement d'une situation qu'ils jugent grotesque et humiliante — ô combien!

CEUX QUI RESTENT

Il n'est d'ailleurs pas tout à fait exact que le parlement soit en vacances. Le Sénat siège encore et le moindre amendement appelé aux débats qu'ils discutent peut amener la Chambre, dont la session n'est pas close, à revenir sur le théâtre de ses exploits.

D'autre part, la commission d'enquête parlementaire que préside M. Jaspar, tient plusieurs séances par semaine, et elle n'a pas l'air d'être au bout de sa tâche.

Les commissions permanentes, comme leur nom l'indique, ne sont pas licenciées, et le gouvernement Van Zeeland, lorsqu'il obtint les pouvoirs spéciaux, a permis de les consulter sur les choses essentielles incluses dans les arrêtés-lois qu'il est appelé à prendre.

Enfin, la réfection et l'agrandissement des locaux du Palais de la Nation va exiger la présence fréquente de ceux qui assument la gestion matérielle de la vie parlementaire et le gouvernement a pensé à soumettre les budgets vers la fin septembre aux commissions chargées de les examiner.

Vous le voyez, ce n'est précisément pas en été de l'an 1935 — année d'exposition s'il vous plaît — que le Palais de la Nation prendra ce paisible aspect de château de la Belle-au-Bois-Dormant qu'on lui connaît dès que les jours torrides ont arrêté la vie publique ici et ailleurs.

DANS LA TRADITION

Car on oublie un peu vite que le Parlement n'est pas un agent d'autorité permanent. Il doit, comme la Cour d'Assises, comme les conseils provinciaux, comme les jurys académiques, tenir des sessions.

Le mot vacances attribué aux interruptions de session est donc impropre, et contraire à la tradition.

En effet, il est acquis que, sauf situation exceptionnelle, les Chambres, élues au mois de mars, ne sont installées qu'au dernier mardi de novembre.

Tous les quatre ans donc, et sans que personne n'ait jamais songé a y faire la moindre allusion désobligeante, le Parlement ne siège pas pendant plus de six mois.

En règle générale, il se sépare avant les fêtes nationales, sauf lorsqu'une exposition universelle, agencée sur notre territoire vient créer l'atmosphère de tranquillité et de trêve nécessaires.

D'où il résulte que la situation actuelle, si elle peut être critiquée, n'a rien que de très normal, de très conforme aux usages et aux habitudes de la maison.

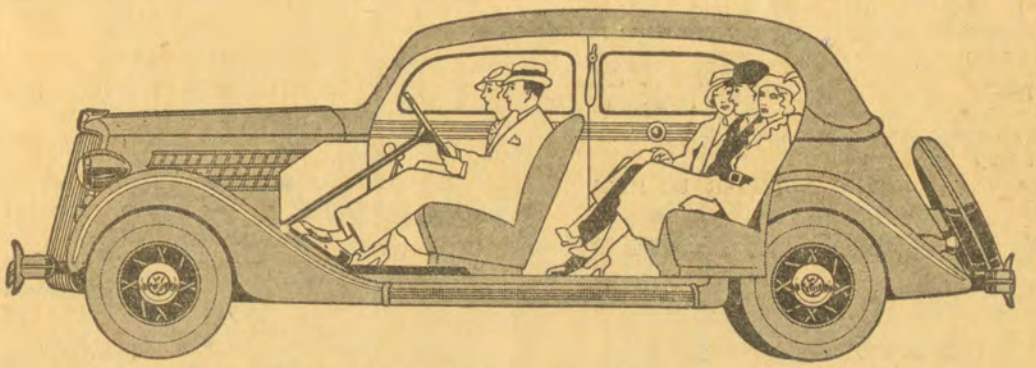
MAISON NEUVE

On va donc mettre à profit l'exode des députés et sénateurs pour agrandir et moderniser la maison. S'il était question de faire entièrement maison neuve, les quatre mois d'interruption n'y suffiraient pas, car l'ancien Palais des Etats-Généraux est, malgré ses restaurations, réfections et rabistoquages, vieux, très vieux. Quand, en 1883, un incendie détruisit à peu près tous les locaux de la Chambre, les architectes des bâtiments civils avaient des projets très vastes de transformation. Mais ils durent les abandonner, le Palais étant coincé entre les hôtels ministériels et les locaux administratifs du Département des Affaires étrangères, d'une part, de l'Instruction publique, d'autre part.

Cette fois, les bâtisseurs pourront avoir les coudées plus larges, parce que toute une partie des bureaux de M. Bovesse, émigrés vers la rue de Louvain, où des bâtiments nouveaux, construits avec la large bourse au temps de la prospérité, attendent leurs occupants depuis quelques années !

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

De crainte d'être, une fois de plus, frustrée de ce qu'on lui devait depuis des années, la Chambre s'est empressée dare-dare de s'emparer de la place vide. Pour ce qu'elle pourra en faire! Car les locaux mis à sa disposition contiennent la collection incomparable de tout ce qu'on a trouvé de plus incommode, de plus obscur, de plus malsain et de plus laid pour loger MM. des Ronds-de-cuir derrière les belles façades du Palais Beyaert.

Tout cela devra être nettoyé, chambardé, renversé et peut-être démoli pour faire place à des locaux clairs et accueillants. Car c'est moins pour elle que pour ses hôtes que la Chambre veut mieux se loger. On se propose d'aménager des salons où les ministres pourront causer entre eux, prendre contact avec leurs fonctionnaires sans être obligés de le faire, comme actuellement, dans une embrasure de fenêtre, sur les marches d'un escalier de service ou dans le dégagement conduisant aux toilettes.

D'autre part, des locaux seront aménagés pour accueillir le flot des délégations, visiteurs, solliciteurs et quémandeurs qui, actuellement, se répand un peu partout avec une indiscrétion transformant le Palais de la Nation en un passage couvert, pour ne pas dire un marché couvert. On envisage aussi la possibilité de mieux loger le personnel de garde et d'affecter au restaurant parlementaire un local un peu moins étriqué et plus aéré que les deux petites loges de concierge où nos honorables viennent reprendre force et vigueur quand les travaux du matin, de l'après-midi et du soir les bloquent au palais législatif.

Il est aussi question d'y aménager une sorte de club de la presse parlementaire, où les chers confrères de la tribune et des coulisses pourront se concerter, se reposer ou tout simplement rédiger leurs articles autrement que sur les entablements de colonne ou sur les guéridons de la taverne d'en face.

TROP ET TROP PEU

L'enquête parlementaire continue. Le moins qu'on puisse dire d'elle, c'est que si elle ne nous a pas encore appris grand'chose sur les agissements des exportateurs de devises, elle a montré que la lutte entre dévaluationnistes et antidévaluationnistes a provoqué des drames fratricides dans le monde catholique.

Et l'on comprend qu'un journaliste de droite, légitimement effrayé par la tournure politique inattendue que prennent les choses, se soit demandé si c'est bien pour cela que la commission a été constituée.

Après tout, il est bien possible que ce ne soit là qu'un aspect des travaux auxquels les commissaires se livreraient dans le mystère du huis-clos.

On peut se demander si l'œil de M. Jacquemotte, comme aussi de tous les députés ayant assisté aux audiences, a tout vu. Le député communiste s'épanche avec une serviable et abondante indiscrétion dans le gilet de tous les reporters parlementaires aux aguets.

Car c'est par M. Jacquemotte que le pays sait tout ou partie de la vérité sur ce qui se passe dans le secret de ce tribunal mystérieux et vengeur de l'opinion publique !

Vous souriez ? M. Jacquemotte ne serait pas seul à parler et, aussi doué qu'il se dise, ne serait pas capable de donner un compte rendu si détaillé et si précis des séances de la commission ?

C'est possible, et il semble bien qu'à l'abri de cet indiscret professionnel qui n'a jamais caché son intention de tout dire, les membres de la commission se sentent dégagés du serment de silence et laissent, eux aussi, passer la vérité par bribes et morceaux.

Mais alors, pourquoi cette fiction hypocrite du huis-clos et du secret ? Nous ne l'avons du reste jamais comprise. Il semble bien que tout ce qui a contribué à réduire l'avoir de tous les Belges de plus d'un quart vaut d'être connu du pays. On a objecté que ceux-là qui sont appelés à déposer pourraient se montrer plus prudents, plus circonspects s'ils savaient que leurs paroles auraient des ailes. C'est oublier un peu vite que la commission a les pouvoirs des institutions judiciaires, qu'elle peut donc faire comparaître devant elle, qu'elle entend et exige des témoins qu'ils disent, sous la crainte des sanctions des tribunaux ordinaires, la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Au surplus, si l'on estimait que la publicité des débats pourrait compromettre l'exécution rapide de certains de-

HOTCHKISS
LE TRIOMPHE DU BON SENS
LA VOITURE de grande classe qui vous apportera toutes les joies de l'automobile.
Agence générale : 90-92, rue du Mail. — BRUXELLES. — Téléphones : 44.78.33-44.81.27

voirs judiciaires, saisie de documents, perquisitions, etc., rien n'empêcherait que, pour cette partie de la besogne, la commission confie des devoirs exécutifs à son président, flanqué d'assesseurs, et qui, en l'occurrence, feraient office d'agents du parquet.

Car le système actuel, en l'absence de publicité est partiellement compensé par des indications partielles et qui pourraient être partiales, est baroque et dangereux.

On en a trop dit. On n'en a pas dit assez.

L'HUISSIER DE SALLE.

DILLINGER
le tueur de policemen
HAUPTMAN
le ravisseur du bébé Lindbergh
AL CAPONE
l'écumeur de Chicago
furent successivement
l'Ennemi public n° 1
CLARK GABLE

plus redoutable encore que ses prédécesseurs
DANS
Ennemi public n° 1
entouré de
WILLIAM POWELL
et
MYRNA LOY
MISE EN SCÈNE DE W.S. VAN DYKE
Metro Goldwyn Mayer
CAMEO
LES ENFANTS DEVRONT S'ABSTENIR

Chronique du Sport

Tout a été dit au sujet de l'inoubliable meeting organisé par notre cinquième arme, et aucune note discordante n'en a atténué l'éclat.

On a vu pendant plus de deux heures, dans le ciel de la capitale, évoluer en masse compacte, allant jusqu'à la concentration de cent avions de guerre, tous les types d'appareils utilisés dans nos escadrilles; et ces appareils étaient pilotés de main de maître

Si, indiscutablement, le public s'est rendu compte de la virtuosité et de la discipline des équipages, il réalisa moins bien, peut-être, les difficultés qu'il fallut vaincre pour obtenir qu'à l'heure précise indiquée au programme, la manœuvre ou l'exercice annoncé ait lieu. C'est ainsi, par exemple, que l'on annonça et que l'on vit à 4 h. 5, une escadrille d'observation de nuit évoluer en formation de neuf avions, tandis qu'à 4 h. 22 — et pas à 4 h. 23 — une autre formation de neuf avions, de jour cette fois, apparaissait au-dessus de l'aérodrome. Et ces groupes arrivaient qui de Schaffen, de Nivelles, de Wevelghem, leurs centres, qu'ils rejoignirent après le carroussel final, qui fut impeccable.

Signalons aussi, à ce sujet, que les trois groupes d'avions de coopération (9 gros avions Bréguet) qui ouvrirent, à 15 h. 30, la fête par une série de manœuvres au-dessus du terrain disparurent aux yeux du public, leur numéro terminé, tinrent l'air pendant deux heures à proximité de Tervueren, et repassèrent au-dessus d'Evere, exactement à leur place, dans le défilé général. Voilà du beau travail!

D'autant plus beau que notre cinquième arme ne nous présentait pas une sélection exceptionnelle de ses pilotes, mais bien tous les éléments dont elle peut disposer. On a voulu comparer, en effet, le travail de nos aviateurs militaires à celui des fameux acrobates de l'école d'Udine, que l'on vit à Bruxelles l'année dernière. Mais le rapprochement n'est pas à faire, car ces derniers, chargés de la propagande aéronautique italienne à l'étranger, sont choisis parmi les quelque deux mille « chasseurs » entraînés spécialement à cet effet, alors que chez nous c'est l'effectif, tout entier, qui s'exhiba. Nous ne pouvons, en effet, nous offrir, faute de personnel suffisant, le luxe d'une sélection.

Aussi au nom du général Gillieaux, commandant l'Aéronautique militaire, et qui fut le grand ordonnateur de ce meeting, il faut associer intimement ceux du colonel Iserentant, des majors Marchal et Lambert, des capitaines Leboutte et Danckers, qui en furent les principaux animateurs.

? ? ?

C'était au cours de l'une des après-midi les plus émouvantes du procès Nathan-Malou. Une foule énorme avait envahi la salle de la Cour d'Assises. A certains moments, le service d'ordre avait fort à faire pour caser le public déjà... en surnombre et refréner l'ardeur des curieux impatients.

Soudain, une bousculade se produisit dans l'un des couloirs d'accès à la salle des séances. Alors un gendarme de haute taille intervint avec un calme et une courtoisie parfaite: « Voyons, soyez sportifs, s'il vous plaît... Messieurs, ne poussez pas, ne bousculez pas les dames. »

Soyez sportifs!... Diable, où avions-nous déjà vu cette figure sympathique d'athlète. Car c'était un magnifique athlète qui se dressait devant nous. Et pardi! oui, n'était-ce pas là l'excellent champion R. Bailly, du « Cercle sportif de la Gendarmerie de Bruxelles », qui gagna tout récemment le « Challenge Hankart », trophée du Criterium de la marche inter-police et agents de la force publique!

Ce bon gendarme, malgré la pluie, le vent et le froid — ce jour-là il faisait un temps atroce — avait remporté, de haute lutte, l'épreuve Wavre-Ixelles, couvrant en 1 h. 55 minutes les 21 kilomètres du parcours.

« Allons, messieurs, voyons, soyez sportifs!... » Nul n'était mieux qualifié que le champion de Belgique pour tenir ce langage.

? ? ?

Et cette simple anecdote est pour nous l'occasion de remettre en question la nécessité de la pratique du sport et de l'éducation physique dans la police et la gendarmerie.

L'excellent organe de l'Union Sportive Policière d'Ixelles

Dis, Maman... si nous leur racontions pourquoi tu emploies

PALMOLIVE

Chacun sait que rien ne vaut l'huile d'olive pour un épiderme délicat.

« Ixelles-Sport » revenant à la charge — après une série d'articles consacrés à ce sujet — écrivait, par la plume de l'un de ses collaborateurs, un policier, évidemment:

« Me basant sur cette conception personnelle et sur les faits que j'ai vécus, que l'on me permette de poser quelques questions à ceux qui ont la charge et, de par leurs mandats, de par la volonté et le désir de la population, de veiller et d'assurer la sécurité de nos agglomérations.

1). Si, au hasard du service, un de nos agents se trouvait en présence d'un malandrin qui, à sa vue, prend la fuite, emportant le butin de son méfait, auriez-vous le droit d'exiger de lui, afin de le rejoindre et de l'appréhender, de savoir courir, sauter, grimper, nager, de monter à bicyclette, au besoin à moto ?

2) Quelles sont les exigences en la matière lors des examens d'admission dans le cadre de la police ?

3) Quel est le mode d'organisation actuel dans ce corps pour les rendre aptes ou leur conserver leurs aptitudes physiques ?

4) Quels sont les avantages ou appuis accordés à ceux d'entre eux qui désirent ou prouvent par leur action de se maintenir en état de jeunesse, au plus grand profit des honnêtes gens ? »

Evidemment !... De tous temps, les commissions de recrutement ont négligé d'exiger cette nécessité physique professionnelle. La pratique de l'éducation physique et du sport dans la police et dans la gendarmerie devrait être incorporée au « tableau de service ». certaines épreuves devraient être exigées de tous les candidats « gardiens de l'ordre ».

? ? ?

Et voici la dernière histoire du pays de la bouillabaise que l'on nous a contée :

Un boxeur marseillais se rendait pour la première fois en Amérique. Sur le bateau, il fit la connaissance d'un courtier en grains des U. S. A. qui lui dit :

— Vous ne connaissez pas les Etats-Unis ? Quelles merveilles vous allez découvrir !... Tenez, on construit en ce moment, à Chicago, un immeuble qui demandera vingt minutes d'ascenseur, avant d'atteindre le dernier étage.——

— Vingt minutes... seulement ? Bonne Mère ! Chez nous, à Marseille, il existe une maison avé un ascenseur qui, si on le prend le dimanche, n'arrive à destination que le lundi...

Et comme le marchand de grains était sur le point de se fâcher, notre boxeur de se hâter d'ajouter :

— Il est vrai, té, que l'ascenseur est muni d'une pancarte : « Ne fonctionne pas le dimanche »...

VICTOR BOIN.

On a quitté Bruxelles les yeux fixés vers l'inconnu nouveau; on y rentre et tout de suite le charme de cette petite ville incomparable vous reprend. C'est comme l'appartement d'une vieille et fidèle amie qu'on a délaissée; les pantoufles sont toujours là qui vous attendent et l'amie vous accueille avec le même amour doux et résigné. Je suis arrivé avec la pluie que tous les voyageurs, d'où qu'ils viennent, ont rapportée dans leurs bagages. Eh bien, Bruxelles ne m'en a voulu aucunement. La place Rogier était en fête, les autos neuves roulaient rapides et nombreuses et le tram 16, si sympathique avec son grand œil rouge, emportait un plein chargement de visiteurs vers l'Exposition. On voulut absolument me faire voir tout de suite la Merveille, et trois heures après mon arrivée je me trouvais dans la joyeuse atmosphère d'une kermesse flamande à la façon d'Uylenspiegel. Des jolies femmes et encore des jolies femmes. Il y en a qu'on ne connaît pas.. il y en a davantage qu'on reconnaît et certaines qu'on a connues; on se trouve quand même en pays de connaissances.

Pendant mon absence, j'ai entendu parler de l'Exposition; en Belgique, on en a dit du bien et du mal; les étrangers,

eux, n'en disent que du bien, et moi je vous affirme qu'elle est superbe, magnifique, éblouissante et tout, et tout.

Aujourd'hui, le soleil s'est mis de la partie et Bruxelles, toujours semblable, s'est fait une beauté et a élargi son sourire.

? ? ?

Il y a des gens qui détestent les grands magasins; je ne leur donne point tort, surtout s'ils les fréquentent aux jours des soldes. La foule n'est supportable qu'au grand air. Précisément, nous sommes en période de soldes, et je dois profiter de l'heure du déjeuner pour ne pas être incommodé. Dans les grands magasins, on ne sait jamais au juste dans lequel on se trouve. Non seulement leurs luxueux agencements sont semblables, mais leur personnel est interchangeable et ça leur donne un petit air familier bien bruxellois...

— Vous cherchez, Monsieur?

— Je vous cherchais, Mademoiselle.

La jolie enfant, une toute blonde « temporaire » ne comprend pas ou comprend trop bien. Client difficile, trop difficile, elle a tôt fait de me confier aux soins du chef de rayon. Je préfère cela. Avec les vendeuses, quand elles sont jolies, on a envie de tout leur acheter sans discussion pour qu'elle aient vite terminé leur ennuyeux labeur et puissent redevenir femme et vous sourire. Le lendemain, vous, l'acheteur, pleurez sur la futilité de vos achats.

J'ai vu des chaussettes à fr. 8.75 et moins cher et j'en ai trouvé aussi à 15 et 25 francs. Nos bonnetiers ne se soucieraient-ils aucunement de la mode ? Il faut pouvoir s'offrir l'article de luxe pour trouver des tons beiges très clairs. On sait pourtant que le beige est à la mode cet été et que la chaussette doit être plus claire que le complet. Pour le vert, la teinte est pratiquement inexistante et pourtant si le beige est à la mode, le vert est la nouveauté pour laquelle on s'engoue en ce moment et en général les assortiments sont très bien réalisés. Ai-je jamais critiqué le goût des Bruxellois? En ce cas j'ai eu tort. Bruxelles regorge en ce moment de Bruxellois bien habillés, dont la tenue dénote un réel souci d'harmonie vestimentaire.

? ? ?

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

? ? ?

Hello! (accent anglais), comment va Don Juan? C'est le sympathique Teddy, une figure bien bruxelloise qui m'interpelle ainsi. Teddy pour ses meilleurs clients et amis c'est Cyrille, chapelier, 190, rue Antoine Dansaert. Pas un qui, comme lui, sait conformer un chapeau pour qu'il ne se déforme pas. Nous parlons chapeau de paille à cause de la paille dont nous nous servons pour humer les liquides glacés et aussi un peu parce qu'il y a du soleil.

Le garçon qui nous sert est toujours le même et je sais qu'il faut le payer avant deux heures sans quoi son remplaçant reçoit le pourboire. Ça paraît bête ce que je vais vous dire mais ça me fait plaisir de savoir ça et d'être au courant des habitudes du café bien connu et où on me connaît.

A nos côtés vient s'asseoir un jeune élégant; voici la description de sa toilette, qui vaut d'être notée. Complet de flanelle à reflet vert, cravate vert uni sur une chemise de popeline de soie beige unie, canotier, souliers en daim brun comme j'en ai vu chez Boy, 9, rue des Fripiers, (côté Coliseum). Le complet est certainement une confection dont le prix ne dépasse pas 600 francs et pourtant, ne vous l'ai-je point dit déjà, ce jeune homme était chic.

Quittons ce beau café bruxellois comme on n'en voit pas à Londres et jetons-nous tête baissée dans un autre grand magasin. Ici aussi on solde déjà alors que la saison est à peine commencée.

Voici des bains-de-mer pour homme à fr. 17.50; ils sont pourvus de semelles en caoutchouc. Même si nos moyens ne nous permettent pas d'aller passer nos vacances à la mer, achetons-en. Ils viendront à point comme pantoufles. Mais voici des véritables pantoufles en véritable cuir de Russie de Saventhem ou de Malmedy; ça ne coûte pas plus cher que les bains-de-mer et c'est bien plus joli, mais ça ne résiste pas à la tentation de courir au jardin, et alors, s'il fait mouillé, ça se décolle...

? ? ?

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

? ? ?

Abordons le rayon des pièces plus importantes : voici des pantalons de flanelle grise depuis 35 francs; mais, à la vérité, il faut payer 149 francs pour avoir un pantalon de flanelle peignée et, à ce prix-là, on a droit à une ceinture élastique supprimant bretelles et ceintures à boucle. On peut compléter cette toilette par un blazer de même teinte qui ne coûte que 89 francs. Pour ce prix, l'article est de bonne qualité et bien fini. Voilà donc un ensemble tout à fait correct pour le week-end, les vacances et les soirées à l'Exposition; coût total 238 francs. Et dire qu'il y a des gens qui prétendent que la vie augmente et que tout devient cher.

J'ai encore trouvé des gants de daim très bien faits et très solides à 25 francs, puis une soie champagne rayée vert qui faisait une jolie cravate m'a tenté pour mon complet beige. La vendeuse aussi m'a tentée. J'ai tâté de la cravate tentante que m'offrait la tentatrice et j'ai pris possession du superbe objet qui, dès le lendemain, était une ruine frippée.

? ? ?

Le spécialiste de la chemise de cérémonie : F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

? ? ?

C'est votre faute, me dit un commerçant avisé, qui avisa ma cravate frippée. A ce prix-là, 15 francs, c'est stupide d'acheter de la soie. Vous eussiez dû (ce commerçant connaît ses conjugaisons) acheter chez moi. Et il me montra des cravates superbes. Elles sont là toutes trois qui me regardent, c'est-à-dire qu'en écrivant je les regarde et les admire. Elles ne sont pas en soie; une cravate en soie à 15 francs, çà ne peut pas durer. Une est de lin et soie naturelle doublée entièrement de soie, toute cousue-main, sans intérieur. C'est beau, c'est frais, estival, ça glisse bien dans le col et çà ne coûte que 15 francs. Les deux autres sont de belle laine merinos sur trame de soie, sans intérieur et cousues-main. Elles glissent si bien qu'on peut les porter avec un col raide, ce que je ne conseille pas. Avec ça, des coloris à séduire les rombières les plus revêches.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

UN VÊTEMENT SIGNÉ Gros
PAR SA LIGNE SOBRE, VOUS DONNERA LA NOTE JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

Par cette chaleur tout colle et le sous-vêtement devient une torture, fût-il en soie légère. Le petit caleçon n'a jamais été aussi nécessaire, mais quelle dure nécessité. A moins que comme moi vous ne possédiez l'ensemble chemise-caleçon. Là est le vrai confort et la vraie élégance. Ceux qui ont prévu la ceinture droite et bien ajustée pour leur complet d'été peuvent maintenant abandonner le gilet. Dans ce cas, la chemise-caleçon sera de préférence de ton uni blanc, gris-argent ou beige, suivant la teinte du complet. J'allai l'après-midi dans un restaurant chic de la forêt de Soignes; il y avait là des élégantes et des élégants, mais il y avait aussi des messieurs qui, ayant tombé la veste, arboraient des bretelles de teintes éclatantes. A mon avis, il n'y a rien de plus vulgaire et de plus déplacé qu'un homme en bretelles; c'est comme si on portait des shorts avec des soutien-chaussettes. Je vis là F... accompagné d'une nouvelle conquête. F... est remarquable par la calvitie et le nombre de jolies femmes, jamais les mêmes, qu'il promène dans tous les endroits chics de Bruxelles.

F... me complimenta sur ma tenue; chemise venant de Paris, costume coupé à Londres, tu es vraiment chic, me dit F...

Je me gardais bien de le contredire, mais, à la vérité, ma chemise et mon complet n'ont jamais vu Paris et Londres que sur mon dos. Il est, Dieu merci, d'excellents chemisiers et d'excellents tailleurs à Bruxelles; le tout est de savoir ce que l'on veut et le leur expliquer. A Paris et même à Londres, la tenue que je portais m'eût coûté trente pour cent plus cher et l'étiquette du grand faiseur ne peut tout de même pas être mise en évidence.

? ? ?

La vie est belle! Bruxelles est une belle et charmante ville, l'Exposition est superbe, les Bruxellois sont des gens affables et plaisants, les Bruxelloises sont toutes jolies et excitantes au possible. Ouvrez les yeux et, à bon compte, faites-vous beaux et séduisants. Si vous ne trouvez pas les articles mentionnés dans cet article, je vous donnerai volontiers les adresses des fournisseurs. Mais si, bien habillés, jeunes, beaux et chics, vous séduisez, ne m'envoyez pas la note de cette vieille chipie de femme qu'on dit sage et qui, peut-être bien, l'est.

? ? ?

Petite correspondance

E. W. — N'ai-je pas dit que ce patron était un salot?

R. S. 10. — Si la discussion fait jaillir la lumière, celle-ci nous paraît futile; je ne suis pas en mesure d'augmenter vos appointements.

G. P. 43. — Oui. 75 à 125 fr.; donnez-moi votre adresse.

DON JUAN 348.

? ? ?

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24 Rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES

Votre costume pour les vacances, les sports, vous l'obtiendrez ***moins cher et plus élégant*** aux GALERIES NATIONALES

●

Costume de sport veston et pantalon en tissu anglais haute nouveauté : **125, 195** et **295 Fr.**

Costume de golf d'une coupe particulièrement étudiée : **125, 195, 295** et **350 Fr.**

Culotte de golf, à partir de **55 Fr.**

Costume flanelle, coupe et fini remarquables ; toute la gamme des gris :
pour homme : **175, 195** et **295 Fr.**
pour jeunes gens à partir de **165 Fr.**

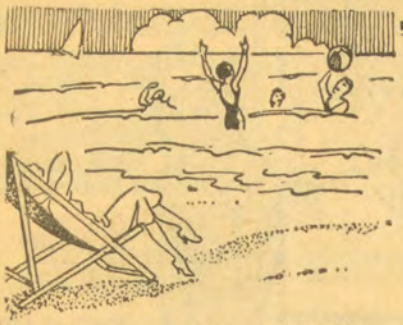
Costume lin, vêtement de luxe et de grande vogue, extrêmement agréable à porter : **395 Fr.**

Pantalon de flanelle en gris et beige, uni et ligné, à partir de **50 Fr.**

Veston coupe sport en haute fantaisie anglaise, teinte rouille : **250 Fr.**

Imperméable léger en soie, à partir de **95 Fr.**

LES GALERIES NATIONALES
Place St-Jean, 1 • BRUXELLES
Place Verte, 40 • ANVERS
Succursales à Tournai, La Louvière, Turnhout, Esch



Pendant vos vacances, l'indisposition mensuelle est particulièrement pénible.

ORTHOFLUX

supprime tout malaise, régularise le flux menstruel. Revigore donne la joie de vivre.

La boite **14,50 frs**, - Ttes pharm.
Labor. MEDICA, Bruxelles

Colle à transpositions

Il est facile de voir, dit M. Pol De Bruyne, qu'à la neuvième transposition de chiffres, on retombe sur le nombre initial. Le total général comprend donc dix nombres dont les neuf premiers sont différents.

Si nous additionnons les neufs premiers en les plaçant les uns sous les autres, chacun des chiffres 1 à 9 apparaîtra une fois dans chacune des colonnes. Le total de chaque colonne sera donc :

$$1+2+3+4+5+6+7+8+9=45$$

et le total des neuf nombres sera :

$$111,111,111\times 45=4,999,999,995$$

ceci quel que soit l'ordre des chiffres dans le nombre primitif.

Dans le total général, il y a en plus le dixième nombre égal au premier. Nous l'obtiendrons en soustrayant de ce total général le total des neuf premiers. Disposons l'opération comme suit, en remplaçant provisoirement les chiffres inconnus du total par des x :

$$\begin{array}{r} x,x14,928,558 \\ -\ 4,999,999,995 \\ \hline 14,928,563 \end{array}$$

Le chiffre manquant dans ce résultat incomplet est 7. Le nombre cherché est donc 714,928,563.

N. B. Rien n'aurait été changé si, au lieu de transposer quatre chiffres à la fois, on en avait pris un, deux, cinq, sept ou huit, c'est-à-dire tout nombre premier avec 9; car le nombre primitif serait toujours revenu après neuf transpositions. Par contre, en opérant par tranches de trois ou de six chiffres, on n'obtiendrait que trois nombres différents.

Ont débrouillé cette colle à transpositions qui, pour quelques-uns, semble avoir été une colle à transpiration...

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Dr Em. Lamborelle, Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; Cyrille François, Dinant; Gaston Colpaert, Saventhem; Leumas, Bruxelles; Alceste, Louvain; J. Villers, Ixelles; Marcel Delporte, Gilly; M. Ghigny, Saintes; P. Gigot, Uccle; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Jean Blanquet, Pâturages; Un ancien martyr de Rama; André Antoine, Celles lez-Waremme; G. Baekeland, Gand; Ernest Dejardin, Hannut; Lemases, Bruxelles; Vanbeginne, Schaerbeek; Luc Van de Mergel, Alost; Mest. C., Tournai; Mme V. De Dobbeleere, Ixelles; A. Demolder, Ostende; Georges Deseck, Nieuport; J. Rosseels, St-Gilles-Bruxelles; Emile Pluvinage, Leuze; A. Hardy, Saint-Gilles-Bruxelles; Emile Martin, Ixelles; André Dindal, Liége; X. Y. Z., Ixelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Lucien Sellekaers, Schaerbeek.

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchiez : « CHANTILLY », Hôtel-Taverne, à Ixelles, 1, rue de Londres et 39, rue d'Alsace-Lorraine, tél. 12.48.85. Chambres : 20 francs, service compris. Buffet froid.

Sur les fonts baptismaux

M. G. Baeckeland, de Gand, propose :

Un marchand de vins baptise sa marchandise de la manière que voici : il retire d'une cruche pleine d'eau 13 litres de son contenu et fait de même d'un tonneau rempli de vin pur; puis il verse l'eau dans le tonneau et le vin dans la cruche. Or, il se trouve que les deux mélanges ont le même titre. Quelle est la capacité de ces deux récipients, sachant que le tonneau est plus grand que la cruche et que leur contenu est un nombre entier de litres ?

Pour les amateurs de cartes

Voici, nous écrit M. A. Hardy, de Saint-Gilles, un problème que doit pouvoir résoudre tout élève de première scientifique :

Déterminer le nombre de cartes d'un jeu, lorsque l'on sait qu'en disposant les cartes de toutes les façons différentes possibles, par 3 ou par 13, on trouve dans chacun des cas le même nombre de combinaisons.

AMBASSADOR

La Reine des Fantaisistes
FRANCESCA GAAL
dans
LE FRUIT VERT
ENFANTS ADMIS

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes, dépliants, prix courants, catalogues, prix avantageux. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Tous en seront jaloux!

Un teint plein de fraicheur et de santé, tel vous reviendrez de vos vacances, si la Crème Nivéa a protégé votre épiderme. C'est pourquoi vous ne pouvez oublier avant chaque bain de soleil, de vous masser à la

CRÈME NIVÉA ou l'HUILE NIVÉA

Toutes deux empêchent les brûlures, votre peau restera lisse, douce et souple. Il n'est pas de joie au soleil, sans Nivéa.

La Crème Nivéa agréable et rafraîchissante pendant les journées chaudes. L'Huile Nivéa contre les refroidissements des journées grises.

656

CRÈME NIVÉA, A PARTIR DE 4 FR. — **HUILE NIVÉA**, A PARTIR DE 6 FR — **HUILE DE NOIX NIVEA**, A PARTIR DE 10 FR.

Quelques lecteurs ont été effarouchés par la figure de Malou sur la première page de « Pourquoi Pas? » et nous le font savoir. Les uns et les autres nous font un petit cours de morale et nous expliquent comment ils conçoivent la dignité de « Pourquoi Pas? ». Nous avons le regret de n'être pas d'accord avec eux et nous tenons à le leur faire savoir le plus cordialement du monde.

Si « Pourquoi Pas » n'était qu'un catalogue illustré de prix Monthyon, de grands philantropes et de riches industriels, tout autant que de magnifiques banquiers, il y a longtemps qu'il serait mort. « Pourquoi Pas? » ne distribue pas de prix de vertu; de temps en temps, il publie le portrait et la biographie d'un brave homme et il ne manque pas de dire que c'est un grand cœur, et il sait qu'en agissant ainsi il fera plaisir au dit grand cœur, à sa mère, à ses enfants et à sa bonne amie. Soit, nous ne nous refusons pas à être bons de temps en temps, mais il ne faut pas que ce soit une habitude. « Pourquoi Pas? » est un journal, c'est-à-dire qu'avec le retard fatal aux hebdomadaires, il suit l'actualité, c'est dans son programme initial, et nous avons fait connaître dans le temps Nestor Wilmart aussi bien que Guillaume II. Nous n'entendons pas vous les donner comme exemple. D'ailleurs à ratiociner sur le cas de Malou, on peut déduire des conclusions aussi édifiantes qu'à réfléchir sur la bourse de M. Van de Vyvere ou sur le coffre-fort de M. Fabri.

Une voix autorisée

nous donne sa version du premier roman de Malou, le roman des fiançailles.

On a traité assez discrètement, non seulement dans les journaux, mais à la Cour d'assises, les péripéties de la vie de Malou au moment où elle paraissait s'engager dans la vie régulière par le chemin fleuri des fiançailles. Sur ce chemin, une automobile capota; on sait la suite. Divers récits furent faits de l'incident; on s'étonna de la disparition définitive de certain jeune homme. Voici des explications qui nous paraissent définitives.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depus longtemps je lis le « Pourquoi Pas? » pour mon plaisir et le « vingtième siècle » pour mon édification... Aussi jugez de ma stupéfaction quand j'ai vu le journal que je croyais sérieux copier servilement le petit roman paru dans un autre journal et citer un nom propre sans aucune information directe; j'ai haussé les épaules et renvoyé sans la payer la nouvelle quittance de ce stupide « vingtième siècle ».

Mais on aura décidément tout vu dans ce procès... L'intéressant jeune homme, qui se dit l'ami de mon fils, mais oublie de dire que c'est lui qui lui a fait faire la connaissance de Malou, laquelle n'a jamais été la fiancée de mon fils qui n'aurait pas commis la lâcheté d'abandonner une jeune fille dans ces conditions. La fin de ce petit roman, qui ne datait que de quinze jours, a eu lieu à Liége *avant l'accident*, quand mon fils a eu connaissance du passé de cette vicieuse gamine dont la mère voulait absolument se débarrasser sur son dos; c'est là qu'il a voulu les plaquer toutes deux, n'ayant qu'un désir : se reposer après sa fatigante course Liége-Madrid-Liége.

Mais elles lui ont fait une scène devant témoins en l'obligeant à les reconduire au plus vite à Bruxelles dans la crainte du mécontentement qu'un plus long retard donnerait au pauvre cordonnier de père adoptif qui n'approuvait pas leur fugue.

A Tirlemont, nouvelle scène où mon fils voulait les embarquer dans le train pour s'en débarrasser. Malou a même

Le 12 juillet

GAGNEZ

DEUX MILLIONS ET DEMI

en achetant POUR 50 FRANCS seulement

un billet de la

LOTERIE COLONIALE

En plus du gros lot

113.304 AUTRES LOTS TOTALISANT 27 MILLIONS ET DEMI

XIe tranche - Billets gris - Aucune retenue fiscale

A quelques pas du
PALAIS ROYAL — du PARC DE BRUXELLES
s'édifiera, à front du magnifique Square de la

Place de l'Industrie

la somptueuse

Résidence Léopold

IMMEUBLE DE 14 ÉTAGES
développant 60 mètres de façade

CONFORT ABSOLU

Deux ascenseurs — Cuisines équipées — Véritables Frigidaires — Parquets premier choix Grandes Terrasses — Balcons — Distributions générales de chauffage et d'eau chaude décalcarisée — Garage — Chambres bonnes

Appartements les plus spacieux
ET LES MIEUX DISTRIBUÉS, COMPRENANT DE SIX A QUINZE PIÈCES
Prix de :

159.000 à 490.000 fr.

Les travaux commenceront prochainement

SOBECO 218, Avenue de la Couronne
Bruxelles — Tél.: 48.50.25-33.73.22 — Bruxelles

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Le fait divers le plus sensationnel de cette dernière décade

TOUTE LA VILLE EN PARLE

VERSION ORIGINALE
SOUS-TITRES FRANÇAIS

avec

EDWARD G. ROBINSON
et
JEAN ARTHUR

❖ ❖ ❖

Enfants non admis

joué le grand jeu de la crise et la mère a traité mon fils de sans cœur parce qu'il n'y prêtait pas attention, en disant qu'il n'était pas médecin, et c'est alors qu'elles se sont embarquées pour leur destin.

Malou n'a pas perdu la tête, car, arrivée la première à la clinique, la bonne sœur lui ayant demandé si on devait la mettre dans la salle commune ou dans une chambre dont le prix était plus élevé, s'informant si elle avait les moyens de la payer (j'ai trouvé cela un peu fort et ne l'ai pas caché à la sœur), Malou a répondu :

— Jean paiera.

— Mais qui est Jean ?

— Mon fiancé...

La sœur a donné en plein dans le panneau, mais dès mon arrivée j'ai mis fin à ce vaudeville qui suivait le drame. Mais où l'histoire devient plus drôle, c'est quand, deux jours après, le jeune homme, qui était déjà venu tâter le terrain, s'est fait transporter à la même clinique de Louvain, sous prétexte d'un accident à la cheville survenu à Gand, alors qu'il eût été plus normal de s'arrêter dans quelque clinique de Bruxelles. En réalité, il ne demandait qu'à rejoindre Malou... flairant sans doute les indemnités.

Loin d'être un lâche, mon fils qui s'est engagé à dix-huit ans pour un terme de trois ans dans l'aviation militaire, n'a pas voulu, lors du procès de l'assurance, charger trop cette fille qu'il jugeait assez punie comme cela par le sort et dont il n'aurait jamais pu penser qu'elle serait en état de reprendre sa carrière au détriment d'autres jeunes gens.

Et le mois suivant, nous retrouvions à Westende la famille de sa vraie fiancée à laquelle il n'avait rien à cacher et qui a eu le bon sens de ne pas attacher d'importance à une petite escapade de sportif grisé par le succès d'une randonnée difficile. Marié et devenu très travailleur, il a, avec raison, lâché l'ex-ami qui était sans doute des cocktails-party de Malou et que j'ai, pour ma part, toujours regardé comme un vaniteux imbécile.

J'espère, mon cher « Pourquoi Pas ? » ne pas vous avoir trop importuné par cette petite mise au point; c'était le rôle des avocats de romancer cette pénible histoire en faisant pleurer le jury pour soustraire cette fille à un châtiment proportionné; mais j'ai cru de mon devoir de ne pas laisser insulter mon fils contre toute vérité, et si je m'adresse à vous de préférence à d'autres, c'est que j'ai trouvé très courageux et très vrai votre article de cette semaine qui serait lu avec profit par tous les jeunes gens.

Veuillez recevoir, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

A. De Craene-De Surmont.

Sur le contrôle des banques

Question d'hommes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro 1090, page 1380, vous vous demandez si la matière bancaire n'est pas plus subtile et plus compliquée que ne semble le croire votre correspondant, qui considère le contrôle des banques comme une simple expertise comptable. Bien des choses, dans l'activité des banques, peuvent être de la compétence des comptables. Mais si nous sommes sollicités pour financer certaines entreprises, comment serons-nous assurés qu'il ne s'agit plus d'escroquerie? Quand pourrons-nous y aller de nos sous en toute confiance? C'est cela aussi que le contrôle doit établir. Car j'imagine qu'avant de permettre aux banquiers de nous « publiciter » sans vergogne pour l'extraction des Hydrocarbures de la Haute Atmosphère, le contrôleur gouvernemental aura publié son avis sur les possibilités de l'affaire, fixé une limite raisonnable aux capitaux à « prospecter » et indiqué les revenus normaux à espérer. Nous est avis qu'ici, le contrôle des banques doit être exercé par des hommes fins comme l'ambre, droits comme les plus beaux fûts de la forêt de Soignes, possédant une culture générale très poussée et des connaissances fouillées dans bien des domaines : technique, commercial, comp-

LES ETABLISSEMENTS
DOYEN
présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935
PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres
CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres
CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres
Confort, performance, sécurité, tenue de route incomparables
ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :
Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel
Téléphone: 37.30.00 Bruxelles
NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

table, financier, administratif, etc. Ils auront l'esprit souple et le délié mental qui convient. Ils devront exercer constamment la fine pointe de leur intelligence pour saisir le présent, scruter l'avenir et veiller à ce que tout se passe conformément aux règles d'un jeu loyal, terrible et subtil. Car vous pensez bien qu'il y aura matière à l'exercice d'une rare subtilité de science et d'esprit pour se garder des puissantes séductions et des savantes chausse-trapes de MM. les banquiers.

Non, non, la matière bancaire n'est pas si simple que cela. Et le contrôle annoncé est certainement une question d'hommes.

J. E. C.

Nous n'aurions pas pu si bien dire...

Celles dont on ne parle pas

En gratitude.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi d'ajouter quelques mots à un article paru dans votre numéro de vendredi passé et intitulé : « Bruxelles évolue ». M. Goossens-Bara, M. Fonson, M. le Docteur Duthoit, hommes aux qualités incontestables, sont ceux dont on parle. Mais pour les enfants qui entrent à l'orphelinat, il n'y a pas seulement un asile riant, des fleurs, des jardins. Il y a, dans l'abri, une pléiade de femmes qui, obscurément, consacrent toute leur vie à élever ces gosses qui ne sont pas les leurs. Si les petites de la grande maison ont « un » papa, elles sont plus riches encore, parce qu'elles ont « des » mamans, de vraies mamans, mais celles-là sont tellement au dessus de tout éloge qu'on n'en parle jamais, qu'on ne trouve leur nom nulle part.

Que la vénération profonde de celles qui ont déjà quitté l'orphelinat leur soit un merci à toutes, et un encouragement dans leur tâche de tous les instants.

Une de leurs anciennes.

N'oubliez pas vos lunettes

Quand vous revenez de New-York.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici une chinoiserie qui vous intéressera probablement, ainsi qu'une bonne partie de vos lecteurs. Cela pourrait s'intituler: « N'oubliez pas vos lunettes ».

J'avais, en effet, oublié des lunettes de travail à New-York et j'avais prié un ami de me les faire parvenir ici, à Bruxelles. Les lunettes, qui se trouvaient dans leur étui, furent mises dans une petite boîte en carton et expédiées, franco de port. Comme elles n'avaient aucune valeur commerciale, l'ami déclara 25 cents, soit un peu plus de 7 fr., histoire de déclarer quelque chose.

Il fallut payer ici, pour entrer en possession des fameux verres, fr. 11.62, suivant bulletin ci-joint, dont l'addition même est erronée

Il n'y a d'ailleurs jamais moyen de se retrouver dans les décomptes de douane, et on n'arrive jamais à la somme qu'on vous fait payer. Mais comme une réclamation prend des mois et vous occasionne des dérangements sans nombre, on paie en faisant le gros dos.

Cela montre, en tout cas, qu'en Belgique on se fait un point d'honneur de... simplifier les choses à l'extrême, ce qui facilite évidemment les transactions commerciales dont nous avons tant besoin.

Agréez, etc.

G. S.

Répétons pour la douze cent quatre-vingt-troisième fois que les mystères de la douane sont impénétrables. Se rappeler les saucissons de M. Gutt.

Pour 85,000 francs, sur votre terrain, avec facilités de paiement,
BELARCO 446, avenue de la Couronne T. 48.53.48 — Terrains partout construira une maison à deux étages, comportant caves, buanderie, neuf pièces, deux salles de bain, grenier.

Autour de la Commission d'enquête

Où va notre argent ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans le compte rendu de la réunion de la Commission d'enquête du 20 courant, que le « citoyen » Jacquemotte a l'obligeance de communiquer aux journalistes, je constate que l'Algemeene Bankvereeniging (Boerenbond de Louvain) a payé des journaux pour mener campagne en faveur de la dévaluation.

Or, le gouvernement étant, l'an dernier, intervenu (et pas peu!) pour sauver cette banque, c'est donc cet argent qui servait à ces manœuvres.

Vous ne trouvez pas que c'est un peu fort ?...

Veuillez agréer, etc.

Y. T.

Eh ! oui, nous trouvons. Le gouvernement de l'an dernier n'y est pour rien, sans doute; l'Algemeene, etc., ne lui a pas demandé son avis. Mais, tout de même...

L'intérêt hypothécaire

Explication.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Une bouée pour T. V. qui nage mal et pourrait se noyer...

Le « Soir » du vendredi 18 mars 1921 a expliqué « urbi et orbi » que le propriétaire d'une maison hypothéquée ne doit pas payer la taxe mobilière... même si l'acte de prêt met cet impôt à sa charge.

Une seule exception : la taxe mobilière est due sur la quotité des intérêts qui dépasse le revenu cadastral de l'immeuble... cas très, très rare.

Mais pour consoler votre ami lecteur, avouons que certains receveurs des contributions feignent (?) d'ignorer les dispositions légales et envoient des avertissements aussi nombreux que ridicules.

Les... courageux paient, peut-être?

W.

Instruisons-nous les uns les autres. (Evang. selon saint Fisc, II, 8.)

A propos des cumuls

et des prix de revient...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A propos des cumuls, vous publiez, dans votre numéro du 15 courant, une lettre signée F. S. Votre correspondant commet une erreur manifeste, lorsqu'il écrit que « dans le prix de revient de la grosse industrie, les salaires n'interviennent que pour 7 à 8 pour cent ».

En effet, en ce qui concerne notamment les charbonnages — qui occupent au minimum 150.000 ouvriers — les salaires interviennent pour environ 60 p. c. — en moyenne — dans les prix de revient de la tonne de charbon (voir à cet égard les statistiques « officielles » publiées par le Corps des Mines)

Pour la construction mécanique, — qui occupe normalement 100.000 ouvriers — le salaire intervient, en moyenne, pour 25 pour cent.

Un point de départ aussi erroné ne pourrait qu'amener votre correspondant F. S. et vos lecteurs à des conclusions fausses. Or, plus que jamais, si l'on veut sortir du gâchis économique actuel, il ne s'agit pas de raisonner sur des données inexactes.

Ne trouvez-vous pas que cette rectification s'imposait?...

Un vieil ingénieur.

Nous trouvons. Et nous insérons. Personne ne dit mieux?

A propos d'un corso fleuri

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il convient de féliciter les organisateurs de leur brillante idée. La douceur de notre climat, notre distinction et la légèreté de notre esprit se prêtent admirablement à ce genre de manifestations.

Mon ami, M. Jooris, Bruxellois intégral qui assistait à cette belle fête, ne l'oubliera pas de si tôt.

« Oui, me raconte-t-il avec son admirable accent, j'y étais, » et même que j'ai aussi jeté des fleurs: et ça était gai!! » Chaque fois que je tapais une rose dans la figure d'une » jolie femme, ça faisait « platch » et l'eau « spitait » de » tous les côtés. J'ai bien ri! »

Peut-être conviendrait-il à l'avenir de remplacer les fleurs par des éponges, et de suggérer à nos couturiers la préparation de délicieux modèles en caoutchouc, avec chapeaux en tôle ondulée: le cortège y gagnerait en originalité...

Stuan.

Amer, sévère et pas injuste.

De clous et de barrières

qui embêtent David...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'édilité bruxelloise a fait placer à la Bourse des barrières en fer d'un goût... discutable pour faciliter l'accès aux trams et a fait tracer un passage clouté pour les piétons. Intention excellente. Et le Bruxellois, malgré son fichu caractère, ne demanderait pas mieux que de se conformer au règlement nouveau. Seulement, il lui arrive de ne plus comprendre. L'agent lui ordonne de suivre le passage réservé aux piétons, mais les trams viennent barrer

MARIVAUX
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX
LE MASQUE QUI TOMBE
avec
Tania FEDOR — André BURGÈRE
MIHALESCO
Enfants non admis

PATHE-PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH
Ademaï Aviateur
avec
NOËL-NOËL et FERNANDEL
Enfants admis

CONGO EN 4½ JOURS

Tant de personnes préfèrent aujourd'hui les voyages aériens en 4½ jours aux voyages par terre et par mer que nous avons dû doubler nos services. Equipés tous à quatre moteurs, les paquebots aériens offrent entière sécurité

Départs de Bruxelles, les Mercredis et Dimanches

Aperçu des prix au départ de Paris pour :

LE CAIRE	£40	
ENTEBBE	£105	Pour le Congo
NAIROBI	£109	
DODOMA	£109	Pour le Congo

Les passagers voyagent à leurs frais jusqu'à Paris

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62
Télégrammes : Flying, Bruxelles, et agences de voyages

ce passage. Et lorsque le Bruxellois interroge l'agent sur ce problème difficile, l'agent répond :

— Cela ne me regarde pas! si vous n'êtes pas content, allez vous plaindre à M. Max!

Et c'est l'embouteillage, tout simplement parce que la première rangée de clous, qui devrait indiquer l'arrêt des trams, est supprimée.

Au surplus, ce système n'a pas été établi à la gare du Nord, où le passage est encore plus intense et où, pourtant, tout se passe sans encombre.

Voulez-vous protester, etc.?

David.

Ce David veut nous emprunter notre fronde pour assommer le Goliath des clous... Nous le signalons à la police de M. Max.

Les 20 francs des carabiniers

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les carabiniers sont représentés à Paris par leur musique. Excellente phalange s'il en fut, elle y remporta un très gros succès musical, et surtout amical car, pour la France, ou tout au moins la France qui se souvient, la Belgique reste sa grande amie.

Or, quand Italiens, Anglais, Suisses, Hollandais et Luxembourgeois sont venus à Bruxelles, ils avaient 1,000 francs à dépenser chacun durant leur séjour. Savez-vous ce que les carabiniers ont eu comme argent de poche ? Vingt francs français pour trois journées bien remplies à Paris.

Qu'ont-ils bien pu faire, avec leurs vingt francs ?

H. B.

Regarder les gens qui buvaient des demis aux terrasses...

Etiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neufchâtel.

On nous écrit encore

— Un « réaliste » — peut-être se rappellera-t-on les 45,000 voix du 15 avril — est profondément dégoûté par la lecture de « Pourquoi Pas ? ». « Notre objectivité se perd, dit-il, dans de vains radotages sur lesquels mieux vaut ne pas se pencher. » Suivent néanmoins deux vastes pages sur la dévaluation, sur l'Exposition « qui n'est, au fond, pas mieux qu'une autre », sur le Congo, etc. Conclusion : « Adieu, cher « Pourquoi Pas ? », continuez votre œuvre passive, les Réalistes s'en f...tent.» Et c'est signé ? Ce n'est pas signé. Ces réalistes, tout de même...

— Une petite coquille s'est glissée dans le texte de l'article intitulé : « Le Concours des Revuistes » :

« Le prénom du père de « Gloutons optiques » et de « Trop de tact... ique » n'est pas Maurice, mais bien Raymond. Et Raymond nous demande de bien vouloir le dire.

— Le bureau des comptes chèques à Bruxelles serait suffisamment bien placé, s'il était plus accessible. On doit faire le tour du monde pour y arriver et en sortir. La solution serait peut-être réalisable : le No 47 du boulevard du Régent doit correspondre, si je ne me trompe, avec le 81 ou 83 de la rue Ducale. Si l'on « perçait », il y aurait communication « directe » avec le boulevard de ceinture et avec la station des tramways de la rue Joseph II. *E. M.*

— Le superbe coach aérodynamique dont vous parlez dans votre dernier numéro, page 1375, qui portait sur la

MIDDELKERKE LA PLAGE IDEALE 10 minutes d'Ostende
TENNIS - GOLF - KURSAAL - CERCLE PRIVE
Bains gratuits — Pas de taxe
Prospectus sur demande: Bureau 9 Hôtel de Ville

LESSIVEUSES ASPIRATEURS ET CIREUSES RIBY
USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le
SEL VICHY-ETAT
Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre
ÉVITEZ LES IMITATIONS
EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :
VICHY ETAT

Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !
Poliflor
encaustique pour meubles, parquets et linos
C'EST UN PRODUIT NUGGET

vitre arrière « Je ne suis pas député », n'était probablement qu'une des magnifiques voitures que l'on rencontre autant à Bruxelles qu'à Paris et dont l'une portait... la signification que cherche votre correspondant et ce n'était pas avenue de l'Opéra, mais à la Bourse, à Bruxelles. Cette pancarte disait : « Ne me cognez pas, je ne suis pas député! »

— Il m'est signalé que, du moment que l'on a une femme élégante, il n'est pas interdit de lui donner rendez-vous dans un endroit public... Mais le mari, s'il a été retenu quelques minutes, est certain de trouver des agents qui se tiennent à proximité de sa « moitié », d'un air soupçonneux et au vu de tout le monde... Très désagréable!

— Pourquoi a-t-on traité les Anversois de façon si ridicule lors de la Joyeuse Entrée des Souverains à Anvers, alors que, quelques jours plus tard, les cinémas projetaient sur tous les écrans de Belgique le Roi se promenant au milieu de la foule dans une ville étrangère et pas incognito.

— De divers côtés, on demande qu'il n'y ait pas, en même temps, le même matin, comme dimanche dernier, à Bruxelles, des cortèges et des processions qui suppriment littéralement toute circulation pendant des heures.

Faisons un tour à la cuisine

Toute la semaine, la gamme gustative du Père Castel a hanté la cervelle d'Echalote. Il en est résulté des menus quelque peu abracadabrants, mais ils avaient au moins le mérite de mettre un peu de variété dans les menus que la nature marâtre a voulu monotones cette année. Elle nous a mesuré les fraises avec avarice, les pommes de terre sont infidèles, les poireaux et les céleris défaillants et les haricots verts parcimonieux.

Echalote chante la gamme des saveurs : DO : acidité; RE : fadeur; MI : douceur; FA : amertume; SOL : aigre-doux; LA : austérité; SI : piquant.

Menu Mi Sol Si Do

MI, douceur, velouté d'asperge. Il y a encore des asperges et c'est une chance. Eplucher une botte de ces tiges savoureuses, les découper en dés et les faire cuire dans un litre et demi d'eau. Ne pas jeter l'eau. Y délayer un roux très blond et faire une crème liquide. Jaunes d'œufs à volonté. Un bouillon avec les jaunes d'œufs. Assaisonner, mettre les asperges et orner de croûtons de pain grillés ou frits au beurre.

SOL : aigre-doux. Pourquoi pas des tomates farcies ? Introduisez dans la farce, recommande Echalote, une bonne cuillerée de Bovril.

SI : piquant. Un poulet chasseur. Excellent, ça! N'oubliez pas le poivre de cayenne et de l'ail. Quand les morceaux de poulet ont bien pris couleur on sale, on poivre, on ajoute des champignons, quatre tomates fraîches passées au tamis. Laisser mijoter. Quand la volaille est cuite, on achève la sauce à part avec liaison de farine, jus de citron et peut-être un peu de crème.

Mais on ne peut rester sur le SI, pas plus qu'on ne peut terminer un repas avant le dessert. Echalote élabore donc une tarte aux fraises. Dans la pâte : levure en poudre Borwick, sur les fraises un crème neigeuse, onctueuse, suave!

ECHALOTE.

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Les conseils du vieux jardinier

Pommes rouges américaines

Ces beaux fruits sont encore peu cultivés chez nous, attendu que nous possédons toute une gamme de fruits indigènes aussi riches en coloration. Ce qui fait l'admiration des acheteurs de pommes américaines, c'est le tri et le calibrage sévère qui préside à l'emballage des fruits pour l'exportation. Voici les noms des meilleures variétés de pommes américaines: Ben Davis, Cornish aromatic, Caxwel, Jonathan, Mac Intoch, Maiden's Blush, Schoohm aster.

Fleurs comestibles

Les pétales de chrysanthèmes sont comestibles et font bien dans une salade. Les fleurs blanches si agréablement odorantes, de l'acacia commun qui s'épanouissent en mai-juin, cueillies à point, c'est-à-dire au début de leur épanouissement, sont trempées dans une pâte suffisamment liquide pour pénétrer dans toute la grappe. On obtient ainsi d'apétissants beignets discrètement parfumés.

Les fleurs de capucines dont les tons varient du jaune citron au brun rouge peuvent servir à fleurir les salades auxquelles elles communiquent un goût très particulier.

Les fleurs bleues de la bourrache sont utilisées identiquement, soit seules ou associées à celles des capucines.

Les belles fleurs blanches du Yucca globbosa au fur et à mesure de leur épanouissement (juillet à septembre) peuvent être associées à diverses salades ou entourer un rôti ou toute autre pièce volumineuse. Enfin les pétales des fleurs d'oranger ou de citronnier peuvent entrer dans la préparation d'excellentes confitures qu'elles parfument très agréablement, mais il faut avoir soin de n'utiliser que les pétales, car l'ovaire, les pistils et les étamines donneraient un goût amer.

Noublions pas que les graines vertes, donc non mûres des capucines, trempées dans du vinaigre constituent un excellent erzatz des câpres.

AU
COLISEUM-PARAMOUNT
Le fameux couple de « BOLÉRO »
GEORGE RAFT
CAROLE LOMBARD
dans
La dernière Rumba
C'EST UN FILM PARAMOUNT

Du *Soir*, 24 juin (Musique française à Bruxelles) :

...Entre ces deux extrêmes, deux autres étapes de l'évolution : Namouna de Lalo, l'Après-midi d'un faune de Debussy.

Après quoi, le public pourra assister au repas des faunes.

? ? ?

De la *Nation Belge*, 18 juin (compte rendu du procès Nathan) :

Elle. Une tache blanche, légèrepeu plus la tête... C'est le président qui parle. Nathan, ment blafarde sous ses cheveux chatain foncé, etc

Et, plus loin :

Et l'horrible scène, la sale action, détail par détail, le chloroforme, l'étranglement, la victime jetée, face au fond du bidet, puis, pour plus de sûreté, dans la piscine, par la bouche du président...

Qu'en pense le président ?...

? ? ?

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

? ? ?

Du *Soir Illustré*, 15 juin :

Comme son nom l'indique, le maillot doit mouler le corps à la perfection.

Bah ?...

? ? ?

Du *Journal des Instituteurs*, 15 juin — en caractère gras, sur deux colonnes de largeur :

Alors on aligne les jeunes institutrices sur ces malchanceux Instituteurs intérimaires.

Et un peu plus loin :

Puis des instituteurs, même nommés, sont alignés sur les Institutrices rétrogradées.

Chaque sa tour, quoi !...

? ? ?

Du *Journal*, 19 juin (compte rendu du procès Malou-Nathan :

Cette journée du procès mérite à certains égards de rester fameuse dans les annales judiciaires. Je crois bien qu'on y a établi le record des dépositions de médecins experts. Nous

SPA
HOTEL DES COLONIES
AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

en entendîmes vingt, aux spécialités les plus diverses, aliénistes, psychiâtres, neurologues, toxicomanes...

Jusqu'à présent, cette spécialité ne s'avouait pas...

? ? ?

Des *Aventures du capitaine Corcoran*, par Alfred Assolant, II, 273 :

Puis ils descendirent la Nerbuddah, laissant leur général blessé à mort au moment même où il allait s'embarquer. Un boulet lui avait emporté la tête

Et il avait été impossible de le ranimer.

? ? ?

De *Cassandre*, 15 juin :

...personne ne dira qu'une heure après, dans une entrevue secrète avec Saint Michel, il obtiendra les plans du dernier lance-mines interplanétaire et la formule des épées d'archange à rayons infra-violets.

...ou supra-rouges ?

? ? ?

Des *Œuvres libres*, vol. 74, page 128 :

On pourrait accoupler de force Piotr et Matriona sans leur demander leur avis, comme on accouple le bœuf et la vache pour fournir des animaux de boucherie.

A nous, Voronoff !

? ? ?

Bibliothèque « **LECTURA** », 76, rue de la Croix-de-Fer. Location des nouveautés dès leur parution (romans, voyages, reportages, politique).
Meilleures conditions d'abonnement.

? ? ?

De *Sur les pas sanglants...*, souvenirs vécus du commissaire Faralicq :

On retrouva la marchande qui offrait, en effet, une certaine ressemblance avec la morte, mais qui ne pouvait être confondue avec elle, puisqu'elle était vivante.

Commissaire, vous avez raison !

? ? ?

Du même :

Le capitaine, d'ailleurs, l'avait conviée à venir voir son costume. Celui-ci avait confirmé son intention d'aller, le soir, au bal...

Si les costumes se mettent à sortir seuls !

? ? ?

De *La mort en musique*, roman de Herman Landon, traduit de l'anglais :

Un coup fut frappé à la porte. Il l'embrassa.

Du pur sadisme.

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*. *86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

? ? ?

Nous lisons dans un des derniers numéros d'*Hebdo*, sous la photographie d'un ravissant mannequin :

Robe de jeune fille entièrement coulissée au corsage.

Une attraction digne de figurer à l'Exposition avec la femme-torpille et la femme-serpent.

? ? ?

De *Patria* (Dinant) :

Vonêche, état civil : Mariage. — Fernand Nicolas, de Froidfontaine, cultivateur, et de Marie Arbulot, sans profession, fils de Emile Nicolas et de Arthur Arbulot.

Les mœurs du IIIe Reich auraient-elles cours à Vonêche?

? ? ?

Du *Jour* (Verviers) :

> Particulier ferait communion ou courses, prix très réduit. Belle conduite intérieure. — Ecrire init., etc.

Très particulier, ce particulier. Enfin, du moment que sa conduite est irréprochable...

De *La bête aux sept manteaux*, roman de Pierre-André Fernic :

Je me tordai comme un ver...
De quoi se torder de rire !

? ? ?

Du programme d'un cirque installé à Malines les 21 juin et jours suivants :

> Les Marcks, équilibriste sur pied d'estale
> 9 cheveaux présenté par M. A. De J.

La direction usera, prochainement, espérons-le, du droit qu'elle se réserve de modifier le présent programme.

Correspondance du Pion

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Hélios?...

Du temps que j'étais écolier à l'Université de Gand — il y a de cela un fameux bout de durée, dirait Bergson — j'ai entendu chanter un chœur loufoque où il était question de chameaux, de fiacres, du soleil et de Bouddha. On y invoquait Helios... Helios ! et le tout ne manquait pas d'une certaine allure. Vous rappelez-vous ? Quelqu'un de vos lecteurs se rappelle-t-il ? Je serais bien heureux si vous pouviez rafraîchir ce souvenir lointain.

Croyez, etc. *Un vieux lecteur brugeois.*

Il s'agit sans aucun doute, ô vieux lecteur brugeois, du « Chœur des chameaux », où l'on chantait:

Quelle est cette lumière ?
Est-ce un lampion ? Est-ce un fiacre ?

Mais le commencement ?
Et la suite ?

? ? ?

Sur « Au Congo »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On a induit le Pion en erreur en lui faisant écrire sous la chanson « Au Congo », que celle-ci se chantait sur l'air de « A Saint-Lazarre ». C'est sur l'air de : « A Biribi » de Bruant qu'il fallait écrire. C'est « A Biribi » qui a inspiré l'auteur de celle de « Au Congo ». C'est à cette chanson, du reste, qu'il a emprunté des couplets entiers en y substituant, bien entendu, les mots de « Au Congo » ou « Haut-Congo » à ceux de « A Biribi ».

« Au Congo » se chantait dans le Haut-Congo à l'époque de la route des caravanes et alors que nos petits rafiaux à vapeur mettaient trente à trente-quatre jours pour aller de Léopoldville à Stanley-Falls. Encore fallait-il souvent attendre trois semaines à un mois, en arrivant à Léo, pour trouver un de ces rares rafiaux.

La chanson fut interdite par circulaire du gouverneur général en 1895 ou 1896.

Je ne sais si « Au Congo » a pu avoir une répercussion bien grande sur le moral des braves gens qui allaient au Congo à cette époque; ceux qui s'embarquaient alors savaient généralement à quoi ils s'engageaient.

Croyez à mes meilleurs sentiments.

Un ancien de la route des caravanes.
Touron.

Reçu une lettre analogue de M. A. Brachard.

? ? ?

H. P. — On dit fort bien : *tirer à sa fin*. Mais ni l'Académie, ni Littré ne signalent : *cela tire* ou *il tire* pour exprimer qu'il y a un courant d'air; à éviter, par conséquent.

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 283

Ont envoyé la solution exacte : L. Dangre, La Bouverie; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Marcel et Nénette, Gosselies; E. Remy, Ixelles; P. Doorme, Gand; E. Themelin, Gérouville; L. Boinet, Tilleur; E. Adan, Kermpt; L. Lelubre, Schaerbeek; Mme C. Brouwers, Liége; Mlle A. Balon, Schaerbeek; L. Mardulyn, Malines; F. Cantraine, Boitsfort; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Walleghem, Uccle; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Ad. Jardin, Moha; H. Maeck, Molenbeek; Julia Kébia Chuflo, Pré-Vent; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle M. Hye, Aeltre; A. M. Lebrun, Chimay; A. Van Breedam, Auderghem; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; Josepik, Bruxelles; A. Calbert, Braine-l'Alleud; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; Mme Noterdam, Ostende; H. Douilier, Bracquegnies; G. Alzer, Spa; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Fontinoy, Evelette; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme J. Lindmark, Uccle; Joseph et Mari-Lou, Gembloux; Mlle P. Goossens, Saint-Josse; H. Dussart, Spa; Léon et Lisette, Saint-Gilles; Le cours d'amour du Pré-Vent; Se donne le samedi, Prévent; Mme A. Mélon, Ixelles; Dili-Dili embrasse Teddy; J. Huet, Bruxelles; H. Challes, Uccle; Mme E. Lahaye, Anvers; R. P. Marmier, Blankenbergue; Mme Goossens Ixelles; J. Vanderbist, Forest; Mlle N. Robert, Frameries; L. Maes, Heyst; H. Froment, Liége; J. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; L. N. Beaumont; Les intriguées du Pré-Vent; Mme J. Traets, Mariaburg; Vix Creton, La Roche en Ardenne; Mme E. César, Arlon; Ad. Grandel, Mainvault; Ed. Van Alleynnes, Anvers; une réponse non signée.

? ? ?

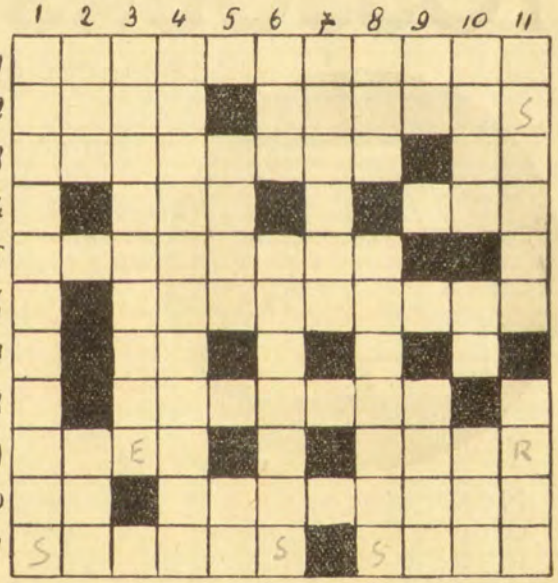
Réponses exactes au n. 282 : Mme A. Sacré, Schaerbeek; Pantagruel, Wasmes-Briffœil; Mimine Delrue, Ostende; H. Dussart, Spa; H. Froment, Liége; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mme E. Lahaye, Anvers; Petit Nouche, Ostende; Dili-Dili cherche les Roins perdus; Mlle M. Hye, Aeltre; Teddy et La Roin pour Pipo; Esprit-Saint, éclairez les Œdipe du Pré-Vent; E. Geyns, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek.

Solution du Problème N° 284

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	N	I	C	T	I	T	A	T	I	O	N
2	I	D	E	A	L	I	S	E	R	■	O
3	G	E	S	T	E	■	I	■	O	N	T
4	A	N	■	I	■	A	L	I	N	E	A
5	U	T	I	L	E	M	E	N	T	■	■
6	D	I	■	L	E	A	■	N	■	E	T
7	E	F	F	O	N	D	R	E	R	■	O
8	M	I	■	N	■	O	I	S	E	A	U
9	E	E	■	N	O	U	S	■	T	■	L
10	N	■	R	E	N	E	E	■	I	■	O
11	T	R	U	S	T	■	E	N	F	I	N

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 juillet.

Problème N° 285

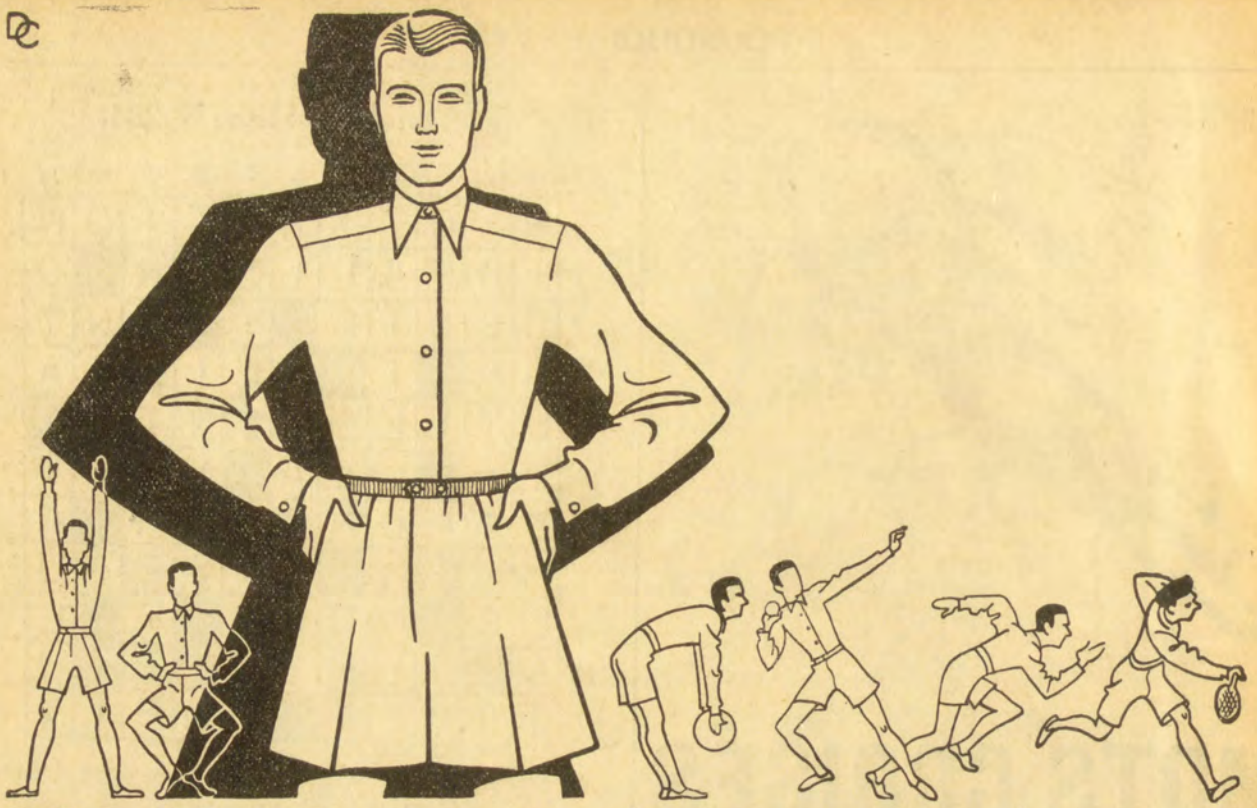


Horizontalement : 1. clignement involontaire des paupières; 2. liqueur — hommes abjects; 3. grand capitaine — initiales d'un maréchal de France appelé le Père la Pensée; 4. abréviation géographique — prénom féminin; 5. épanouissement; 6. rend fainéant; 7. initiales d'un célèbre alchimiste espagnol; 8. déversoir d'un étang; 9. adverbe — infinitif; 10. château de France — théâtre; 11. se dit de certaines eaux — fréquente en été.

Verticalement: 1. haletantes; 2. oiseau — se précipita; 3. hypocrite (fém.); 4. membre d'une secte religieuse qui se signala par ses excès au XVIe siècle; 5. fit tort — note; 6 dépôt — ignorants; 7. ville du Sud de la France; 8. possessif — dégoûts; 9. initiales d'un romancier français — outil de forgeron; 10. déplaisir — note — plante; 11. fût d'une colonne — froisse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

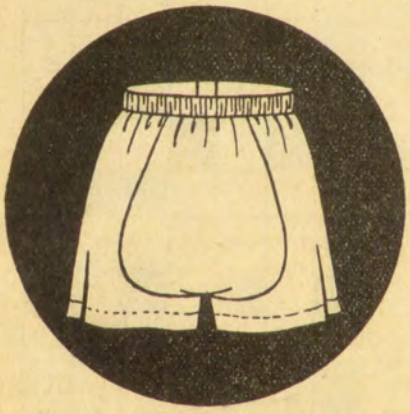
IMPRIMÉ PAR LA SOC. AN., " IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE ", 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES, POUR " POURQUOI PAS? "



TOUJOURS IMPECCABLE

grâce à notre

CHEMISE-CALEÇON



Nos caleçons sont coupés sur le fameux modèle Banjo, dépourvu de toute couture gênante.

RODINA
vend exclusivement les faux-cols « Trois-Cœurs »

Un caleçon court ?..
Est-il bien nécessaire, à l'approche de l'été, de vanter ce modèle élégant, sportif, que nos nombreux clients ont adopté, même pour l'hiver ?

Pourquoi deux pièces ?..

Tous les essais tentés de droite et de gauche pour une chemise-caleçon d'une seule pièce s'étant révélés désastreux, nous avons mis au point un modèle en deux pièces qui en ait les avantages sans en avoir les inconvénients.

Dans la chemise-caleçon en deux pièces **RODINA**, le caleçon à ceinture élastique est suspendu à la chemise par trois boutons, un devant, un sur chaque hanche. Ainsi la chemise reste en place, permettant cependant toutes les flexions.

De coupe parfaite, taillé dans les célèbres popelines DURAX, cette création **RODINA** (modèle breveté) est offerte avec col attaché, ou deux cols mobiles, à partir du prix inouï de Frs 75. –. Envoi d'échantillons gratuits sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR ● BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf, Bruxelles